

IN LIBRO VERITAS

frédéric G. Kowalski

*Le Dragon
d'émeraude*



– Collection Esotérisme / Spiritualité –

Retrouvez cette oeuvre et beaucoup d'autres sur
<http://www.inlibroveritas.net>

Table des matières

<u>Le Dragon d'émeraude</u>	1
<u>L'initiation</u>	2
<u>I</u>	3
<u>II</u>	10
<u>III</u>	20
<u>IV</u>	27
<u>V</u>	33
<u>VI</u>	51
<u>VII</u>	65
<u>VIII</u>	84
<u>La réalisation</u>	101
<u>I</u>	102
<u>II</u>	112
<u>III</u>	122
<u>IV</u>	135
<u>V</u>	147
<u>Epilogue</u>	157

Le Dragon d'émeraude

Auteur : Frédéric G. Kowalski

Catégorie : Esotérisme / Spiritualité

Licence : Licence Creative Commons (by-nc-nd)
<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>

L'initiation

I ère PARTIE

L'initiation

—I—

Il s'appelait Sire Astrévic, et j'ai eu l'honneur de l'accompagner. Il m'aida à devenir ce que je suis aujourd'hui.

L'époque de ma vie que je vais vous conter ici est fort lointaine, et pourtant bien présente encore dans ma mémoire. J'étais alors bien jeune, farouche comme un cerf, avide de combats et d'honneurs, comme peut l'être un adolescent. Je rêvais d'être un Chevalier, et d'avoir ma place à la Table Ronde du roi Arthur. Mais ce n'était pas avec mes 16 ans que je pouvais être considéré comme tel. Il me fallait faire mes preuves. J'enviais secrètement tous ces hommes en armure, portant heaume et bouclier, l'épée toujours au service de Dieu, de la veuve et de l'orphelin, en toutes occasions.

Il est vrai cependant que ma vêtue laissait parfois à penser que jamais je ne saurais tenir une épée... je n'avais rien du chevalier, ni du marchand de la ville et moins encore du noble châtelain. Il n'en reste pas pour autant que mon cœur à lui seul me rendait un peu de ce que mon apparence m'enlevait ... j'étais connu pour être un bon enfant, et mes amis savaient que ma loyauté était sans pareille. De cela mes parents étaient fiers...

Nous habitons tous trois une auberge, au sud du Royaume d'Angleterre sur une route assez peu fréquentée par les marchands, où cependant quelquefois, un noble ou un homme d'église venait y trouver gîte et couvert.

Un jour d'automne, de ces merveilleuses journées où l'on sent la présence encore palpable de l'été, alors que je tentais en vain d'accorder

ma viole, confortablement étendu au pied d'un immense chêne toujours vert, me parvint aux oreilles un formidable bruit de fers s'entrechoquant, se rapprochant sur ma droite. Je tournai vivement la tête dans cette direction, et j'aperçus, à travers les fourrés qui longeaient le chemin, des éclats d'une lumière éblouissante accompagnant ces étranges sonorités, inhabituelles en ces lieux paisibles. A l'affût tel un félin, j'attendais avec impatience de voir quelle pouvait en être l'origine.

Soudain, au paroxysme de toute tension, je vis, accompagné d'un léger nuage de poussière, apparaître un cheval. Sa robe originellement blanche s'était ternie à la suite du long voyage qu'il venait d'effectuer. Il était superbement monté par un homme paraissant sortir tout droit des plus merveilleux récits des ménestrels. Ce dernier portait une armure lisse comme un miroir, sur laquelle était posé un pan de draperie de couleur orangée. A sa taille une boucle du plus bel ouvrage attirait l'œil et semblait lui conférer une immense puissance. Sur son dos pendait une longue cape blanche, contrastant par son éclat avec la robe fanée du cheval, accrochée à son épaule gauche par une croix de fer, également ciselée avec finesse et qualité.

Le chevalier renvoyait la lumière du soleil avec une force telle, qu'il était presque impossible de le regarder plus de quelques secondes sans en être ébloui. Au sommet de son heaume se dressait un ensemble de plumes flamboyantes qui terminaient avec majesté son noble visage. A son côté, balançant au gré des pas du cheval, une épée au long manche d'ébène, dans un fourreau orné de nombreuses pierres précieuses, brillait de mille feux. A la pointe de sa lance claquait au vent un pennon aux couleurs douces et harmonieuses.

Dans cette vision, tout n'était que lumière, et j'étais complètement ébahi, les yeux brillants de joie. Je réalisais alors que j'avais retenu ma respiration depuis son arrivée. Il regarda dans ma direction sans me voir vraiment. Malgré mon regard insistant posé sur lui dans l'espoir d'un mouvement d'intérêt, il détourna les yeux et se dirigea lentement vers l'auberge.

Mon père était parti depuis l'aurore avec sa charrette chercher du bois pour l'hiver ; je me précipitai à l'intérieur pour prévenir ma mère de l'arrivée imminente de ce merveilleux visiteur. J'eus beaucoup de mal à lui expliquer la situation tellement mon bégaiement était prononcé, et c'est seulement après avoir repris mon souffle et calmé mon enthousiasme que je pus le faire correctement. Encore tremblant d'émotion, je restai un long moment caché dans la cuisine, écoutant le visiteur entrer et demander à ma mère venue l'accueillir :

– *Gente Dame, ce gîte pourrait-il accueillir pour une nuit un chevalier à la recherche d'un lit et d'une écuelle de soupe. Il m'est grand besoin de régénérer mon corps fatigué par la longue route effectuée* , et monter à la suite de ma mère à l'étage où se trouvaient les chambres.

Lorsqu'elle revint dans la cuisine, enfin je pus sortir de mon silence, apeuré autant qu'impressionné de cette apparition presque magique. Je noyais alors ma mère de questions, tant et si bien qu'elle du me faire taire pour pouvoir y répondre.

– *Tu n'auras qu'à les lui poser toi-même, ce soir, je dois préparer le souper.*

Et je dus en effet tempérer ma fougue et ma curiosité, car le chevalier ne reparut point avant le souper.

oOo

Dès l'instant où, tendu de tous mes muscles sous le poids des énormes bûches qui devaient alimenter le foyer, j'entendis le bruit des pas de notre visiteur descendre l'escalier de bois, je me sentis de nouveau transporté de joie, à tel point que toutes les bûches que je portais frappèrent le sol dans un fracas épouvantable. J'eus alors droit aux remontrances de ma mère, juste devant l'homme qui était à l'origine de mon trouble ; la honte me submergea et des larmes de dépit commencèrent à perler de mes yeux. Le chevalier me dit alors en m'aidant à ramasser les

bûches :

– *Peut-être as-tu trop présagé de tes forces, laisse moi t'aider !*. Et malgré les imprécations de ma mère à mon égard, je ne pus qu'exprimer ma reconnaissance envers ce défenseur providentiel en éclairant mon visage d'un large sourire.

Quelques instants plus tard, la vieille charrette de mon père brinquebalait bruyamment en direction de la grange, et sur la demande de ma mère, j'allais à sa rencontre pour l'aider à décharger le bois qu'il nous rapportait.

Quand je revins avec mon père, nous n'étions point présentables et nous dûmes aller nous laver avant de redescendre auprès de notre convive.

Voir mon père et le chevalier d'un même regard prêtait à rire. En effet mon père, bien que bâti comme dans de la pierre, contrastait terriblement avec ce merveilleux voyageur, et on sentait que ce dernier, de par son allure fière et digne, avait plus encore en lui que la simple force physique. Même sans son armure, rayonnait de lui comme une lumière diffuse, mais toujours présente, qui réchauffait le cœur de ceux qu'il regardait. Ses yeux, profonds du bleu des océans, ouvraient mon esprit à de très hautes applications de l'imagination. Le regarder signifiait pour moi partir dans des contrées inaccessibles où quelque belle princesse sommeillait en paix, et où quelque dragon veillait tranquillement dans le fond de quelque sombres grottes inaccessibles. Si je croisais son regard et qu'il s'attardait un instant à me fixer, je me sentais transporté dans des mondes lointains où le bonheur et la joie étaient les seules notions existantes et où l'on ne s'interrogeait jamais sur son lendemain...

Et un grand éclat de rire tonitruant de la part de mon père me sortit de mes voyages extraordinaires : après avoir raconté son histoire amusante habituelle, il décida que nous allions passer à table.

Elle était, ce soir-là, inhabituellement chargée de viande et de sauces diverses. Il me vint à l'esprit que le chevalier était un hôte de marque, sans doute un seigneur voyageant de par le monde, et qu'il avait dû déboursé une somme importante, car se trouvait sur notre table l'une des quelques poules qui n'étaient réservées qu'aux grandes occasions.

Le hasard fit que je me trouvais placé juste en face de celui pour qui tant de fastes avaient été déployés, et je pus alors le regarder à loisir et m'envoler vers des mondes féériques... Je me voyais tel un oiseau traverser le ciel, perçant les nuages de mes ailes blanches, montant toujours plus haut vers les nues, découvrant les étoiles derrière ces voiles de vapeur blanche, et me perdant dans l'infini au-delà du soleil...

Et alors que je m'élançais encore plus haut d'un formidable coup d'aile, je me sentis à nouveau réintégré avec fort peu de douceur dans mon corps par la voix tonitruante de mon père. J'eus à ce moment-là, et pour la première fois, une envie de fuir loin de lui, de son désir de m'empêcher de rêver, d'être libre, de vivre ce que j'étais réellement. Ce fut comme par hasard cet instant que le voyageur choisit pour nous conter son odyssée d'une voix gracieuse et mélodieuse, m'enlevant, pour quelques instants, à mes tristes pensées :

– *Je m'appelle Sire Astrévic, seigneur de Keith. Mes terres sont situées sur les haut-plateaux du Nord de l'Ecosse. Je vais Dieu seul sait où. Après un long silence pendant lequel il nous regarda attentivement comme pour ménager son effet, il reprit : Si mon chemin m'a conduit jusqu'ici, ce n'est pas par pur hasard. Vous savez, si vous m'avez accueilli avec autant de bienveillance, ce n'est pas pour mon apparence, et d'autres voyageurs vêtus plus richement mériteraient aussi ce repas, et pourtant.... Il s'interrompit, comme frappé et me fixa quelques secondes. Mes pensées étaient toutes dirigées vers une question pour moi primordiale à cet instant-là : Pourquoi était-il là ? Il poursuivi : Jeune homme, je crois déceler en tes yeux un ardent désir d'en savoir plus sur ma vie ! Je m'en vais donc te contenter, puisque cela te tient à cœur... Avant mon départ, il y a maintenant plus de quelques mois, tout en moi me poussait à faire ce voyage. Il se voulait long et harassant, mais je savais d'avance que le but serait à la hauteur de mes efforts. Bien que mon proche entourage se soit habitué à mes frasques, cette idée ne leur a point plu outre mesure. Tous, jusqu'à ma concubine m'ont tenu pour insensé, prenant le parti de l'évidence de la défaite, et c'est contre tous leurs conseils les plus appuyés que je suis parti...*

La nuit de mon départ était claire, la pleine lune brillait haut, entourée de son halo d'étoiles, lointaines et pourtant si présentes. Mon cheval, Ontirial, le plus vif et le plus fougueux de toutes mes écuries, était ce soir-là étrangement calme, comme s'il sentait l'importance implicite de ce voyage que nous allions entreprendre. Et tandis que la chouette faisait entendre son hululement au loin, nous nous mîmes en route vers le sud.

Le chemin se perdait devant nous, comme le reste du paysage. J'avais décidé de partir de nuit à l'abri des regards. En effet, je voulais ce départ discret et même secret. Au château, mon frère me remplace dans mes décisions, et je serai soi-disant souffrant et invisible. Je ne désirais pas affoler mes gens en partant sans raison valable pour eux. Ainsi ils s'inquiéteraient moins. Lorsque, peu avant l'aube, je quittais mon territoire, je n'avais pas rencontré âme qui vive, à l'exception de quelques animaux errant dans la nuit.

Dès lors que le soleil se leva sur les terres de Sire Thurnstone, seigneur d'Ingsturn, régnant sur la contrée attenante à la mienne, les paysans commencèrent à aller aux champs, à continuer les premières récoltes de fruits de la belle saison ; et je fus simplement considéré comme un simple chevalier en quête d'aventures et de voyages.

– Mais quel était le but de votre voyage, sire ? m'exclamais-je.

– Je n'avais aucun but, et j'avance toujours vers le sud sans réelle destination. Je sentais juste au fond de moi que j'avais quelque action à accomplir dans cette région ... et pas seul.

Tout aussi excité que peut l'être un aigle à la recherche de sa proie, je lui demandais des précisions sur ces derniers mots qu'il avait dit sur un ton quelque peu mystérieux. Un silence aussi intrigant que sa dernière phrase s'installa alors dans la pièce, tandis que derrière nous le feu crépitait en léchant les bûches, s'amusant de gauche et de droite à dévorer la mousse qui les recouvrait.

Un long moment passa, sans que personne ne fasse plus de bruit que celui de sa propre respiration. Enfin il reprit la parole :

– Quand je n'étais encore que dans mon berceau, ma mère, Paix à son âme, me racontait souvent que j'aurai un jour à quitter les miens pour me diriger vers le sud, et que j'y rencontrerai un jeune homme blond, à qui j'enseignerai l'art de la Chevalerie, et qui, lui, m'apprendrait de par son innocence et sa naïveté à redécouvrir les grandes lois de la Nature et de l'Homme. Je suis aujourd'hui à sa recherche...

Inconsciemment, lorsqu'il parlait, je passai nerveusement ma main dans mes cheveux dorés comme le blé mur...

Cette nuit-même, dans mon sommeil, m'arriva une voix grave, accompagnée d'images de batailles, d'épées et de sang. À mon réveil, malgré l'effort que je fis pour m'en souvenir, seuls quelques mots de cette voix filtrèrent à la couche consciente de ma mémoire. Des mots simples que je ne tarderai pas à entendre à nouveau...

Le chevalier partit peu après le repas du matin, nous faisant part de ses remerciements pour l'accueil que nous lui avons fait. Alors qu'il s'éloignait, accompagné des mêmes sonorités étranges qui l'avaient précédé la veille, je sentis quelque chose s'ouvrir en moi, comme une déchirure, et tandis que le pas des sabots s'accélérait pour devenir galop, je courus le plus vite possible vers l'écurie, et en moins de temps qu'il ne faudrait pour le dire, je sautais sur Gwenda, notre jument, à la poursuite d'Ontirial et de son cavalier.

Surgissant du bois mitoyen à toute allure, demandant à ma monture le plus d'efforts qu'elle pouvait fournir pour cette course effrénée, j'aperçus au loin le chevalier, enrobé de lumière, montant superbement Ontirial qui galopait vers le Sud. La plaine sur laquelle nous nous étions engagés s'étendait à perte de vue en tous sens, seuls quelques forêts parsemées venaient briser la ligne monotone de l'horizon, et le chevalier était facilement repérable. Ce ne fut qu'au bout d'une longue route et d'un ahan fort prolongé de Gwenda que je parvins à portée de voix de Sire Astrévic.

A peine avais-je attiré son attention par mes cris répétés qu'il se retourna et je me lançai alors dans une tentative d'explication des raisons de ma poursuite. Tout comme la veille, à son arrivée, je mis un certain temps avant de pouvoir m'exprimer clairement, car mon émotion me faisait bégayer.

J'eus beaucoup de mal à rouvrir mon esprit au sentiment passager qui m'avait fait bondir à sa quête, mais en reprenant le fil de la chronologie, à partir du souvenir tronqué du rêve sanglant, je parvins à me rappeler ces quelques mots, prononcés par une voix grave qui m'est

aujourd'hui tellement bonne conseillère lorsque je la mande humblement. Cette phrase, à laquelle aucune explication n'était nécessaire, me revint aux lèvres dans un souffle ardent :

– *Lève-toi, enfant, et prend ta place de chevalier.*

Alors je mis genou à terre et, les yeux embués de larmes, je baissais la tête devant celui qui allait devenir mon guide vers ma réalisation de Chevalier. Il me releva, brillant de joie et de bonheur, les lèvres entrouvertes en un large sourire qui laissait étinceler ses dents parfaitement blanches.

Une légère brise se jouait de mes cheveux, les laissant flotter gracieusement devant mon visage, et d'une brusque rafale, elle fit s'envoler quelques larmes tombant de mes pommettes rougies par la course ; mon cœur battait à tout rompre, palpitant jusque dans mes oreilles. Une voix étranglée sortit de ma gorge, alors que mon esprit cherchait encore désespérément ses mots pour décrire avec justesse la situation extraordinaire dans laquelle j'étais. Cette voix n'était pas la mienne, mais elle me transcendait !

– *Je fais la promesse de suivre votre route et vos enseignements jusqu'à leur terme, afin de m'enrichir des connaissances humaines et divines. En outre, je ferai montre de patience et de persévérance à l'égard de moi-même pour pouvoir un jour me présenter dignement devant ma place de chevalier.*

Ma décision était prise. Je quitterai ce soir-même le foyer paternel pour cet homme qui allait changer ma vie, faisant de moi un défenseur de la Paix et du Bien réalisé.

Comme je m'y attendais, mes parents n'étaient pas du même avis. Mon père avait besoin de moi pour le bois et tous travaux nécessitant la force de bras supplémentaires. Ma mère se rangeait à ses côtés, expliquant ce choix par la nécessité de m'avoir à l'auberge pour l'aider dans la cuisine ou le ménage. Cependant gardant la tête haute et bien que les écoutant avec le respect qui leur est dû, je ne tenais pas vraiment compte de leurs doléances tant mon désir était grand de partir vers l'inconnu.

L'après-midi même, après avoir essuyé, dans l'ordre, la colère, l'indignation, l'interdiction catégorique, puis la culpabilité de mes parents, je rassemblai rapidement mes quelques affaires dans un bagage, et partis, non sans quelques regrets pour tout ce que je quittais, rejoindre Sire Astrévic à l'orée du bois où il m'attendait.

oOo

A partir de ce jour-là, je ne revis plus mes parents, du moins pas physiquement. Mais je les portais toujours en mon cœur et lorsque dix ans plus tard j'appris leur décès, tout en moi s'emplit d'une douleur telle que seul mon guide réussit à la faire disparaître. Ils m'étaient apparus en rêve, habillés d'une tunique blanche. Etait aussi présent Sire Astrévic, à qui ils remirent un parchemin, roulé dans un ruban rouge. Puis ils me dirent au revoir avant de disparaître à jamais.

Mais reprenons le fil de mon histoire.

Après avoir rejoint Sire Astrévic, nous partîmes, chevauchant côte à côte, les sabots de nos chevaux s'entrechoquant de concert sur les cailloux du chemin. Gwenda et Ontirial semblaient se connaître de longue date, tellement le mimétisme était frappant. Ils marchaient du même pas, ne cherchant pas à être plus rapide l'un que l'autre, comme s'ils se reconnaissaient des qualités égales. On eut même l'impression qu'ils n'obéirent à notre demande de s'arrêter qu'après accord commun, résultant d'un regard si complice qu'il en semblait presque humain.

Ce premier jour était le leur. En effet, ni Sire Astrévic, ni moi n'osions braver le silence entourant ces premiers moments de vie en commun. Je ne savais pas quelle était notre destination et ma question me resta sur les lèvres pendant toute la journée. Ce n'est que lorsque nous nous arrê tâmes, peu avant le coucher de l'astre solaire, que le silence fut brisé par mon nouveau compagnon et maître :

– *Nous passerons la nuit dans cette grotte, dit-il. Nous nous relayerons toutes les deux heures, bien qu'aucun danger ne nous menace.*

J'acquiesçais en silence.

Notre repas fut bref et malgré la longue journée écoulée, je trouvais encore assez d'énergie pour assurer la première veille.

Avant de s'allonger sur une fine couverture servant de matelas, il s'agenouilla, les yeux fermés, dans une attitude de recueillement et effectua une longue prière de remerciement pour la journée passée et d'offrande de son être pour la nuit à venir.

Sa voix était chargée d'humilité face à celui qu'il appelait *Dieu de mon cœur*, et sa prière était porteuse d'une joie immense et d'une gratitude sans égales.

Cette première nuit, passée hors de mon logis habituel, fut remplie de rêves étranges et féeriques, d'elfes, de fées, de lutins et de magiciens. D'étranges animaux peuplèrent mes songes, accompagnés de leurs cris pittoresques mais terrifiants. Le lendemain matin, alors que je contais au chevalier mes aventures et mes rencontres nocturnes, il n'eut comme réaction qu'un sourire qui me donna l'impression que mon étonnement face à ce que je vivais à ses côtés ne faisait que commencer. En effet, maintenant que j'écris, je réalise combien ce sourire était à propos, et en y repensant, je me surprends à l'arborer.

Après une brève toilette dans un petit ruisseau non loin de là, nous enfourchâmes nos destriers en direction d'un petit bourg.

En y arrivant, une douce musique emplit mes oreilles, toute pleine d'arabesques de cordes pincées et de flûtes élevant dans l'air matinal des notes au timbre cristallin. Gwenda elle aussi se sentait attirée par cette tendre mélodie, car je voyais ses oreilles frémir et son corps tout entier se mit à bouger selon les ondulations de cette musique. J'eus beau fouiller du regard chaque recoin de l'étroite ruelle que nous venions d'emprunter, je n'en devinai point la source, qui me parut tantôt extrêmement proche, tantôt plus éloignée.

J'interrogeais du regard mon compagnon, qui me répondit d'un signe de tête, me signifiant de profiter de la musique plutôt que de m'inquiéter de l'endroit d'où elle provenait.

J'eus tôt fait cependant de découvrir l'origine de ce cantabile, car au détour de la ruelle j'aperçus un homme, seul, tenant dans ses mains aux longs doigts gracieux un instrument mystérieux qu'il maniait avec des gestes amples et lents. Sire Astrévic se dirigea vers lui, me demandant de l'attendre. Bien qu'indigné de cette mise à l'écart quelque peu injuste, je n'osais pas m'insurger dès le début de notre voyage.

Les deux hommes conversèrent longuement, mais le musicien ne s'arrêta pas pour autant de jouer de son instrument, produisant une musique merveilleuse qui berçait mes sens et m'inspirait de belles pensées. J'en fus extrait quelques temps plus tard, alors que le soleil était à son apogée, par le retour de Sire Astrévic. Il ne me parla point, et je pressentais à sa mine sombre que quelque chose de grave s'était passé. Un silence lourd, presque tangible, nous accompagna toute la journée. Après quelques achats de vivres, nous reprîmes la route vers le sud, en direction de la mer. Déjà, par suggestion, je commençais à sentir les embruns et les algues qu'un jour un ménestrel m'avait contés de ses voyages par delà les océans et, empli de cette excitation propre à l'approche d'un événement de taille, j'en fis part à mon maître. Sa mine toujours aussi taciturne eut vite réduit mon entrain à bien peu de choses. De nouveau touché au fond de moi, je décidai d'entrer à mon tour dans la bouderie. Cet état de choses nous amena jusqu'au soir à l'orée d'un bois.

S'étant arrêtés dans une petite clairière presque en bordure, mon maître se mit à me parler :

– Un choix m'a entraîné dans une direction qui n'était pas la mienne. Tu n'as pas à en pâtir. Je n'ai pas à te faire subir ce qui nous attend si je persévère dans ce choix. Tu dois partir... Je n'aurai jamais dû te parler de ce projet irréfléchi. Rentre chez toi et oublie-moi !

Tous ces mots sortant d'entre ses lèvres me jaillirent à la figure et me remplirent d'indignation et de colère. J'étais sidéré d'entendre ce langage de la part d'un chevalier au port si fier et si noble. Comme ces mots me semblaient faux ! Nous savions tous deux que sa décision de quitter ses

terres pour me chercher était juste. De même pour moi de le suivre !

– *Il n'en est point question Messire, m'écriais-je. À jamais j'ai promis de vous suivre et je ne compte pas m'en dédire de si tôt. Ce moment de doute passera bien vite et nous repartirons demain pour que vous puissiez m'instruire de votre art. Oublieriez-vous votre destinée ?*

– *Je l'ai à l'esprit bien plus marquée que tu ne le croies, jeune homme, et je vois aujourd'hui que ton innocence te fait courir de grands risques. L'homme que je viens de rencontrer au bourg m'a prédit un danger que nous devrions rencontrer sous peu. Je ne veux pas t'y mêler car j'ai à charge ta sécurité...*

– *Je suis courageux et je sais me battre, le coupais-je avec fougue, et je reste à vos côtés ! Je suis autant protégé que vous puisque nous sommes liés par le même Destin.*

Sire Astrévic me dévisagea longuement, puis pendant un certain temps garda les yeux fermés. Intrigué, je n'osais pas pourtant briser cette impassibilité paisible qu'affichait son visage dans la pénombre crépusculaire. Quelques instants après, alors que je le croyais presque endormi, il ouvrit les yeux, et je sentis son regard profondément serein, se poser tranquillement sur moi.

– *Soit, dit-il, qu'il en soit ainsi. Si tu te sens réellement prêt à passer la première étape de ton apprentissage, tout en ayant conscience du péril que tu auras à braver, alors je prends note de ton indignation et j'allègue la crainte de ta fougue.*

– *C'est par l'expérience que je pourrai atteindre cette plénitude qui sera l'aboutissement de vos enseignements. J'affronterai toutes les épreuves avec courage, afin de devenir, par vos conseils, votre exemple et mes propres efforts, digne de recevoir l'investiture de la chevalerie. Dieu m'en est témoin...*

oOo

Pourtant, dès l'aube du lendemain, alors que le sommeil pesait encore sur mes yeux, montait en moi la peur prenante de l'inconnu. Mon

ventre me faisait souffrir, et cette douleur sourde irradiait tout mon corps endormi. Je ressentais comme une envie de fuir, de m'éloigner de ce lieu. Tout autour de moi, les arbres encore verts emplissaient l'air d'une sérénité et d'un calme sans pareils. La mousse à terre formait comme un lit aux dimensions gigantesques et d'une douceur appelant au repos et à la tranquillité. De temps à autre, un oiseau faisait entendre quelques trilles et retombait dans le silence.

Aussitôt un autre reprenait la mélodie, l'adaptant à son chant et à sa note, et les grenouilles au loin partaient en concerts assourdissants, sans relâche. Le vent, lui, nous apportait la fraîcheur de l'étang et l'odeur de la nature environnante, enivrante de parfums, doucement chauffées par les rayons du soleil naissant.

Et malgré ce cadre féerique, la douleur persistait, lancinante et diffuse. J'en fis part à Sire Astrévic qui sourit. Son regard se posa sur moi lentement, et ce simple échange dénué de tous mots ôta toute crainte de mon esprit. Je repartis alors me perdre dans les océans merveilleux et les contrées étranges que le bleu de ses yeux causait en moi. Je replongeais de toute ma volonté dans cette irréalité qui portait mon âme au voyage, sans qu'une intervention extérieure ne vienne importuner mon imagination m'élevant jusqu'aux nues étoilées où la lumière, omniprésente et réconfortante, régnait, juste et bonne. Chaque astre brillait d'un éclat différent, et je me plaisais à le contempler l'un après l'autre, me laissant baigner dans sa clarté apaisante, traverser par les rais de lumière, tout en ressentant la chaude douceur paisible qui se diffusait en moi, emplissant la moindre parcelle de mon corps.

A ce moment-là, j'eus une sensation étrange, dénuée de langage et d'image, uniquement ressentie, mais comprise avec assurance et certitude : le choix que j'avais effectué la veille de rester aux côtés de Sire Astrévic s'avérait être celui de l'épanouissement de mon être au complet sur tous les plans de conscience. Une joie indicible s'empara de moi, refoulant la douleur aux oubliettes de mon corps.

Je ressortis alors doucement de cette rêverie éveillée pour retrouver de nouveau le profond regard de mon maître posé sur moi. Je compris bien plus tard que cet échange, même s'il ne dura pas longtemps, fut pour moi la première rencontre initiatique sur ma voie de la connaissance de l'homme, de la nature et de Dieu. Tout ceci s'était passé de mots, de gestes ou de signes ; un ressenti unique, extrêmement riche en détails et impossible à retraduire avec des mots, qui apparaissent ainsi vides de sens. Mon âme était ravie et ce simple fait fit revenir en moi une vague de bonheur et de joie, je me surpris même en mon for intérieur à louer la divinité de mon cœur pour ce contact, avec une ardeur que je n'aurais jamais crue possible.

Le hennissement nerveux et apeuré d'Ontirial nous ramena tous deux à la conscience, et je vis le visage de Sire Astrévic changer subitement. Il était redevenu l'homme d'action, à l'affût dans toutes les directions à la recherche de l'objet des craintes d'Ontirial. Un très court instant, il ferma les yeux et lorsqu'il les rouvrit, il chuchota à mon intention :

– Te voilà en passe de faire la preuve de ton courage, jeune sire ! A partir de maintenant, attends-toi à tout et de tous côtés. Mais surtout ne laisse pas la peur t'envahir. C'est un sentiment qui ne doit pas trouver sa place dans le cœur d'un chevalier. S'il y pénètre, tes gestes perdront de leur précision et par-là même de leur efficacité. Prend cette dague et prépare-toi...

Je pris avec émotion l'arme qu'il me tendit. Bien que ce ne soit pas la première fois que je maniais une lame, celle-ci risquait fort d'avoir à protéger ma vie. Cependant, cette émotion tirait plus de la fierté que de l'appréhension. Fierté de me confronter enfin à la vie de chevalier, de rencontrer le danger au détour d'un chemin, d'apprendre et d'expérimenter aussitôt, de sortir de cette simple vie d'aubergiste que me promettait ma filiation, pour m'ouvrir à un enseignement tellement plus gratifiant, pour pouvoir, par force et courage, sauver une princesse et lui offrir mon cœur

ou tant d'autres histoires irréelles qui remplissaient mes rêves avant de partir aux côtés de mon nouveau maître... Et tous ces sentiments étaient liés à cette simple lame qui brillait dans mes mains encore blanches de l'innocence, encore pures et vierges, inconscientes de la vie hors des sentiers familiaux... L'expérience et la prise de conscience allaient être éprouvantes.

Un instant plus tard, un bruit provenant d'un buisson à quelques pieds de nous éveilla mon attention. Je regardai dans cette direction et vis surgir un homme pauvrement vêtu, mais fortement armé. Sur ses guenilles tachées d'herbe et de sang séché, accrochée à une grossière ceinture de corde tressée, pendait une masse d'arme, et dans chacune de ses larges mains brillait une lame. Une longue balafre découpait son visage sombre et sanguinaire. Ses petits yeux luisaient sauvagement au fond de leurs orbites, sa bouche, déformée par un hideux rictus, s'entrouvrit pour nous laisser deviner des dents telles qu'on les croirait de sanglier. Il brandit son poing en l'air et cria comme une bête endiablée.

Un bruissement de fourrés de tous côtés me fit comprendre trop tard que nous étions entourés par des bandits et que nous allions devoir nous battre pour nous en sortir. Je me rapprochais alors instinctivement de mon maître et protecteur. Je sentis auprès de son corps comme une force en attente qui en émanait, sans pour autant être perceptible par d'autres. Une très faible lueur diffusait autour de sa peau une subtile couleur orangée. Les brigands mirent ce moment à contribution pour pousser un hurlement tandis que tous les fourrés autour de nous s'agitèrent.

Sire Astrévic avait fermé les yeux, et je fis de même, me lançant maladroitement dans une demande de protection de la part de toutes les forces bienfaisantes de la nature. J'y mis tellement de cœur et de désir que lorsque les bandits se ruèrent sur nous, armes levées, je me sentais rempli d'une toute puissance qu'aucun homme n'aurait pu ébranler. Ma dague me sembla se mouvoir d'elle même, cherchant dans chaque attaque la faille pour s'y introduire, désarmant l'un, coupant la ceinture de l'autre, et réussissant à mettre hors d'état de combattre chacun d'entre eux sans pour autant faire couler de sang. Quant à Sire Astrévic, il brillait d'une lueur

ardente, semblant aveugler ses adversaires tandis qu'il les désarmait sans mal.

En peu de temps, tous furent mis en fuite, car l'attaque tourna vite à notre avantage. La lumière, qui maintenant jaillissait de son corps, était belle et bien visible, et tous les brigands prirent peur, croyant à quelque acte de sorcellerie. Ils détalèrent dans toutes les directions comme des lapins pris dans un feu de forêt, abandonnant sur place armes et dignité.

Un silence s'installa autour de nous tandis que mes yeux s'habituèrent à cette nouvelle clarté intense, et, instinctivement, je relâchais ma respiration que j'avais du retenir, tellement j'étais tendu.

Ce n'est qu'à cet instant que la peur retomba, provoquant dans mes jambes un tremblement incontrôlable, et m'obligeant à m'asseoir sur la mousse piétinée de la clairière. Sire Astrévic vint s'agenouiller près de moi, et avec les yeux brillants, il me dit d'une voix tranquille :

– Lorsque les pensées de peur s'installent dans ton esprit, elles génèrent l'objet de ta peur. Lorsque l'assurance et la confiance y règnent en maîtres, tu es protégé de tout danger. Lorsque tu as levé ta dague, ce ne sont ni la crainte de l'ennemi, ni la peur de mourir qui ont motivé ce geste, mais la confiance que tu as accordée aux forces naturelles mises à notre disposition pour faire le bien, sans qu'une quelconque loi divine ne soit bafouée. L'action de te défendre sans le désir de tuer entre dans le respect de ces lois et tu as donc été entendu. A toi dorénavant d'apprendre à maîtriser ces forces et à y faire appel de ton plein gré, dans de meilleures conditions, et pour des tâches plus altruistes – bien que protéger ta vie ne soit nullement égoïste.

Tu as réalisé ton premier pas correctement. Ton cœur est noble déjà, et tu sais faire confiance. Que la Lumière de la Connaissance te guide sur ton chemin...

Et tel un père, il mit sa main sur mon épaule en me souriant avec quiétude et bienveillance.

Le soleil, porteur de rayons bienfaisants pour l'homme juste, emplissait la clairière de sa chaleur délicate, et brillait sur chaque goutte de rosée que la terre n'avait pas encore bue, emplissant ce lieu de subtiles teintes colorées dotées d'une présence presque féerique. Les feuilles, flamboyantes des couleurs de l'automne, contrastant avec les fourrés et la mousse piétinée par les bandits, jouaient aussi leur rôle dans cet assemblage harmonieux de toutes ces nuances naturelles de l'arc-en-ciel. Et tandis que je me remettais de mes émotions violentes – et pourtant bénéfiques – m'apparut cette beauté indicible que la nature offrait sans compter. Et j'appris combien elle pouvait être belle, donner à profusion et n'avoir en retour nul besoin de l'Homme. En effet, je sais aujourd'hui que la nature donne ses fruits à foison et ses beautés à ceux qui veulent les voir. Mais elle ne s'arrête pas là, elle apporte la paix du cœur, loin de toute haine et de toute violence gratuite que seuls les hommes savent employer. Elle est, tout simplement... Ceux qui vivent en la respectant et en l'aimant, ceux qui savent parfois faire taire leur esprit tumultueux afin de laisser pénétrer les ondes paisibles et profondes, puissantes et douces qu'elle émet, dans leur être ; se laisser traverser par sa beauté ardente ; ceux-là connaissent réellement la quintessence de la Nature...

Je sentis à ce moment-là, au plus profond de mon être, monter comme un sentiment d'acceptation de la part de Dame Nature, comme si elle me faisait comprendre qu'elle me reconnaissait, qu'elle m'acceptait en

tant qu'Être vivant, allant même jusqu'à m'aider dorénavant lorsque la situation me serait fâcheuse.

C'est fort de cet appui insoupçonné que je me remis en selle, tandis que Sire Astrévic me regardait avec une profonde joie, participant ainsi à la formidable initiation que je venais de passer.

Nous chevauchâmes de la sorte dans cette ambiance de béatitude, en direction de Foltonburry.

oOo

Vu de la petite colline qui le surplombait, le bourg de Foltonburry brillait d'une lueur terne sous les rayons pourtant puissants du soleil. Il donnait l'impression d'une cité minuscule, perdue au fond d'une vallée peu encaissée et loin de toute agitation ; comme si le temps voulait intentionnellement épargner ce coin de terre pour le laisser vivre paisiblement. La vie semblait avoir fui ce lieu où seuls les murmures de la petite rivière qui le traversait pouvaient filtrer de l'épaisse muraille du silence.

Ce n'est qu'en descendant le petit sentier en bordure du village que je vis qu'il y régnait quand même la vie : un homme avec son cheval marchait tranquillement. Mais aucun bruit n'accompagnait sa marche, si ce n'était les respirations mêlées de l'homme et de la bête. Et tandis que nous l'abordions avec un salut jovial, il nous regarda étrangement, nous dévisageant longuement avec une figure impassible, avant de nous répondre, dans un dialecte incompréhensible.

La langue était chantante et les intonations de sa voix offraient à mon oreille néophyte une cascade de tintements clairs comme un rire d'enfant. Et bien que le sens de chaque mot m'échappait, il en ressortait une impression d'ensemble qui me permettait de comprendre ce qui était dit.

Quant à l'homme, la peau de tout son corps était fripée, comme longtemps restée dans l'eau, et ses joues étaient creusées par les marques que le temps

laisse derrière lui. Ses yeux clairs nous fixaient avec un intérêt mêlé d'intrigue.

Et mon maître connaissait et maîtrisait ce langage, ce qui me rempli sur le moment de ce sentiment mélangé d'admiration et d'étonnement. Il s'adressa à lui dans les mêmes tonalités étranges que le vieil homme avait utilisées à notre approche. Je sus plus tard que ce langage était propre au village de Foltonburry et à ses habitants. Tous les villageois, et notamment cet homme, respiraient une profonde joie de vivre, qu'ils ne laissaient s'exprimer qu'après le premier abord, avec un pétilllement intérieur que je n'avais jamais encore rencontré auparavant.

Tandis qu'ils conversaient, je me délectais d'écouter leurs échanges, n'en comprenant pas un traître mot, mais en lisant en moi les impressions qui se détachaient sur l'écran de ma conscience, j'arrivais à déduire le sujet de leur discussion, et les conclusions auxquelles ils arrivèrent : Nous étions invités à passer la nuit chez ce brave homme, en échange d'informations sur le monde alentour. Il était heureux de notre présence et malgré les demandes pressantes de Sire Astrévic, il répondait simplement avec un sourire qui, bien que d'une franchise indubitable, laissait diffuser un sentiment de mystère insondable.

Il en savait beaucoup et ne nous dirait rien tant que quelque chose – je ne compris pas de quoi il s'agit sur le moment – ne nous serait point arrivé.

A ce moment de leur conversation, tous deux se retournèrent et me regardèrent avec la chaleur d'un père qui, paradoxalement, me fit tressaillir de froid. Un sourire de tendresse et de compassion se dessina sur leurs lèvres et le vieil homme eut une réaction qui me signifia que j'étais personnellement attendu en ces lieux... Il m'ouvrit les bras et avec un sourire bienveillant et heureux, il me dit :

– *Tu es le bienvenu parmi nous, bien que de passage uniquement ... pour l'instant !*. Il me dévisagea un instant et reprit : *Je ne m'attendais pas à te voir si beau !*. Puis il continua, toujours à mon adresse : *Orflingel claum te plisterad, Balaum stillpernt !*. Il se rapprocha de moi. Sa tête arriva au niveau de mon genou – j'étais encore sur Gwenda – et me fit me pencher en avant afin de me parler à l'oreille : *Tu as bien fait de te lever, enfant...*

Tu es destiné à de hautes actions sur ce plan de conscience. Ta place de Chevalier de la Lumière est au bout de ce chemin. Après, ce sera à toi de faire valoir tes qualités véritables dans le grand monde.

– *Mais...*

– *Suis ton cœur...*

Et ils me laissèrent méditer ces dernières paroles sur le chemin menant à la demeure de cet étrange vieil homme.

oOo

Chemin faisant, nous ne rencontrâmes personne, bien que le village ne soit pas abandonné. De temps en temps, en passant devant une maison, nous pouvions entendre un air chanté sur une seule note, d'une pureté incroyable, qui m'offrait les mêmes sensations que la langue que ces êtres parlaient. La maison du vieil homme n'était pas vraiment différente de celle de mes parents, avec un petit perron en pierre taillée, et une grange en bois sombre jouxtant la maison au sud. Il fit entrer nos montures dans cette dernière et nous offrit de boire à la fontaine d'où l'eau jaillissait avec force. Cette eau était rafraîchissante et nous fûmes alors plus à même de pouvoir lui donner les informations qu'il désirait. Sire Astrévic ferma les yeux et commença à raconter les événements que le Royaume d'Angleterre connaissait ; batailles, tournois, grands mariages à la cour, hauts faits de chevaliers inconnus pour moi, et tant d'histoires de châteaux, récits passionnants et colorés de ce monde. Toutes ces histoires que chacun conserve en sa mémoire pour les distiller avec délectation un soir d'hiver autour de l'âtre. Qui n'a jamais raconté avoir rencontré un elfe dans une forêt ou côtoyé un lutin dans une vallée sombre lors d'un crépuscule sans lune ?

Qui n'a pas connu un chevalier vantant ses exploits à la chasse au dragon, qui n'a pas dans sa famille une personne ensorcelée par quelque sorcière rancunière ? Tant d'histoires à raconter auprès d'un grand feu crépitant

dans une maison chaleureuse, comme nous le faisons justement...

– Et concernant cet impitoyable combat de terres, il y a eu de nouveau une bataille récemment opposant Richard Cœur de Lion et le Roy de France, Philippe Auguste. Des milliers d'hommes ont encore trouvé la mort sur ce champ de Courcelles. Puissent un jour s'arrêter ces batailles basées sur la simple volonté d'étendre ses domaines de chasse ou acquérir des trésors déjà conquis par le fer. Est-ce uniquement des conflits d'intérêts ou une vieille haine destructrice portée de générations en générations contre le royaume d'outre Manche ?

– Je pense que l'amour-propre de certains chefs passe devant l'amour qu'ils portent à leurs sujets. Prétendant alors l'image du royaume, ils assouvissent leur volonté de pouvoir par la guerre... Mais même une guerre raisonnable est une guerre. Trop de simples gens la subissent. Et finalement seul le sang versé peut signer la paix... Nous avons beaucoup à faire pour amener la paix dans tous les cœurs, mais nous devons nous y atteler afin de voir cette métamorphose s'accomplir un jour prochain.

Le vieil homme posa alors sur moi un regard tranquille et continua :

– La jeunesse qui coule à flots dans ton corps est un bienfait qui te permet d'agir avec plus d'ardeur encore que quiconque dans ce sens-là. Ton chemin t'a amené bien loin déjà en comparaison de nombre de tes pairs. Le temps est devant toi et une lourde charge t'est imposée. Prend du repos et médite sur tous les événements de ta journée. Décide alors de ta direction future...

Je restai stupéfait de cette apostrophe à mon égard, et ne pouvant y faire aucune réponse, je me précipitai dans la chambre qui m'avait été offerte pour la nuit, sans plus d'explications. Elle se composait d'une couche quelque peu trouée, emplie de paille brisée. Un miroir ornait le mur en face de la fenêtre aux rideaux lourds et sales, et des tentures sur le mur de gauche. Bien heureux d'être accueilli pour la nuit, je n'en bouillais pas moins de colère, intérieurement révolté d'être transporté à travers le pays

dans des endroits que je ne pouvais pas même prendre le temps de découvrir, frustré surtout de ne pas comprendre de quoi il était question, de voir un inconnu qui me connaissait, m'attendait, me parlait de mon avenir qui alors devenait de plus en plus brumeux. Un poids énorme reposait sur mes épaules et je commençais à en prendre conscience. Mais je ne voulais pas de cette charge que je ne comprenais pas ! A d'autres crédules les mystifications de ce genre ! De quoi se permettaient-ils ? Comment pouvaient-ils savoir mon avenir et me le dicter ?

Je me jetai vivement sur la couche et commençai à pleurer de colère.

Depuis que j'avais décidé, sur un coup de tête, de suivre Sire Astrévic, j'avais été évincé de tout ce qui me concernait, que ce soit avec le musicien dans la première ville ou plus loin le même jour, à cheval ou encore aujourd'hui avec ce vieil homme ! Comment me connaissait-il ? Pourquoi m'attendait-il ? Et il se permettait même d'ordonner ma soirée !

D'un autre côté, tout ce que j'avais vécu depuis mon départ de la maison paternelle avait été merveilleux. La bataille avec les voleurs, la réunion avec la nature, l'ambiance de ce village... et même ce vieil homme qui, d'un côté me plaisait bien quand même. Rien que le fait d'y penser me faisait partir ce ressentiment petit à petit. Peut-être ne devrais-je pas m'emporter si facilement ! Était-ce une épreuve ? J'y avais alors échoué lamentablement.

Je me retournai vivement sur le dos, joignant les mains derrière ma nuque. Qui sont-ils ? Des anges déchus venant faire le bien sur Terre ? Des sorciers ayant la possibilité, par leurs pouvoirs, de tout connaître de la vie passée et future d'une personne rien qu'en croisant son regard ? Dans ce cas que comptaient-ils faire de moi ? A moins que ce ne soient que des hommes identiques à tous les autres, mais possédant des secrets que je voulais moi-même apprendre. Il me faudrait, avais-je dit le jour de mon départ, faire montre de patience et de persévérance. Et je n'étais pas vraiment dans cet état d'esprit à l'instant même...

D'un coup, je me rendis compte que j'étais exactement dans le cheminement interne que m'avait commandé le vieil homme : je décidais de mon avenir et de la direction que j'adopterai au vu des événements que j'avais vécu ces trois derniers jours. Je partis d'un fou-rire inextinguible, tellement la situation me sidérait. C'était en me révoltant contre ce déterminisme auquel j'étais lié que je le suivais avec le plus de précision. Et le choix s'imposait de lui-même : Soit continuer ma route actuelle, sentir sur moi cette charge de toujours devenir meilleur et paradoxalement garder en permanence le libre arbitre que m'offrait ce choix ; soit refuser cette chape de pierre pesant trop lourdement sur mes décisions et retourner avec cet acquis des derniers jours aux côtés de mes parents pour continuer une vie qui ne serait plus mienne, ne me laissant plus que le choix de fuir ou de subir...

Et ironiquement, à l'évocation même des alternatives s'offrant à moi, la plus judicieuse s'imposa d'elle-même, tout comme si je l'avais déjà réfléchi en moi il y a longtemps.

Le libre arbitre est en fait la liberté que l'homme a, à tout moment, de choisir entre toutes les voies, pensées ou actives, qui se présentent à lui, de façon évidente ou plus subtile. Et ce choix est toujours présent, malgré toute impression d'enfermement que l'on puisse ressentir, et même dans les cas les plus extrêmes. Pour moi, même si mon avenir me paraissait déterminé divinement à l'avance, j'avais toujours la possibilité de suivre ce destin ou de le refuser. Ce soir-là, je choisis de l'accepter, tout en gardant à l'esprit ce renoncement possible, et en sachant que d'ici peu, sur mon avancement spirituel, ce sentiment d'impuissance se transformerait doucement en son inverse. D'ici peu, je pourrai décider de mon avenir, étant donné qu'à chacun de mes gestes, pensées ou paroles, j'en verrai simultanément la portée présente et les conséquences futures. Et c'est avec cette certitude à l'esprit que le sommeil vint tranquillement remplir ma conscience objective, me laissant entrer dans une nuit de repos bien méritée.

IV

–IV–

Je ne pus définir quel bruit m'éveilla en plein cœur de la nuit ou du moins pas avant d'avoir entièrement repris mes esprits. La lune argentée projetait des taches de lumière aux couleurs pâles et opalines sur le mur qui me faisait face. Les tentures qui le recouvraient décrivaient le combat mythique et terrible entre un dragon immense et une troupe de chevaliers. Ce dragon, d'un vert bleuté, me faisant maintenant penser à cette pierre merveilleuse qu'est l'émeraude, avait une attitude et une expression de malice, comme si pour lui les hommes ne pouvaient rien lui faire de plus que de simples désagréments comparables à des piqûres d'insectes. Sa gueule, exprimant un large sourire – étais-je en plein rêve ? – était tournée vers moi et semblait me parler. Ses yeux étaient remplis de sagesse et de tranquillité. Et les hommes, à ses côtés, se pressaient contre lui, l'épée à la main.

Je réentendis ce bruit inattendu qui m'avait sorti de mes songes ; le bruit sourd mais puissant accompagnant la chute d'un objet lourd ou volumineux... Intrigué, je quittais des yeux la tenture et promenais mon regard, encore mal habitué à cette semi-obscureté, sur la pièce où je me trouvais. Tout paraissait en ordre.

Pour la troisième fois, le bruit se reproduisit. Il provenait de l'extérieur. Je me penchai alors discrètement par la fenêtre afin de découvrir la cause de cet étrange son, et je vis une ombre se faufiler non loin de la fontaine. Complètement éveillé désormais, je sentais monter les premiers tressaillements d'excitation pour cette nouvelle aventure qui m'était proposée, et m'habillant en hâte mais sans bruit, je préparais déjà

dans mon esprit l'histoire, telle que je la conterai le lendemain à Sire Astrévic.

En soulevant ma tunique, je vis briller l'éclat froid de la lame qu'il m'avait confié, et décidai de la prendre avec moi...

Peu après, je me glissais silencieusement dans la salle commune, où le foyer lançait quelque discrète flammèche, transformant le lieu en un repaire mystérieux de mages imaginaires. Seul le bruit de l'eau coulant de la source dans la cour accompagnait mes mouvements, et alors que je poussais la lourde porte pour sortir, une ombre se superposa à la mienne. Je me retournai vivement, prêt à dégainer et me défendre sans pitié. Mais seule la table me répondit, par son silence et son immobilité. Je m'invectivais alors, me reprochant cette précipitation, et reprenais courage en calmant ma respiration. Me glissant tel un chat à l'ombre nocturne du pilier de pierre, je remis alors tous mes sens en éveil, ce qui me permit de remarquer un détail anormal près de la grange : ses lourds battants de bois se trouvaient au sol, tandis qu'aucun son ne parvenait plus de la fontaine. Un silence régnait sur toute la manse, pesant, étouffant, presque palpable. La lune brillait faiblement, projetant ça et là quelques rayons filtrés par les nuages.

Instinctivement, je tournai la tête vers la maison, juste à temps pour distinguer à nouveau un mouvement au coin du mur. Resserrant mon poing sur la garde de ma lame, je quittai alors mon coin d'ombre pour m'avancer vers cet inconnu palpitant. Dans mon imagination, toutes sortes de contes fantastiques prenaient forme et me plongeaient dans une sorte de transe mystérieuse où tout pouvait prendre vie à mes yeux. L'image du dragon d'émeraude s'imposa à moi, laissant sur mon visage tendu par la concentration sensorielle un sourire simple et vrai.

J'eus l'impression qu'il jouait avec moi, testant mes capacités, ma force ... et mon courage. Une bouffée de confiance jaillit dans tout mon corps, apaisant chaque cellule, et soudain, dans mon dos, je sentis une présence, tandis que dans ma tête, hurlait une voix...

Mon sang quitta tous mes membres, et je m'effondrai, pâle comme si je venais de croiser la Dame Noire. Un éclat de rire acheva mes dernières

défenses nerveuses. Une main puissante me releva au niveau d'un visage hilare, celui de notre vieil hôte... La honte me submergea de m'être ainsi laissé piéger. Je ne l'avais même pas entendu arriver, il avait dû faire le tour de la maison en volant pour être si rapide et si silencieux, à moins que Sire Astrévic ne l'ait aidé ...

– *Tu as encore beaucoup à apprendre du silence, petit chevalier !* me dit-il sur un ton badin, avant de disparaître de ma vue. Piteux, je rentrai dans la chambre, repensant avec amertume au merveilleux que ce vieillard avait tué en moi, et à l'histoire que je raconterai alors à Sire Astrévic le lendemain, ses railleries, et à nouveau la honte... Je me rendormis enfin, alors que la lune disparaissait derrière les collines, douce amie de mes peines, écoutant mon cœur blessé, réconfortant ma déception et mon ressentiment.

Le soleil se levait à peine sur le Royaume d'Angleterre que j'étais déjà éveillé, assis sur le bord de mon lit à écouter la Nature chanter son aubade matinale. Notre hôte vint doucement frapper au panneau de ma porte, et eut juste un sourire en me voyant levé.

Je n'osai lui parler de mon aventure nocturne, ni lui exprimer mon ressentiment, car grande encore était ma honte. Il fut le premier à en parler, à me donner tous les détails et à observer ma réaction avec délectation.

Dans un premier temps, ils avaient comploté avec Sire Astrévic ce vilain jeu à mon égard, en ne désirant (selon ses propres termes) que m'aider à surmonter mes peurs.

Ils avaient alors tous deux dégonflé la grande porte de l'écurie et stoppé avec une grosse pierre l'écoulement de la fontaine. Passant alors chacun d'un côté de la maison, ils m'avaient cerné pour mieux m'effrayer. Cela avait semblé tellement efficace que mon hôte en riait encore en me racontant.

Il m'annonça, après avoir calmé son hilarité, que Sire Astrévic était déjà armé, m'attendant devant le porche, prêt à reprendre la route.

– *Mais ne t'inquiète pas,* continua-t-il, *nous nous reverrons vite, bien que d'autres aventures t'interpelleront avant que nos routes ne se croisent à nouveau.*

– *Quel est ton nom, vieil homme ?*

– *Ma mère m'a donné celui de Félinec. Tu découvriras cependant que chaque homme peut porter plusieurs noms...*

Sur ce, il sortit de la chambre. Je le suivais promptement, craignant de faire attendre Sire Astrévic, et je le trouvais, déjà en selle, devant la fontaine de laquelle l'eau coulait à nouveau normalement. Il portait sur son haubert un bリアut de blanche couleur, contrastant avec ses chausses céruléennes. Son heaume pendait dans son dos, retenu par ses attaches de cuir, reposant sur sa cape immaculée.

Sur celui-ci brillait une pierre inconnue rouge foncé.

Gwenda était déjà sellée et je sautais sur son dos vivement, sans même mettre pied à l'étrier. Félinec vint vers Sire Astrévic pour lui remettre lance et écu, lui souhaiter bon voyage, puis se dirigea vers moi et me donna une pierre aux reflets irisés de multiples couleurs. Je le questionnais sur cette pierre.

– *C'est une opale, la pierre aux mille couleurs, tout comme ton cœur, qui recèle mille trésors...*

Je le remerciais, fort flatté de sa réponse et éperonnais Gwenda, afin de rattraper Ontirial et son cavalier qui étaient déjà partis, hors de vue.

Nous chevauchâmes jusqu'au soir, sans rencontrer âme qui vive. Enfin, Sire Astrévic s'arrêta et posa sur moi un regard empli de gravité. Un regard qui me rappela le moment de découragement et de doute qu'il avait eu quelques jours auparavant. Il ne dit rien, mais détourna la tête. Je n'osai l'interpeller pour le questionner, et retournais à mes pensées. Je n'y restai pas longtemps, car une brise marine vint caresser mon visage, faisant danser mes cheveux et bondir mon cœur dans ma poitrine. Je sentais ici la mer pour la première fois. Dans mon imaginaire, elle recelait les créatures les plus étranges du règne animal, selon les multiples légendes qui avaient enluminé mon enfance. Ces créatures avaient pris part à nombre d'aventures, broyant de leur formidable queue des bateaux de voyage, et achevant de cette façon impitoyable vies et espoirs de découverte.

Au détour d'un chemin m'apparut la mer, lançant avec vigueur ses assauts répétés, prenant peu à peu sur la terre et les roches qu'elle rencontrait. Nous nous arrê tâmes pour la contempler sur le bord d'une falaise qui la surplombait, et pour méditer sur tant de force et de ténacité que cet élément développait.

– *La mer est source de vie mais peut donner la mort, si l'homme ne la mérite pas ! Elle est un élément des plus puissant de la Nature, avec le feu. Ne pas la connaître en s'y aventurant signifie aller au devant de grands risques.* énonça mon compagnon.

C'est avec cette pensée d'humilité et de respect que nous poussâmes nos montures à la recherche d'une demeure accueillante. De lourds nuages noirs vinrent du large nous cacher le soleil déclinant, tandis que nous chevauchions au bord de la falaise vers le plus proche logis où nous pourrions nous reposer de notre longue route. Un léger vent nous apporta une pluie fine et pénétrante, et c'est avec soulagement que peu de temps après, nous aperçûmes une lueur au loin. Pressant alors nos destriers, nous arrivâmes devant une belle auberge, toute de pierres et de bois, où nous pûmes, après nous être restaurés, nous reposer pour la nuit.

Ce n'est que le lendemain qu'il m'expliqua les raisons de sa mauvaise humeur de la veille :

– *J'ai fait un songe, hier, sur le matin, qui me montrait un dragon, chutant dans un ciel rouge feu. Ce dragon était mourant, percé d'une multitude de flèches. Quand j'étais enfant, ma mère me racontant mon avenir et cette rencontre avec un jeune homme blond, le comparait souvent à un dragon.*

Je me suis peut-être un peu emporté à faire trop vite la comparaison avec toi, et c'est la raison de mon inquiétude. Je suis très attaché aux visions qui viennent dans mon esprit, et lorsque j'en tiens compte, je découvre qu'elles sont emplies de sagesse. Celle-ci ne m'apporte pas la tranquillité et je ne sais l'interpréter autrement...

– *Sire, je ne saurais vouloir l'expliquer à votre place, mais hier, lors d'une sortie nocturne, alors que j'avais entendu un bruit étrange, je me suis senti imprégné de la présence d'un dragon qui veillait sur moi et me donnait son courage et sa force... mais pas son silence ! Je le vois de la couleur de*

l'émeraude, et je le crois mon protecteur. Même si vous avez vu mon dragon dans votre songe, rien ne prouve qu'il y ait un rapport quelconque avec mon avenir, vous pouvez ôter ce souci de votre tête...

– Comme la situation est bien étrange, voilà un simple garçon donnant conseil à un seigneur...Tu as peut être raison qui plus est...Décidément, ta simplicité de jugement et la justesse de tes paroles m'étonneront toujours ! Je regrette de ne pas avoir engagé la discussion avec toi plus souvent depuis notre départ.

Et nous continuâmes à deviser gaiement chemin faisant, tout en longeant la falaise...

Ainsi se passèrent de longues journées, à longer la mer ou à chevaucher parmi les landes désertiques, à coucher parfois sous le ciel étoilé, bien que le froid et la pluie nous accompagnaient souvent. Je lui parlais de moi, de l'enfance que j'avais vécue auprès de mes parents, de mes compagnons de jeu, du rejet dont parfois je souffrais, par ma crainte de me battre. Et lui m'écoutait, hochant gravement la tête, ou souriant avec moi de ces souvenirs poignants d'émotions et empreints de naïveté. Mes courses de cochons, mes corrections paternelles, souvent méritées, et tout ce qui fait de l'enfance une succession de moments de rires et de pleurs, d'apprentissages, de défaites ; et parfois je m'emportais dans mes souvenirs, et je sentais toujours son regard souriant, doux, compréhensif, posé sur moi. Il m'écoutait, simplement, il me découvrait. Et je me découvrais moi-même à travers tous ces récits décousus, parcelles vivantes de ma vie, multiples morceaux colorés de la cape de mon existence. Certains ternes et lourds de sanglots, d'autres aux teintes criantes, chaudes de la vigueur naissante de mon jeune âge.

Les souvenirs d'un homme le découvrent à lui-même et aux autres. Plus je m'y plongeais, plus je me mettais à nu aux yeux de mon compagnon de voyage, et plus je devinais en trame de fond mon évolution et la portée de certains choix effectués. Et le dernier qui m'avait fait quitter mes parents s'avérait être le plus important et le plus juste ...

Cette errance sans autre but que de se découvrir dura longtemps, et la rigueur de l'hiver nous trouva sur le rivage, bien proche de la lointaine Bretagne, car seule nous séparait une large ligne de mer dont l'autre bord

nous semblait apparaître au loin par temps clair. Du moins l'illusion semblait réelle.

Puis un jour, alors qu'une pluie fine recouvrait de son long manteau gris tout le paysage, et que nous étions enfermés dans un silence rythmé par les seuls claquements des sabots de nos montures sur les pierres, Sire Astrévic leva lentement la tête vers le ciel, comme pour en recevoir une bénédiction.

Ontirial s'arrêta de lui-même, comme s'il était mentalement relié à son maître, et leva aussi la tête intuitivement. Une telle similitude me fit sourire, mais je n'osai en aucun cas déranger par mon impudence un tel spectacle.

Sire Astrévic rompit alors le silence :

– Voilà maintenant quelques temps que nous chevauchons ensemble ... J'ai beaucoup appris de toi, et toi aussi il me semble ... Maintenant il te faut apprendre de la Vie, et de tout ce qui t'entoure. Cette phase de ton apprentissage ne peut se dérouler en ma compagnie. Séparons nos routes le temps d'une révolution de Lune, et retrouvons-nous alors à ce même endroit, grandis de nos expériences ...

Mon sourire s'était figé sur mon visage, le déformant d'une grimace de consternation. J'étais incapable de prononcer un seul son tellement cette idée me glaçait le cœur. Me retrouver seul !

–

Mais, ... mais pourquoi ? Comment pourrais-je survivre ? Je ne suis qu'un enfant !

Tout en moi se retournait, mon esprit ne pouvait former une pensée cohérente. Sire Astrévic voulait-il se séparer de moi, simplement parce qu'il ne me jugeait pas suffisamment bien pour l'accompagner ? Quel monstre d'intolérance se trouvait devant moi ! Voulait-il me bannir pour s'éviter la honte de reconnaître qu'il s'était trompé ?

– Que ton cœur ne me juge pas trop vite, jeune damoiseau, car il se remplirait de haine sans raison. Questionne dès lors ton âme, et tu trouveras matière à désarmer ton courroux.

Son regard n'avait rien perdu de sa noblesse. Seule une ride sur son front marquait l'importance de la décision qu'il venait de prendre.

– Tu dois rencontrer le monde tel qu'il est, et ainsi acquérir bravoure, courage et confiance. Continue ton chemin dans ta direction, et reviens ici même à la prochaine lune.

Sur ces dernières paroles, et sans un geste de Sire Astrévic à son égard, Ontirial s'élança sur le chemin, emportant avec lui mon unique compagnon, et mon ultime espoir de survie...

oOo

J'étais seul, désespérément seul, sur une route abandonnée par la vie, loin de toute habitation, et surtout loin de tout ce que je connaissais. Mon premier réflexe fut de rejeter la cause de mon malheur sur Sire Astrévic. Mais... en réfléchissant, qui donc avait pris la folle décision de quitter la maison paternelle et de suivre ce chevalier errant ? Moi. Malgré cette idée, je maudissais à voix haute l'être qui avait ainsi profité de ma naïveté pour me perdre loin de mes parents. Mais il me fallait avancer, et tout en maugréant mon dépit de m'être laissé berné de cette manière, j'intimais l'ordre à Gwenda de continuer sur le chemin.

La pluie n'étant pas de nature à égayer les esprits tristes, je parvins à l'orée d'une forêt, les yeux rougis par les sanglots et les larmes. Le vent s'était levé et la pluie fine s'était transformée en une avalanche de grêlons drus et blessants. Je m'abritai tant bien que mal sous un grand arbre au large feuillage, me recroquevillant instinctivement comme un nouveau-né à l'intérieur de ma cape, déjà trempée par la pluie. Mon corps tout entier grelottait de froid et de colère et maudissait Sire Astrévic de cette situation fort désagréable.

La nuit tomba bien vite, mais le sommeil ne vint pas, chassé hors de mon esprit par la pluie, le froid et le désespoir. Ce n'est que tard dans la nuit, alors que la pleine lune jetait sur la forêt sa lumière blafarde, que je

parvins à m'endormir, au son apaisant des dernières gouttes tombant des feuilles sur le sol.

C'est une douce odeur de lait de chèvre chaud qui m'éveilla avec les premiers rayons d'un soleil radieux. Je me trouvais dans une chambre toute claire, étendu sur une couche aux draps rugueux, semblables à ceux de ma propre chambre dans ma lointaine maison paternelle. Posée sur un vieux tabouret se trouvait une écuelle fumante de son nectar bienfaisant.

Bien que stupéfait de ma situation, si éloignée de celle où ma conscience sombra dans le sommeil, et motivé par une faim, j'avalai goulûment le lait chaud avant de pousser la curiosité plus loin.

Dans un coin de la pièce, près de la fenêtre d'où pénétraient les rayons du soleil, était posée ma vêtue. La dague brillait, posée sur la pointe, appuyée dans le coin de la fenêtre. Je m'habillais en vitesse et m'armais, puis me dirigeai vers la fenêtre. Sur le rebord de celle-ci était posée l'opale que Félinec m'avait offerte quelques semaines auparavant. Je relevais intérieurement l'honnêteté de mon bienfaiteur, et adressai une prière de remerciement au Dieu de mon cœur pour m'avoir fait croiser le chemin de cette âme pleine d'attention, pour sa générosité et pour sa bienveillance.

Ainsi prêt, j'ouvris la porte et me retrouvais dans un long couloir sombre, contrastant par son austérité avec la pièce lumineuse que je venais de quitter. J'avançais alors doucement, restant malgré tout sur mes gardes en descendant l'escalier qui terminait ce passage. Une douce voix, chantant dans une langue étrange et inconnue aux sonorités proches de celle de Félinec, m'accompagna le long des marches, puis cessa lorsque, prenant appui sur la dernière, celle-ci émit un couinement sous mon pied.

Une jeune femme, merveilleuse apparition portant la beauté de plus belle manière que la Nature elle-même, était délicatement assise près d'un lit dans lequel dormait un enfant. Les rayons du soleil l'enveloppaient et réchauffaient les couleurs de sa peau et de ses cheveux.

Elle se leva de la manière la plus noble que j'avais jamais vu, et posa sur moi un doux regard de compassion et d'amour simple.

Elle portait une blanche tunique, plissée délicatement au niveau de la taille, bordée d'or au cou et aux manches, et recouverte d'un b্লাiut d'un bleu irisé, délié, qui laissait apparaître les souples formes de son corps. Ses cheveux d'un blond chatoyant tombaient sur ses épaules et dégradèrent leurs reflets d'or en cascades sur son buste à la noble tenue.

– *J'espère que tu as bien dormi, jeune damoiseau.* me dit-elle d'une voix chaleureuse.

Celle ci faisait l'effet d'une gorgée de lait chaud, doux et sucré. Une voix légèrement grave et tendre à la fois...

– *Tout est merveilleux ici, balbutiai-je ... Mais comment y suis-je arrivé ?*

– *Un bûcheron de mon domaine, lors de son tour d'inspection après le violent orage d'avant-hier soir, te trouva dans un bien piètre état, et t'amena à moi, afin que je te redonne forces et vitalité. J'ai dû te frictionner longuement avec divers onguents avant de voir ton corps reprendre des couleurs. Le froid et la pluie t'avaient ôté toute énergie, et ne subsistait en toi qu'un faible souffle de vie.*

Elle avait prononcé les derniers mots avec une émotion difficilement contenue, à tel point que quelques larmes lui vinrent aux yeux. Mais elle se reprit et ferma son visage à ce sentiment. Une tendresse émanait cependant d'elle en permanence, et elle s'était trouvée amplifiée par la tristesse. Elle rayonnait d'une beauté que rien ne perturbait. Dans toutes les situations devait émaner de son être la sincérité, la fraîcheur de la jeunesse et la sensibilité que je sentais à présent.

Je me sentais un rustre à ses côtés.

– *Je ... je serais donc resté sans connaissance pendant deux jours ?*

– *Oui, tu as ... disons ... dormi depuis que nous t'avons trouvé. Je crois d'ailleurs qu'il t'arrive de parler dans tes rêves. Tu en veux à un certain Sire Astrévic, semble-t-il. T'aurait-il fait quelque mal ?* Elle arborait un discret sourire en disant ceci, ce que je ne remarquai pas sur le moment ...

Je lui contais alors rapidement mes aventures avec Sire Astrévic, et la façon dont il m'avait abandonné. Au fur et à mesure de mon discours,

son visage s'illuminait de façon plus belle encore que le soleil à son lever ; avec un sourire si complet, exprimant la joie, le bonheur, et tant d'amour ... de ce genre d'amour désintéressé que peu de gens manifestent dans leur regard. Je ne maîtrisais plus ma parole, subjugué par sa grâce, et tout en parlant, je ne percevais plus qu'elle, entourée de mille roses épanouies, de mille rayons de soleil purificateurs. Je traversais son image pour découvrir derrière une sensation inconnue pour moi jusqu'alors, une sensation de bonheur immense, d'envie de se fondre dans cette douceur, de se perdre dans cette splendeur, de couper tous les liens avec le monde tangible, de partir ... Et tout cela s'accompagnait d'une sorte de tristesse, de ne le vivre que par le rêve, confusément mêlée à l'incapacité de vivre cet abandon complet du monde.

J'avais cessé de parler, et je restai obstinément fixé sur son sourire, souriant moi-même d'un air si simple ... Je découvrais l'Amour ...

Soudain, plus rien n'eut d'importance, la vie entière était inutile sans cette présence ; mon âme vibrait de joie en cet instant, et semblait désirer quitter mon corps, pour s'unir à la sienne, à cette belle inconnue qui m'avait déjà tant donné.

– *Tu serais donc Sire Guérin ...* me dit-elle d'une voix feutrée tout en me prenant par le bras pour quitter la pièce où dormait toujours l'enfant. Mais tout au fond de mes pensées, je n'avais pas entendu cet appel à la vie, ce cri du destin. J'étais loin d'elle, loin du monde, détaché de la réalité. Je voguais sur les flots de l'amour, percevant au loin l'île de la bien-aimée. Au loin, si loin ...

Je tombai brusquement de tout mon poids sur le sol, inconscient, aux pieds de la belle inconnue. Je perçus la fraîcheur de l'eau, le coupant de l'air, la brûlure du feu, tous mes sens se mêlaient, tourbillonnaient. Mes souvenirs remontaient à ma mémoire puis se perdaient à nouveau dans le

noir de mon esprit. Sire Astrévic m'apparut et me tendit la main. Je pleurais, ne sachant que faire, et il disparut à nouveau, tandis que je criais. Puis je me vis, comme sorti de moi-même pour mieux me regarder. J'avais vieilli. De quelques années seulement, mais avec les traits d'un homme qui a beaucoup voyagé, beaucoup combattu. J'étais devenu un vrai chevalier.

Mon épée pendait sur le côté de mon haubert ; mon heaume étincelait de mille feux, et ma cape couleur émeraude flottait dignement sur mes épaules larges et solides. Un écu superbement sculpté trônait sur le côté de ma selle, mais je ne parvins pas à en distinguer les armoiries.

Et une lumière éblouissante se fit dans mon esprit, et une forte douleur au-dessus de ma nuque ... J'ouvris les yeux, tandis que la douleur se propageait à toute ma tête. Le visage de la jeune femme était penché sur le mien, inquiet.

– Il serait peut-être plus sage de garder les forces qu'il te reste pour guérir, et non pour tenter le diable en restant longtemps debout ... Appuie-toi sur moi, je vais te raccompagner dans ta chambre.

Elle me guida, tant bien que mal jusqu'à la couche et m'y installa, non sans m'avoir ôté auparavant armes et vêtements. Ensuite, elle s'assit doucement sur le rebord de la fenêtre et se mit à chanter d'une voix douce et envoûtante. Quelques instants plus tard, je sombrais à nouveau dans le sommeil.

oOo

Dans ma tête résonnaient des cloches. Je me retrouvais toujours sous le grand chêne à l'orée de la forêt, recouvert de la rosée du matin, et tout étonné de ne plus me trouver près de la belle inconnue qui m'avait prodigué tant de bontés, et qui avait éveillé en moi tant d'émotions merveilleuses. J'avais du être victime d'un songe trop doux pour être vrai... Je me levai vivement malgré une douleur lancinante au cou et aux tempes et cherchais du regard des traces éventuelles de cette rencontre,

mais je ne retrouvais que Gwenda, piaffant d'impatience.

Ma dague était fichée dans le sol, et juste à côté était posée l'opale. Sous elle, était glissée une feuille de parchemin, trempée par la rosée. Je m'en emparais, empli d'un espoir indicible. Une étrange inscription figurait sur celle-ci :

Belamed Tell Flaumirn, Clebamist Finell ...

Le reste était composé de symboles géométriques complexes qui échappaient à ma compréhension, tout comme ces quelques mots. Je rangeai le parchemin dans ma chausse avant d'enfourcher Gwenda et de la lancer au galop sur le chemin s'enfonçant dans la forêt. Des larmes perlaient à mes yeux. Mon cœur était serré d'émotion. Ma vie avait basculé, et je ne savais pas si ce n'était du qu'à un rêve...

oOo

La journée se déroula, lente et morne, à chevaucher sans but ni volonté. Je cherchais désespérément à trouver des indices de rêve ou de réalité dans mon esprit, car il n'y subsistait que les souvenirs de la belle inconnue qui ne m'avait même pas décliné son nom. Je tentais alors de lui en trouver un, qui serait le plus à même de contenir l'idée de grâce, de beauté, d'harmonie et d'amour que sa présence évoquait en mon cœur. Tous ceux que je pouvais inventer me paraissaient fades et vides de sensations, et rien de ce qui m'entourait, aussi enchanteur que ce soit, ne m'inspira.

Le soleil était haut dans le ciel, et la faim me tirait le ventre. Depuis quand datait mon dernier repas ? Je ne pouvais le dire, mais le creux au fond de mon estomac ne cessait de se rappeler à mon souvenir.

Je cueilli quelques baies peu goutteuses sur mon passage, tout en espérant me nourrir plus à ma faim dans un futur proche. Après encore quelques heures de chevauchée, repu de fatigue et empli du désespoir de n'avoir pu décider de la réalité de ma rencontre, je décidai de m'établir sur un

couchage de fortune dans une clairière presque aussi vaste que la maison de mes parents. Je déposai une couverture à terre que Gwenda portait en bagage sur son dos, et m'y étendis sans plus attendre, écrasé sous le poids de la solitude et du désarroi. Je ne savais ni où j'étais ni ce que je comptais faire dans les jours à venir.

Je considérais froidement ma situation, passant en revue toutes les possibilités qui s'offraient à moi. Je pouvais soit rester sur place pendant tout ce mois de probation, soit voyager, soit encore tout abandonner et rentrer au foyer. Mais alors, quel retour en arrière ! Il me paraissait clair que je ne pouvais que continuer mon apprentissage avec Sire Astrévic, et donc le rejoindre à la prochaine lune pleine. Mais que les temps à venir déjà me semblaient longs à vivre seul, accompagné par la seule présence de mes souvenirs et de mes rêves.

Une pluie fine et légère commença à tomber, portant avec elle un froid pénétrant. Je me pelotonnais instinctivement dans ma couverture au pied d'un immense pin et me mis à dodeliner de la tête avant de m'endormir complètement. La fatigue et le lit de mousse verte eurent raison de ma mélancolie ...

Une douce mélodie se déroulait dans mes songes, portant par ses sonorités gaies et chaleureuses un peu de réconfort à ma situation fort peu encourageante.

Comme la nuit arrive,
Et que la solitude est là,
Chante en toi la mélodie
Du cœur qui cherche la vie.

Réchauffe toi à ses rivages
Où pousse l'herbe tendre
De la complicité
De l'être aimé.

Apaise ton cœur
Aux fin fond de l'Amour,
Cueille les fruits du Bonheur,
Dans ce verger divin.

Regarde ses contours,
Son corps est merveilleux,
Sache entendre de sa bouche
Des mots délicieux.

Gwaëlnemael, fille des elfes,
Garde toujours pour elle
La simplicité de ton cœur.

Gwaëlnemael, princesse bénie,
Baigne encore tes yeux
Dans son aura flamboyante.

Et c'est avec cette joie profonde qu'apporte un sommeil réparateur et porteur de messages que mon âme seule comprend, que je m'éveillai sous la pâle clarté lunaire. Quelques lambeaux de poussière d'étoiles finissaient de gouter des branches basses, et levant les yeux vers le ciel illuminé de mille feux, je me remémorais les doux mots de ce cantique à la gloire de cette princesse.

Gwaëlnemael, quel nom étrange et merveilleux. Quelle aimable personne pouvait bien se nommer ainsi ? Ce nom englobait en lui-même la majesté, la douceur, l'harmonie ...

Tout comme la délicieuse jeune femme qui m'avait recueilli. Fille des elfes ...

Tant de choses se bousculaient dans mon esprit à la simple évocation des elfes, tant de merveilleuses histoires racontées les soirs de grand froid par ma mère, auprès de l'âtre. Les elfes, gardiens mythiques de la forêt, possédant la connaissance de tout ce qui vit sur Terre, sachant converser avec les arbres, pouvant se rendre invisibles, grâce à leurs habits merveilleux.

Elle aussi, à sa manière s'était rendue invisible à mon regard. Et pourtant, elle restait si présente dans mon esprit ! Tout ceci était si incroyable ! Je devais être fou, complètement fou, pour imaginer avoir rencontré une elfe, une simple légende bonne à faire rêver les enfants. Mais dans ce cas, toute mon aventure serait folle et irrationnelle, digne de figurer parmi les divagations des plus grands niais du pays.

La forêt était paisible. Pas un bruit d'animal, pas un souffle de vent ne venait troubler cette paix. Je me sentais enveloppé par cette quiétude et la beauté environnante, par son contraste avec la tempête d'idées qui se développait en moi, venait frapper ma conscience de manière abrupte et pénétrante.

Un rayon de soleil matinal perçait entre les troncs séculaires de cette forêt enchanteresse. Des feuilles d'or tombaient silencieusement en tournoyant des branches basses, recouvrant le sol d'un lit de couleurs chatoyantes, tandis que la clairière conservait le vert éclatant des jours d'été. Ce lieu était hors du temps. A quelques pas de la lisière, seule ombre à cette vision champêtre, gisait un arbre gris, tombé à bas de sa hauteur.

En fait, il semblait avoir été placé là volontairement, et dans un but précis. Tout le long de son tronc poli, la mousse avait cédé la place à un pâle tapis d'herbes foulées, comme si le passage de centaines de pieds avait fait son oeuvre.

Soudain, du plus calme des profondeurs de la forêt s'éleva un ensemble de puissantes voix graves qu'accompagnait une sorte de tambour léger, comme une incantation au rythme doux et lent. Les paroles, encore indistinctes à mes sens se répétaient sur une longue phrase, entrecoupées par moment de passages sans mots. Juste des voix évoluant sur la gamme, parfaitement harmonieuses entre elles. Et le chant s'écoulait, interminable, tandis que la procession s'avavançait sans nul doute vers la clairière.

Je me dissimulai rapidement derrière un bosquet, après avoir tiré et lié Gwenda à quelque distance de la trouée de verdure. Je me cachai alors que débouchait à l'ouest de la clairière une file d'hommes vêtus de longues robes blanches, resserrées à la taille par une ceinture à la boucle ouvragée. Ils avaient le visage découvert et portaient tous la barbe, ce qui n'enlevait en rien à la luminosité de leur visage. A leur côté pendait une longue épée. Sur leur épaule gauche resplendissait la croix Templière.

Leurs voix, venues du fond de leurs gorges déployées s'unissaient maintenant dans un chant de supplication. J'en saisis parfaitement les mots, et malgré mes faibles connaissances, j'y reconnus quelques mots de latin. Ils louaient leur Dieu, Lui demandaient d'étendre tous Ses bienfaits à la Terre entière, et de considérer dans Sa profonde bonté les actes de chacun de Ses serviteurs. Je ne compris malheureusement pas la suite du chant, car les paroles étaient dans un autre dialecte, que je ne connaissais pas alors. Cependant, la force des mots employés atteignit mon cœur et l'entoura d'une gaine d'Amour et de Paix Profonde. Malgré la dignité qui se dégageait de leur maintien et de leurs déplacements, il régnait une joie immense sur leurs visages détendus.

Les moments qui suivirent resteront à jamais gravés dans ma mémoire en lettres d'or.

Je me trouvais alors tapi dans le bosquet, dans la pénombre, et ressentais du plus profond de mon être intime un sentiment prodigieux de bien-être, de plénitude, d'assouvissement d'un besoin multiséculaire de réalisation de soi.

J'assistais, et j'en avais conscience, à quelque chose de particulièrement sacré ... et secret.

Les chevaliers s'étaient assis sur le tronc couché, et avaient fermé les yeux, tandis que l'un d'entre eux, resté debout, ayant tiré son épée et l'ayant pointée vers le ciel, dit une phrase aux sonorités surnaturelles. A ce même instant, un rayon de soleil vint frapper la lame offerte et baigna toute la clairière d'une clarté magique. Il resta un long moment ainsi, et alors que le rayon cessait de se répandre, il abaissa son épée et la planta dans le sol, à ses pieds, telle une croix fichée dans la Terre.

Tous les chevaliers, d'un même mouvement, se levèrent et firent de même, enfonçant leur épée à leurs pieds.

Le conducteur leur fit signe de poser un genou à terre et commença à leur parler.

– Frères du Temple, nous sommes aujourd'hui réunis pour une occasion particulière en ce lieu sacré. Nous allons éveiller à la vie un être qui erre encore dans la nuit, dans les ténèbres de l'ignorance. Il repartira d'ici avec dans son cœur la graine de la Connaissance de l'homme, de la nature, tous deux oeuvres du Divin.

Il s'avança de trois pas vers l'est de la clairière et face à son épée, il continua :

– Je te demande, Dieu Créateur, de nous accorder la force et la sagesse pour accomplir cet acte qui marquera d'une pierre blanche son premier pas sur son sentier pour Te rejoindre dans Ta félicité.

Se retournant vers les autres chevaliers toujours agenouillés, il dit :

– Que le guide s'avance et aille quérir celui qui attend dans l'obscurité.

Le chevalier le plus au nord se leva et se tourna dans ma direction. Je craignis alors de me retrouver sur le passage de celui qui devrait être amené et donc risquer d'être découvert. N'ayant pas été invité, je me serais retrouvé en fâcheuse posture !

Il contourna mon bosquet par la droite, tandis que je retenais ma respiration et tendais tous mes muscles, prêt à m'enfuir. Il se plaça à

quelques pas en arrière de moi et dit d'une voix grave et douce, avec cependant une intensité vibratoire inimaginable, à tel point qu'en reparler aujourd'hui, si longtemps après, me serre encore le cœur :

– *Lève-toi, enfant, et prend ta place de chevalier.*

Je manquai de m'étouffer ! Mon cœur bondissait dans ma poitrine, envoyant mon sang avec une telle force dans mes veines qu'un tambour n'aurait pas fait autant de bruit. Cette phrase était celle que j'avais entendue lors de ma rencontre avec Sire Astrévic, et qui m'avait décidé à tout quitter pour le suivre ! La coïncidence était trop grossière ... J'avais dû mal entendre !

Le chevalier avança alors vers ma cachette et tout comme s'il s'adressait à moi – il regardait particulièrement dans ma direction – il reprit dans un chuchotement à peine audible :

– *Suis-moi, si tu es prêt.*

J'étais bien celui à qui il s'adressait, il n'y avait plus aucun doute ! Comment savait-il que j'étais ici ? Et à quoi devais-je être prêt ?

Je me rendis compte alors que tous les membres du groupe me regardaient, comme si je me trouvais en terrain découvert, et je sentis la honte me submerger. Venant de plus loin, un sentiment majestueux et vénérable que quelque moment sacré se déroulait pénétra ma conscience, et j'eus alors l'ordre intérieur, clair et fort, de me lever.

Ce que je fis.

Nul étonnement ne se lut sur les visages rassemblés, et je sentis la main douce mais ferme du guide qui me poussait vers le centre de la clairière.

Dans mon esprit, mille images se bousculèrent sans que je ne puisse me retenir à une seule, et, alors que j'étais parfaitement immobile face au maître chevalier, j'avais l'impression d'être ballotté dans tous les sens.

Enfin, toute impression cessa, et je me rendis compte que le chevalier me parlait :

– *Tout comme ta requête fut examinée et soumise à l'épreuve, de même devras tu nous prouver ton désir profond d'être initié aux secrets primordiaux et de débiter ainsi ton long pèlerinage vers la réalisation de ton être dans la présence de Dieu.*

Après un long silence, il reprit :

– *Tu as demandé à renaître parmi les hommes en tant que Chevalier, et pour cela, il te faudra mourir aux chevaliers pour quitter ta qualité d'homme.*

Es-tu prêt à perdre ta vie ici et maintenant, sans possibilité de retour, avec pour seul guide la Lumière du Dieu de ta compréhension, afin de prendre corps dans d'autres temps et d'autres lieux, et y accomplir ce que tu devras ?

J'étais paralysé, incapable du moindre mouvement, et pourtant je trouvai la force de faire bouger mes lèvres et de laisser glisser entre elles un *oui* retentissant de sincérité.

Une pensée me traversa l'esprit en un éclair ; ils allaient me tuer, et je leur avais donné mon accord ! Mais il était trop tard, car le chevalier s'avancait déjà vers moi. Je portais la main à ma dague, la sortis de ma ceinture, et, contre ma propre volonté, au lieu de me préparer à me défendre, je la plantais dans le sol à mes pieds. Il posa ses mains sur mes épaules et me fit m'agenouiller, avant de se placer derrière moi. Il ne me tuerait pas étant donné que son épée brillait non loin de ma dague, et que j'étais le plus proche des armes. Je ressentis cependant avec confiance le besoin impérieux de fermer les yeux, et une immense paix m'envahit.

Soudain, une vive lumière se fit dans mon esprit, et je m'effondrai sur le côté.

Mon cœur avait cessé de battre ...



Je ne sais combien de temps je restais ainsi, le temps d'un battement de cœur ou une éternité, et je suis incapable d'exprimer ce qui s'est passé pendant ce temps, mais je puis affirmer que je suis mort à moi-même dans cette clairière, et que je naquis à la Chevalerie et à Dieu.

Lorsque je rouvris les yeux, rien en apparence n'avait changé, sauf un détail, ma dague. Elle avait disparu. Il ne me vint même pas à l'idée qu'ils avaient pu profiter de mon absence pour me la subtiliser, ce qui marquait alors un pas phénoménal dans la confiance que j'étais capable de témoigner envers tout ce que je ne comprenais pas.

De même, le soleil avait tourné d'un bon quartier et éclairait la clairière avec encore plus de vigueur.

Je me relevais doucement, m'attendant à ressentir une forte douleur, et me trouvais en pleine forme, comme régénéré après un bon repos. Mes yeux se portèrent tout naturellement sur le dernier homme vu avant ma mort, et sa voix apparut plus claire à mes tympans lorsqu'il entonna de sa voix puissante un chant glorieux :

Bolminast venalt Smilemer,

Faramir ganell alminael,

Chadinel galom benefill,

Aedal Gwaëlnemael,

Arenalt maïod benimer ...

Il se tourna vers moi et en regardant comme à travers moi, il dit à l'attention des autres :

– Ainsi vient de naître un futur chevalier qui, pour accéder à cet honorable titre, se doit de montrer sa bravoure, son courage et sa sagesse.

Cependant, il se doit de porter un nom digne de ses exploits à venir et de son renom parmi les Hommes et les Êtres Merveilleux de la Nature.

Avant d'être reconnu et nommé, il portera le titre de Page, car il a réussi à l'apprentissage de Sire Guérin. Il sera connu de tous sous le nom de Flaumirn, qui signifie dans le langage des Initiés : Sage en devenir.

– Maître, dis–je dans un souffle, je serai à la hauteur de mes aspirations les plus nobles et ne te décevrai pas.

– Ce n'est pas moi que tu pourrais décevoir, mais celui qui s'est porté garant de ta sincérité, et toi-même aussi.

– Serait–ce Sire Astrévic ?

– Ta fougue peut être utile dans bien des situations en ce monde, mais il te faudra la maîtriser et savoir accepter ton ignorance de certaines choses pour lesquelles tu n'es pas encore prêt.

– Bien, dis–je humblement, je ferai ainsi.

– Maintenant, et afin de pouvoir te réaliser dans la matière pour aspirer au titre de Chevalier selon l'Ancienne Tradition, je vais te remettre tes armes, ou du moins celle d'un temps.

Il se retourna, et je vis, là où avait été plantée ma dague, une épée flamboyante et simple à la fois, et posé sur le sol, un écu de bois blanc, sur lequel figurait une forme géométrique complexe composé d'un triangle, d'un rond et d'un carré mêlés. Ce symbole ressemblait étrangement à l'un de ceux inscrit sur le Parchemin laissé par ma dame merveilleuse.

Il me les donna avec lenteur et majesté, et me ceint d'un baudrier de cuir blanc, afin de porter l'épée au côté, puis il déclara :

– Ainsi vient de nous rejoindre dans l'antichambre de la Chevalerie Flaumirn, promis à de grands exploits et à une grande sagesse. Qu'il soit accueilli avec bienveillance et conduit hors de cette enceinte sacrée pour se confronter au monde. Guide ! Accompagne–le et donne lui le mot de reconnaissance. Adieu, Flaumirn, et soit guidé par le Dieu de ta compréhension sur le chemin qui s'ouvre devant toi.

Et sur ces mots, le chevalier–guide vint me saisir le bras pour m'entraîner hors de la clairière vers Gwenda. Il me fit monter en selle et me dit au creux de l'oreille :

– Si tu rencontres à nouveau l'un de nous ou de la Chevalerie, il reconnaîtra ta fraternité si tu lui dis Pageo Temporalis, ce qui signifie que tu es pour un temps un page. Maintenant, va!

D'un coup de plat de la main, il frappa Gwenda, qui partit sur le sentier, m'emportant avec elle.

VI

–VI–

Je me trouvais à nouveau errant sur les chemins d'Angleterre, apercevant parfois, au détour d'un bois ou d'un promontoire la mer, dans toute sa splendeur et sa fougue. Inspiratrice de paix et de puissance, je venais souvent me réfugier sur ses côtes pour y puiser la tranquillité que les récents changements dans ma vie m'avaient fait parfois perdre.

Mais je n'étais plus un jeune garçon perdu dans une contrée inconnue ; j'étais Flaumirn, page et serviteur du cœur de Gwaëlnemael. J'avais vécu de fabuleuses aventures, et ces expériences étaient miennes. J'avais été le seul à les vivre, et non plus avec mes parents ou mes amis, ni avec Sire Astrévic.

Il y avait eu une renaissance dans ma vie, et d'autant plus puissante qu'elle avait eu lieu physiquement. Je me sentais maintenant à même de mériter l'Amour de Gwaëlnemael, car j'avais aussi quelque chose à lui offrir : un désir et un espoir.

Le désir de devenir chevalier, digne du nom que je porterai, toujours sage et réfléchi dans mes actions, et empreint d'une noblesse, indépendamment de mon statut de chevalier. Je ne recherchais pas la gloire, éphémère, mais la Perfection ; pas pour dominer les forts, mais pour servir les faibles, afin d'ouvrir en chaque personne que je rencontrerais une ouverture suffisante pour que son âme libérée puisse s'exprimer au travers d'elle. Mon désir était d'être pour les autres et non pas par les autres. Me réaliser était une phase importante de la mise en forme de ce désir.

Les armes que je portais alors m'avaient été confiées pour me réaliser dans

la matière, et je ne voyais pas comment améliorer ma perfectibilité par ces armes. J'eus beau considérer tout ce qu'elles symbolisaient pour moi, force, protection, justice, je ne saisis pas de quelle manière je pouvais acquérir de telles vertus en les maniant. Tuer, même pour une cause apparemment juste ne rendait ni noble, ni sage à mes yeux. Tout au contraire, enlever la vie à un être vivant sans défense était aller à l'encontre des lois les plus simples ! L'homme n'a pas le pouvoir de créer la vie tout seul, alors pourquoi aurait-il le droit de la détruire ? Il est vrai qu'entre d'une part laisser un homme impitoyable massacrer des centaines d'innocents et se sentir soi-même à jamais coupable de l'avoir laissé réaliser ses actes barbares, et d'autre part ôter la vie à ce seul homme pour en sauver nombre d'autres, le choix paraissait bien évident ...

Et pourtant, dans le premier cas on ne tuait pas et dans le second si. Mais la main de Dieu ne nous arme-t-elle pas alors ?

Mon espoir était de voir naître dans le cœur de chacun l'envie de connaître Dieu à travers Ses manifestations, et de comprendre Ses desseins, Sa volonté et Son amour.

oOo

C'est en philosophant en ces termes que ma chevauchée tranquille me mena aux portes d'Erwanel.

D'après les histoires transportées par les ménestrels, Erwanel n'a jamais changé de nom depuis son indépendance, car ses princes successifs ont toujours fait montre d'une grande ténacité face aux invasions et aux guerres multiples dans lesquelles le royaume d'Angleterre l'avait menée par son droit d'allégeance. Elle était peuplée d'hommes et femmes fiers et courageux.

Je pénétrai dans ce village où régnaient la joie manifestée et la bonne humeur, et où le sourire était sur toutes les lèvres. Soit cette gaieté était propre à la contrée, soit elle entourait de son voile chaleureux mon passage, comme si mon nouveau charisme illuminait mon espace proche et faisait ressortir de chacun ce qu'il y avait de meilleur en lui. Cette éventualité me provoquait un sourire, doublé d'une pointe de fierté que je repoussais d'un revers de main.

Ce fut cependant sans problème que je trouvai un gîte et un couvert ce soir-là. Mes hôtes étaient un couple de personnes d'un âge indéterminé, possédant un physique jeune et une maturité évidente dans chaque geste et expressions. Ils étaient entourés de deux enfants d'environ 15 et 10 ans qui disparurent rapidement de la pièce principale.

Leur logis se trouvait dans une petite ruelle étroite et sombre, jouxtant la rue principale, et donnant sur de grandes prairies où paissaient des moutons.

Ce qui m'étonna le plus, je ne m'en rendis compte que maintenant, c'est que ce village bénéficiait d'un climat printanier, que l'herbe était verte et que les moutons broutaient sous le soleil. Je fis part de cette merveille climatique à mes hôtes mais n'obtins d'eux qu'un vague hochement de tête.

Cela devait-il rester un mystère pour les étrangers, demandais-je, ce à quoi il me fut répondu sur un ton bien étrange :

– *"Tous ne sont pas à même de saisir l'insaisissable, jeune voyageur, bien que tu ne sois peut-être pas de ceux-là ..."*

Le sujet fut temporairement clos par la jeune fille de la maison qui vint nous prévenir que le repas était prêt. J'eus bien tenté à trois reprises de comprendre la raison de leur silence à propos du climat, mais toutes mes questions n'aboutirent qu'à une unique réponse :

– *"Tu as de grandes possibilités, jeune page. Ton avenir est radieux ! De nos jours troublés par l'obscurantisme, cela se fait rare. Garde tes questions pour plus tard. Ton apprentissage des lois de la Nature t'offriront une compréhension bien plus grande que celle que nous en avons nous-même."*

Nous nous lavâmes les mains et nous restaurèrent en devisant gaiement des diverses nouvelles de la région et du Royaume en général.

Il est facile de rire d'un voyageur qui s'étonne de changements depuis son dernier passage, et pourtant c'était un peu mon cas. Depuis mon départ, je ne savais rien d'autre du monde extérieur que ce que Sire Astrévic, Férinec, Gwaëlnemael et ces chevaliers à la robe blanche m'avait montré. Lors de nos passages dans les villages, nous nous renseignions peu des événements dans les limites du royaume et moins encore au-delà. Parfois nous avions des anecdotes de village, ou de familles, et nous nous en contentions. Les naissances ou morts de personnes aimées, même si cela façonne le quotidien de chaque village, ne nous touchaient guère. Les diverses querelles de terres entre fermiers nous faisaient tout au plus sourire de la propension que l'humain à d'être mesquin envers ses pareils.

Trois mois s'étaient écoulés depuis ce jour béni où j'enfourchais Gwenda, et ils étaient passés dans ma conscience avec la même célérité qu'Ontirial au galop. La vie s'était déroulée autour de moi sans que j'en ai réellement conscience, et face à cette famille, je me retrouvais un peu dans cette ambiance que j'avais toujours connue.

Une douce mélancolie m'envahit, tandis que j'observais ces gens et en moi se posa un choix à effectuer. Pouvais-je reprendre cette vie remplie de douceurs et de sécurité, cette ambiance paisible, ces rires chaleureux de l'harmonie familiale, ou devais-je continuer sur ce froid chemin de solitude rempli de chimères et de faux espoirs, avec comme destination un inconnu merveilleux ? Ce choix s'était déjà présenté à moi par deux fois. Sire Astrévic en fut l'instigateur malgré lui lorsqu'il voulu que je rentre au foyer après seulement deux jours de chevauchée ; la deuxième fois avait été plus difficile, lorsque je me trouvais seul dans la clairière. A chaque fois, la situation était porteuse d'une particularité rendant la décision plus problématique encore.

Le jour du départ de mon propre foyer, tout était nouveau pour moi, beau et facile. Il était donc évident que partir était faire preuve de courage. A la seconde fois, seulement quelques jours plus tard, le choix se présentait tandis qu'il me manquait des éléments essentiels : une cheminée, une soupe chaude et des couvertures sous lesquelles me glisser.

Au courage devait alors s'ajouter la confiance plus ou moins aveugle en la situation et en son aboutissement. Aujourd'hui, j'avais retrouvé le goût d'avant dans cette famille, après en avoir manqué. J'avais en plus la possibilité de développer le détachement et la bravoure morale, car le courage seul était insuffisant. Par trois fois j'ai été éprouvé, et par trois fois j'ai montré ma détermination et ma persévérance. Retrouver ici cette chaleur humaine presque oubliée m'avait ouvert une blessure dont j'ignorais l'existence. Mon cœur s'était trouvé blessé, mais ma volonté, soutenue par mon âme, l'avait pansé et lui avait bâti une armure contre laquelle la nostalgie ne pourrait plus rien.

Malgré l'immense bienveillance de ce généreux foyer, je les quittais le lendemain à l'aube, sans aucun regret et avec une profonde reconnaissance pour le pas que j'avais pu réaliser grâce à leur gentillesse et leur hospitalité. J'avais de même pris une décision : j'allais parcourir la région à la recherche d'aventures, afin d'ennoblir les armes qui m'avaient été remises et d'acquérir force, sagesse et reconnaissance pour me présenter devant Sire Astrévic avec noblesse et dignité.

Ici commença un long chemin rempli de peurs, de remises en questions, de solitude, d'ennui, de tristesse et de désarroi. Dans les chansons relatant les hauts faits des chevaliers du Roi Arthur, il ne se passait pas un instant sans qu'une aventure merveilleuse ne se présente d'elle-même au héros. En ce qui me concernait, j'eus beau chevaucher la contrée en tous sens, je ne rencontrais aucune jeune fille à sauver, ni dragon à anéantir, ni village à protéger de hordes dévastatrices.

Juste un cochon apeuré pris dans un buisson de ronces que je remis sur la route, avant qu'il ne prenne la fuite à toutes pattes.

Ce n'est qu'un soir, passablement fatigué de n'avoir rien à faire, que j'entendis pour la seconde fois cette voix pleine et puissante, grave et légère à la fois.

– *"Flaumirn, pourquoi t'arrêtes-tu ?"*

Je n'en croyais qu'à moitié mes oreilles, mais dans ma lassitude, je décidais de répondre, tout comme si une personne de chair et de sang m'avait parlé.

– *"Je suis las de chevaucher sans but, à attendre l'improbable. Et de toute manière, qui es-tu ?"*

– *"Tu ne me reconnais point ? Tu m'as pourtant écouté la dernière fois ..."*

– *"Serais-tu mon guide intérieur ? La voix de ma conscience ?"* raillai-je.

– *"En quelque sorte, oui. Mais je ne peux te parler que si tu veux m'entendre du plus profond de toi. Converser avec moi revient d'une certaine manière à relier ta conscience avec ton âme, jeune page ..."*

– *"Et tu es toujours avec moi ?"*

– *"Si tu veux de moi, oui. Sinon, tu ne peux ni m'entendre, ni me voir. Tu ne peux pas me percevoir avec tes sens, mais avec ton âme. Si tu apprends à t'en servir, tu apprendras de même à me rencontrer."*

– *"Et pourquoi puis-je t'entendre maintenant ?"*

– *"Tu poses beaucoup de questions dont tu possèdes déjà en toi la réponse, et écouter vaut parfois mieux que parler."*

– *"Alors enseigne-moi !"*

– *"Ecoute la Nature qui t'entourne, développe tes sens. Pénètre en toi pour admirer l'étincelle de Divin qui brille en ton cœur ..."*

– *"Mais tu es le Divin en moi puisque tu es mon âme !"*

– *"Tu es farouche, apprend la tempérance ; tu es encore méfiant, cultive la confiance ; tu as parfois peur, développe ton courage et la persévérance."*

– *"Tu ne m'as pas vraiment répondu !"*

– *"Tout est réponse, tout dépend de la question."*

– *"Tu es bien étrange, comment puis-je te nommer ?"*

– *"Selon ton cœur. Sache juste que je ne suis pas hors de toi, ni différent de toi ..."*

– *"Qui est la jeune femme que j'ai rencontrée ?"*

– *"Tu la connais depuis longtemps ..."*

– *"J'en ai l'impression aussi. Je la trouve si belle ! Comment puis-je la revoir à nouveau ?"*

– *"Les événements ne peuvent se commander. Lorsque le temps sera venu de la revoir, tu la trouveras sur ton chemin ... Tu sais qu'il en est ainsi. Ne t'attend pas à vivre quelque chose, vis-le. Provoque les événements que tu désires voir se réaliser. Espérer, attendre ou prévoir ne remplace pas l'action ; être dans l'avenir n'est pas vivre, par contre, le créer dès aujourd'hui lui permet d'exister demain."*

– *"Sais tu au moins quel est son nom ?"*

– *"..."*

– *"Eh, répond-moi ! ... comment se nomme-t-elle ? ... Répond ! Où es-tu ?"*

Sans m'en rendre compte, je m'étais mis à hurler ... J'étais seul sur la route, criant contre moi-même à pleins poumons.

Il s'était remis à pleuvoir. Le froid s'était profondément installé sur le paysage et de longues plaques de glace recouvraient ça et là les champs en friche. J'avais décidé de m'arrêter afin de prendre un peu de repos, mais la voix m'en avait demandé la raison. Devais-je continuer alors ? De toutes manières, je n'avais plus rien qui puisse me faire préférer ici ou ailleurs. Pourquoi ne pas continuer à chevaucher en ce cas ? Il m'a été conseillé d'être dans l'action, donc agissons ... Peut-être aurai-je la chance de rencontrer autre chose qu'un vulgaire goret !

Et c'est dans cet état de réflexions que la lune montante pu m'apercevoir à travers nuages et feuillages. L'herbe était trempée de la fine pluie qui englobait la Nature d'un fin voile uniforme, transformant chaque objet en silhouette fantomatique. Gwenda me faisait comprendre avec insistance que la fatigue la gagnait.

– *"Comme la vie est bien étrange, semblait-elle me dire, car ce ne sont pas les armes que tu portes qui me pèsent, mais bien ton chagrin. Ne devrais-tu pas être sûr de toi et conquérant ? Je te sens au contraire tellement vulnérable ... Et ces armes, te sont-elles réellement utiles ou ne servent-elles qu'à te rassurer face à l'adversité ? Sire Astrévic aurait-il besoin d'armes pour avoir confiance en lui ?"*

La nuit est maintenant bien installée et la pâle clarté lunaire m'offre à peine la vue des arbres les plus proches. Je me trouve dans un rayon de lumière blafarde jeté là au milieu des ténèbres, dans lequel la vie semble s'être arrêtée pour le temps du crépuscule.

Un chien qui hurle au loin, une lueur qui s'illumine dans une ferme, une porte qui s'ouvre et qui se referme, vague impression de mouvement dans la solitude. Ce brave fermier se rendormira bien vite ... tandis que je continue ma route vers une immensité obscure et inconnue ...

oOo

Après avoir marché aux côtés de Gwenda une heure durant, je me trouvais au flanc d'une colline peu boisée, surmontée d'un large bosquet d'arbres tordus, rassemblés en son sommet. La lune s'était cachée derrière un nuage et la nuit s'était étendue jusqu'à me toucher ... Un silence sépulcral s'était abattu sur la nature.

Je vis alors briller au fond de ce plumeau de verdure deux petites fentes vertes, de la couleur douce et profonde des petites pousses naissantes du digne chêne. Je ne les avais remarquées que parce qu'elles avaient cligné, comme des yeux que l'on ferme. Elles étaient pourtant distantes l'une de l'autre d'une bonne coudée, ce qui faisait exclure l'origine humaine de ces lueurs, et même à ma réflexion, animale.

Je décidai d'ignorer cette vision, certainement due à mon épuisement. Pourtant ces deux lignes vertes, brillant dans ce noir me fascinaient, accaparaient mon attention.

Soudain, dans un discret bruissement de feuilles, je les vis s'élever en l'air à une bonne dizaine de pieds du sol, se tourner vers moi et s'immobiliser. J'entendis distinctement un souffle, comme si cette chose humait l'air. Le vent portait mon odeur dans sa direction. Je n'y avais pas

pris garde. Je portai la main à mon épée tout en tranquillisant les battements de mon cœur. La peur ne devait pas avoir de prise sur moi. Je me tins face à l'animal – ce ne pouvait qu'être un animal – et d'une voix quelque peu tremblante, je lui criais sans espoir de réponse :

– "*Qui es-tu et que me veux-tu ?*"

Un fourré s'agita derrière moi tandis qu'une voix graveleuse sortit hideusement d'un gosier pétri d'alcool et de haine envers tout et tous. L'homme ainsi apparu avait un long sabre à la main, mais me menaçait de son autre poing nu :

– "*Que fais-tu là, petit morveux ? Que crois-tu y trouver à part ta mort ? Tu croyais me devancer, peut-être ! Mais tu ne l'auras pas ! Je vais te tuer d'abord, paysan !!!*"

Je n'arrivais pas à comprendre le sens de ses paroles. Tout me paraissait si lointain !

Il se jeta sur moi dans un cri de rage, et je ne pus esquiver son coup que par miracle, protégé de justesse par mon bouclier levé. Une épaisse couche de crasse recouvrait son visage, faisant d'autant plus ressortir ses yeux emplis de rancœur et de fiel, et je ne pus soutenir son regard, submergé par la noirceur de son âme.

La vie l'avait meurtri par la mort violent et cruelle de son épouse. De l'homme fidèle et attentionné, du compagnon doux et aimable, tout s'était enfui avec le dernier souffle de celle qu'il aimait. Son histoire me fut révélée plus tard par Sire Astrévic qui l'avait rencontré quelques temps auparavant.

Un perfide de son entourage avait déclaré à tort avoir vu un animal s'enfuir peu après avoir attaqué sa dulcinée. C'est pour annihiler la race entière qu'il pourchassait ces étranges fentes vertes brillant dans le noir.

Il se tourna vers le bosquet duquel n'avait pas bougé l'animal et brandit son poing une nouvelle fois :

– "*Tu ne perds rien pour attendre. Je te détruirai comme je détruis ton espèce depuis tant d'années. J'écrase d'abord ce vermisseau, et ensuite Raaaaaah ! Viens ici !* dit-il à mon intention, *tu vas apprendre à ne*

pas te mettre en travers de ma route !"

A nouveau il se précipita sur moi, avec l'envie évidente de me tailler en pièces. Je parais tant bien que mal son attaque puis portai vivement un coup vers son côté. Emporté dans son élan, il ne put le contrer et ma lame s'enfonça profondément en son flanc gauche. Le temps ralentit subitement, et je le vis tomber lentement à genoux avec une manifestation d'incompréhension sur le visage. Il avait été touché par un paysan, lui, le combattant d'élite !

Il s'écroula, face contre terre ; il ne respirait plus. J'étais tétanisé. Je n'avais agi que par instinct, sans même chercher à éviter le sang ! Je venais de tuer un homme sans même savoir ce qu'il me reprochait réellement. J'étais devenu en l'espace d'un instant un assassin, même si je n'avais fait que me défendre.

J'avais dépassé la frontière de mes convictions les plus intimes, j'avais séparé une âme de son véhicule terrestre. La peine m'envahit ... ainsi que le soulagement de n'avoir pas été blessé. J'avais de même sauvé l'existence de l'animal mystérieux dont cet être abject voulait mettre un terme.

Je me tournais, tremblant encore de tous mes membres, vers le bosquet du haut de la colline, juste à temps pour voir réapparaître ces yeux verts et s'élever d'une bonne hauteur d'homme une fois encore. Mis en confiance par cette marque de reconnaissance, je m'approchais de l'animal, non sans avoir auparavant essuyé mon épée dans les herbes humides et l'avoir remise au fourreau sans geste brusque.

Une douce lueur commença de poindre autour de la bête et l'entoura d'une belle couleur d'émeraude. Était-ce son âme qui s'exprimait ainsi, ou simplement un jeu de reflets de la lune sur sa peau, je ne saurais le dire. Toujours est-il que, parvenu au pied du bosquet, je fus pris de frissons me parcourant la colonne vertébrale, non par la peur que m'inspirait l'inconnu, mais par le charisme hors du commun qui se dégageait de cet animal.

Se dressait devant moi, déployant ses ailes, un dragon, baignant dans la douceur verte de son aura et m'observant d'un profond regard de

gratitude. Aucun son ne sortit de ma bouche tellement je me sentais misérable face à tant de magnificence. Le pouvoir et l'argent, trésors pour les hommes, me parurent bien éphémères et bien futiles en comparaison de tant de puissance au service du Bien. De toute évidence, ses intentions étaient pures, et c'est bien l'homme qui voulait le tuer par ignorance et aveuglement.

Comment l'avait-il trouvé? Il avait certainement dû le pourchasser de longues journées durant, car un dragon reste pour tous un animal légendaire et donc introuvable !

Il replia ses ailes et articula ces mots, à ma plus grande stupeur :

– "*Merci, petit d'homme ...*"

Pourquoi m'arrivait-il tant d'aventures si étranges ? Je rencontre une femme dans un "rêve" et j'en garde un parchemin incompréhensible, je me fais initier et armer par des chevaliers du Temple et maintenant je sauve un dragon aux yeux verts, et il me remercie ! Et pour chaque fois, je trouve un lien avec une expérience déjà vécue : n'ai-je pas déjà vu ce dragon d'émeraude sur un mur chez Félinec ? Et ce nom qui m'a été donné, Flaumirn, n'était-il pas inscrit sur le parchemin de Gwaëlnemael ?

Trop de mots se bousculèrent dans mon esprit, trop de rapports entre ces situations si différentes.

Mais ce dragon ne m'avait pas vraiment parlé au sens habituel du terme. Sa voix m'était parvenue très distinctement tout autour de moi, jaillie de chaque brin d'herbe et chaque souffle de vent, comme si la Nature entière m'avait remercié. Je ressentais alors une ambiance proche de celle vécue lors de ma communion avec elle dans la forêt.

Il étendit ses ailes et prit son envol avec une majesté incontestable pour se poser face à moi. Je le voyais enfin dans toute sa splendeur.

Il venait encore une fois m'exprimer sa gratitude, et j'eus le sentiment très clair que nous nous reverrions certainement. Il déploya une dernière fois ses ailes et s'éloigna de moi sans bruit. Seul restait un sentiment de joie baignant le lieu et pénétrant chaque parcelle d'air entrant dans mes poumons. Je respirais la Vie, moi qui venait de donner la Mort ... quelle

ironie !

Après ces deux sentiments contraires, sur quoi pouvais-je me baser pour affirmer que je sert le Bien en toutes circonstances ?

Il me revint en mémoire le lai d'une chanson entendue lors d'une rencontre bien insolite, lorsque j'étais petit enfant. Nous avions hébergé un hôte fort étrange, qui se comportait face à la vie comme Férinéc, et qui, pour nous montrer son contentement d'avoir trouvé un logement si accueillant, nous avait conté quelques légendes. L'une d'entre elles nous faisait plonger dans les tournois organisés à la cour du Roi. Il n'avait pas voulu nous dire si cette histoire était vraie ou simplement destinée à faire rêver son auditoire. Il avait alors souri de manière énigmatique et avait déclaré :

– "Parfois la légende parle du passé, d'autres fois de l'avenir. Tantôt elle est imaginée, tantôt elle révèle la vérité ... mais elle se réfère toujours au besoin d'évolution de l'homme sur cette Terre. Peut-être un jour pourrons-nous prédire l'avenir, en ce cas la légende aura sa place dans cet art."

Comme pour beaucoup de discours d'adultes, je n'avais rien compris, mais j'avais ressenti la justesse de cette déclaration. Après cette aventure, je percevais le bien-fondé de cette légende du Chevalier Guérin telle que cet homme nous l'avait contée :

"Deux chevaliers tournaient sur la prairie,
Ils s'affrontaient de leur regard perçant.
L'un était vêtu de blanc, l'autre de sombre gris.
Sur leur bouclier brillaient leurs armes et leur rang.

L'un chevauche contre l'autre et brise sa lance,
L'autre se voit mourir, la pointe de fer en lui,
De son côté, cette fois, il n'avait pas la chance ;
Mais de ce combat son honneur se serait terni.

Il est vaincu mais ne s'en plaint pas,

Et pour la première fois se tourne vers Dieu ;
Il le prie tandis que sa vie s'en va,
Et dans Ses bras il se sent mieux.

En donnant la mort trop souvent,
On risque vite de la rencontrer ;
Même si l'on croit qu'on est puissant,
Elle vient avec le Bon Chevalier.

Alors le vainqueur s'approche de lui,
Et, à genoux le confie à Dieu.
Une heure durant, à terre, il prie,
Et puis s'en va vers d'autres cieux.

Toujours présent contre les torts,
Il garde en lui la Chevalerie,
Même si parfois il donne la mort,
Ce n'est jamais avec envie ..."

Ce chevalier bien noble gardait toujours à l'esprit la dimension divine de chaque être. Je décidai de suivre son exemple. Je m'approchais lentement de la dépouille de mon adversaire et mis un genou à terre. J'appelai alors le Dieu de mon cœur pour lui remettre l'âme tourmentée de cet homme dont la vie m'apparut soudain triste et bien sordide. Et particulièrement longue aussi. Pourquoi donc l'avais-je rencontré ? A tenter de ressentir son aura, je me rendis compte qu'il avait été craint de nombre de chevaliers expérimentés. Pourquoi avais-je survécu ? J'avais tant de questions à poser à Sire Astrévic ... Après l'avoir maudit; j'espérais finalement qu'il ait le pouvoir et la sagesse d'y répondre.

Je m'allongeai sur le sol aux pieds du dragon, et alors que je voulais simplement me retrouver un peu dans mes sentiments embrumés, le dragon souffla sur moi et le sommeil vint pour m'emporter dans les limbes d'une nuit sans fin ...

VII

–VII–

Le petit matin et son cortège de brouillards glacés inhiba en moi tout désir de rester sur place après m'être extirpé à regret de ma cape bien chaude. La journée promettait d'être belle et surtout heureuse. Ce devait être la dernière que je passerai seul.

La vie est bien étrange, car je commençais seulement à prendre goût à cette solitude qui m'offrait la possibilité d'entrer en moi et de converser avec cette voix, ce que je ne maîtrisais qu'imparfaitement. De mes longs échanges avec mon âme, j'avais retiré tout un enseignement sur la confiance, le courage et la tempérance. Depuis ma rencontre avec le dragon d'émeraude, dix jours auparavant, j'avais appris à faire le silence dans mes pensées, à me laisser flotter sur l'océan de mes ressentis. Il m'arrivait d'errer un long moment au fil de pensées bien matérielles, mais parfois aussi une simple image s'imposait à moi, emplie de douceur et de lumière. De cette impression complexe, je m'emplissais la conscience et découvrais de multiples facettes à l'image originelle. Peut-être était-ce ainsi que les savants découvraient de grandes vérités. L'âme possédait-elle la toute puissance et la connaissance universelle ? Transcendait-elle les limites physiques de l'espace et du temps ?

Que d'impressions amassées autour du concept obscur du temps ... J'avais su tirer l'enseignement du temps. Durant cette solitaire révolution lunaire, j'avais vécu tant de compréhensions, de remises en question, de rencontres ...

que j'avais perdu jusqu'au sens du temps. N'était-il pas qu'une vue physique de l'esprit. La vie n'est-elle pas éternelle au-delà du temps ? Et

l'amour ?

Mes pensées se partageaient entre cette nouvelle place parmi les initiés chevaliers et cet amour si soudain, si profond et si ... lointain, pour cette princesse elfique. Amour étrange teinté du mystère de notre rencontre ... Amour aveugle car je ne connaissais rien d'elle et de sa vie. Amour pourtant familier, comme si mon cœur de jeune puceau ne faisait que retrouver un profond amour déjà vécu auparavant.

Il est si difficile de définir les raisons qui poussent à aimer, la raison et la passion font rarement un mélange homogène, comme l'eau et l'huile... Vous pouvez regarder vos sentiments évoluer, les sentir de l'intérieur, mais rarement y mettre les mots qui vous permettront de les cerner au plus près. Alors vous leur donnez une image terne et sans vie pour les faire exister en dehors de votre cœur. Lorsque l'Amour est présent, Il EST, simplement. Et l'Amour était là pour moi...

Deux chemins si différents s'ouvraient à moi, une vie de chevalier toute dévouée à autrui, et une vie à passer aux côtés d'une seule personne, aimée par mon être tout entier. Aucun choix n'était envisageable encore...

Ainsi avança le soleil sur sa course inéluctable, observant de sa hauteur l'être passionné que j'étais. Durant la journée, je revoyais en moi chaque instant passé depuis ce jour teinté de désespoir où je partais, abandonné de tous, à la rencontre de ces aventures merveilleuses.

Comme guidée par une intuition divine, Gwenda me déposa à l'orée du soir à l'endroit précis où Sire Astrévic m'avait laissé un mois auparavant.

Le lieu était désert et froid. Un vent du Nord soufflait généreusement sur la plaine sombre, couverte au Sud des nuages noirs, avec au loin les lumières d'éclairs zébrant le ciel. Presqu'à hauteur de l'horizon pointait le soleil, rouge écarlate, chauffant timidement de ses

rayons les bancs de nuages d'altitude. Au Nord, les étoiles commençaient à apparaître, et je restais ainsi longuement fixé sur leur éclat énigmatique et envoûtant.

Un bruit de sabots me sortit de ma contemplation et, le cœur trépidant d'impatience, je me tournai vers l'Ouest. Je vis s'approcher une silhouette sombre, aux couleurs ternes et usées, montant un destrier à la robe noire, noyé dans l'horizon des champs gelés. Le cavalier passa devant moi sans même lever son regard de l'échine de sa monture et disparut bien vite au détour du bosquet flanquant la route un peu plus loin.

Le soleil de même avait quitté les lieux, et de l'Est montait une lumière blafarde annonçant le lever de la lune.

Lorsqu'elle apparut, splendide cercle de pureté, se découpa en son sein l'image d'un homme debout, les bras en croix, la cape au vent.

Je bondis immédiatement sur Gwenda et la poussais promptement vers cette vision symbolique. Un hennissement familier accueillit notre arrivée, et l'homme qui nous tournait le dos dit d'une voix posée, mais empreinte de joie :

– *"As-tu fait bon voyage ... Flaumirn ?"*

Je stoppais net mon élan, stupéfait, et considérais celui qui m'avait ainsi apostrophé.

– *"Sire Astrévic ?"* me hasardais-je.

– *"Bien sûr, garçon, t'attendais-tu à quelqu'un d'autre en ce lieu ? Nous n'avions donc pas rendez-vous ce soir ?"* Sur quoi il se retourna et me prit vivement dans ses bras.

– *"Que ton âme rayonne !* me confia-t-il à voix basse. *Tu as donc tant appris, Flaumirn !"*

– *"Oui, maître, je viens vous retrouver grandi de maintes expériences."*

– *"Cela est bien."* Déclara-t-il sans pour autant desserrer son étreinte.

– *"Comment connaissez-vous mon nom d'écuyer, messire ?"*

Il me lâcha et recula d'un pas afin de me regarder en entier et me dit :

– *"C'est le nom qui correspond le mieux à ton état actuel et à la puissance du rayonnement de ton âme. Du moins est-ce celui qui m'est parvenu*

lorsque tu approchais, tandis que je parlais à mon amie." Il tourna la tête vers l'astre des nuits et continua d'un ton énigmatique :

– "A moins que je ne l'aie entendu auparavant ..."

J'avais bien retrouvé le compagnon étrange et attachant que je connaissais. Il n'avait pas changé.

– "Tu sembles avoir pris de la maturité. Je ne pensais pas si bien faire en m'éloignant. Je me suis pourtant tourmenté bien des fois ces derniers jours, trouvant en moi toujours pour me rassurer une confiance débordante en tes ressources.

Vois-tu, je ne me suis pas trompé et j'en remercie Dieu. Tu as su faire les bons choix et pour cela tu as avancé sur ton propre sentier."

Je pouvais lire sur son visage la réminiscence des moments de doute, et l'évocation de ma réussite illumina ses traits d'un soulagement profond et non feint. Tout comme s'il posait enfin un lourd fardeau porté trop longtemps. Etait-il celui dont m'avait parlé le Chevalier dans la clairière ?

– "Il est vrai que les aventures vécues forgent une personnalité, mais seul un travail spirituel transforme un homme en l'ouvrant à l'énergie Vitale de l'Amour."

– "J'ai en effet rencontré l'Amour, messire, sous les traits les plus purs et les plus lumineux. Elle inondait de sa beauté elfique tout ce qu'elle touchait ou regardait. Je crois avoir conversé avec son âme. Je ne l'ai pas revue depuis..." Ma voix tremblait d'émotion.

– "L'Amour est parfois bien trompeur, et lorsque tu crois le rencontrer, tu ne croises que l'essence du désir ... Les traits d'une femme pourront souvent te faire perdre tes sens, mais l'une au moins d'entre elles saura te donner non seulement le plaisir, mais aussi une tendresse infinie qui te comblera au delà de tes espérances. C'est la rencontre la plus terrible et la plus belle que tu aies faite, et ce n'est que ton cœur qui pourra faire la différence entre l'apparence et la réalité de ses sentiments à ton égard."

– "Ce ne peut qu'être réel ! C'est évident !"

– " Tu apprendras vite que les évidences sont rares dans ce monde. Nous ne connaissons que trop imparfaitement les lois divines pour prétendre

comprendre les évidences qui en découlent. Cependant, je ne peux pas te contredire, car c'est toi qui l'a rencontrée, et non moi. Je te mets simplement en garde contre ... les évidences."

La conversation s'arrêta là. La lune était maintenant au-dessus des arbres et inondait tout le paysage de sa lumière. On devinait vaguement au loin les premières maisons, émergeant des ombres environnantes, fumantes de vie et de chaleur. Nous nous dirigeâmes vers l'une d'entre elles, guidés par une lueur accueillante. Sire Astrévic frappa à la porte et une dame âgée vint nous ouvrir, un sourire édenté illuminait son visage.

– *"Voici Carmaël, me précisa Sire Astrévic, sur ma requête, elle a bien voulu nous héberger pour cette nuit. Son mari est mort l'hiver dernier, dévoré par une meute de loups. Elle vit seule depuis, en attendant que la Dame Noire veuille bien d'elle pour la rendre à celui qu'elle aime."*

Un silence gêné s'installa un instant, mais très vite, Carmaël nous fit asseoir autour d'une table en bois taillée finement, et gravée sur toute sa longueur de motifs merveilleux d'elfes, de lutins et de dragons. Mon émerveillement face à cette fresque m'en fit oublier ma gêne et même de manger la soupe épaisse et chaude qu'elle me présenta, et fit naître sur le visage rieur de notre hôtesse un sourire triste et mélancolique.

– *"Il l'avait fabriquée de ses mains dans sa jeunesse, me confia Sire Astrévic à voix basse, une sorte de présent en gage de son amour pour elle."*

– *"Il était maître dans l'art du travail du bois ! continua-t-elle. Il avait entièrement fabriqué les meubles de cette demeure avec peine, car il voulait vivre dans un château, afin que je soie sa reine. Comme la vie est cruelle parfois, pour séparer deux personnes qui se sont vouées toute leur vie."*

– *"Carmaël nous accueille ce soir pour oublier sa solitude, non pour écouter sa peine."* La coupa délicatement Sire Astrévic.

– *"J'apprécierai alors à sa juste valeur la chaleur de ce foyer particulièrement agréable pour des voyageurs comme nous !"*, répliquais-je sans ambages.

La conversation sur le défunt homme se termina, et nous conversâmes joyeusement de toutes autres petites idées distrayantes.

– *"J'ai ouï dire dans l'entourage du château de ce comté qu'un tournoi se préparait pour les prochaines festivités en l'honneur du retour du comte de la guerre, annonça Sire Astrévic. Nous irons découvrir ensemble la valeur des hommes de ce pays !"*

– *"Le comte de Gandling est un chevalier fort apprécié, tant pour son courage que pour sa noblesse d'esprit. Il sait jouer de la musique et chanter, et sa compagnie est recherchée. Au combat, il a la force d'un lion et la ruse d'un renard. Il règne sur notre comté avec justesse et tempérance. Longue vie au comte !"*. Ainsi avait-elle déclamé cet hommage à son souverain. J'étais bouleversé de voir la dévotion qui pouvait se lire dans les yeux de cette pauvre femme livrée à la mélancolie quelques instants plus tôt.

– *"Nous aurons donc grand plaisir à le rencontrer ! s'exclama mon compagnon, car croiser la route d'un esprit aussi averti des mystères de ce monde ne peut être qu'enrichissant !"*.

Je ne pus qu'acquiescer à l'idée d'assister à un tournoi, où de valeureux chevaliers s'affronteraient pour l'amour de belles dames.

Notre hôtesse se mit à relater les divers exploits d'armes effectués par le comte de Gandling lors des précédents tournois. On sentait une admiration profonde pour l'homme lui-même dans la voix de cette veuve, et parler ainsi lui redonnait du baume au cœur. Nous la voyions retrouver forces et vigueur au fur et à mesure de son discours.

– *"Si vous l'aviez vu lorsqu'il fit choir Glarmenc de son destrier ! Il était le champion de toutes les demoiselles présentes, mais seule Dame Alminelaël eut pu voir en son regard l'étincelle de l'Amour."*

– *"Nous espérons pouvoir apporter à votre comte le plaisir d'un combat digne de ses tournois, glissa Sire Astrévic, et à votre Dame les hommages dus à son rang et à sa beauté."*

Nous nous quittâmes sur ces mots, et rejoignîmes la chambre qui avait été préparée en notre honneur.

oOo

"Dieu de mon Cœur, puisse–Tu encore me guider sur ma route, afin de me conduire à Toi. Je Te remercie de cette journée passée sous Ton regard, et de Ta présence de chaque instant. Que la rose qui pousse s'épanouisse encore et offre aux hommes la pureté de sa beauté et la délicatesse de son parfum".

Sire Astrévic venait de se coucher, et les paroles de sa prière – presque – silencieuse résonnaient encore à mes sens.

Le sommeil commençait de teindre la pièce de cette brume de l'esprit qui se dissipe au réveil, alors que je sentis une présence profondément douce et chaleureuse. Je ne voulus pas la chasser et ne bougeai donc point. Elle s'approcha de moi, m'entoura de bien-être, me regarda et s'estompa lentement, comme le soleil disparaît paisiblement derrière une colline. Je conservais longtemps cette sensation de douceur avant de m'abandonner au sommeil.

oOo

Le lendemain me réveilla avec un rayon de soleil. Une odeur de lait chaud finit de me faire ouvrir les yeux encore embués de sommeil. Je me crûs un instant retourné auprès de Gwaëlnemael dans la forêt, mais la voix un peu nasillarde de notre brave hôtesse fit revenir mes esprits au moment présent. Elle se tenait face au lit et portait un bol fumant entre les mains. Derrière elle, Sire Astrévic achevait de préparer son armure.

– "Vous devez prendre des forces, jeune écuyer, pour accompagner votre maître affronter le comte, s'écria–t–elle. Regardez–le ! Il dort encore ! Allez, du nerf, que diable !"

Ma situation de canard couvé fit sourire Sire Astrévic, puis il se mit à rire d'une voix enjouée, et me regardant d'un air entendu.

– "*C'est de cette manière que tu crois pouvoir te rendre digne de ta belle ?*", ironisa-t-il.

Cette remarque eut pu rendre mélancolique tout un chacun, mais n'effleura qu'à peine mon amour-propre, tant j'avais la certitude d'un amour dénué de préjugés. Elle m'accepterait tel que j'étais, ou ne serait pas celle qui m'était destinée.

Je me préparais cependant avec célérité afin de ne pas retarder notre départ.

oOo

Le château se trouvait à environ dix lieues de la chaumière de Carmaël et nous fûmes vite rendus. Il régnait une ambiance de fête et les bourgs alentours s'étaient parés de leurs plus belles couleurs pour rendre hommage à leur comte. Quant à la forteresse, elle se trouvait littéralement illuminée d'une multitude de pennons flamboyants et de chevaliers en armure, remplissant chaque coin d'ombre d'une vive clarté, comme tout autant de petits soleils. L'astre du jour lui-même semblait participer à la fête, baignant tout le paysage de sa douce chaleur. Les dames se penchaient aux fenêtres, tenant dans leurs délicates mains de légers morceaux de soie aux couleurs pastels ou chatoyantes. Chacune observait tendrement son champion et entrecoupant son discours de doux regards, elle semblait décrire à son entourage les qualités de celui qu'elle avait choisi pour la représenter. De leur côté, les valeureux – et bienheureux – chevaliers passaient et repassaient sur la prairie prévue pour accueillir les joutes. C'était à celui qui montrait la plus belle prestance et témoignait le plus virilement, et le plus délicatement de son amour pour sa dame.

Cependant, tous étaient attentifs au moindre mouvement de vent qui faisait claquer le tissu éclatant d'une toile de tente dressée non loin de là. Lorsqu'elle s'ouvrit pour laisser passer un homme en armure rutilante, un long silence se fit sur la prairie et aux balcons. Tous retenaient leur souffle,

béants d'admiration. D'un même mouvement, les chevaliers auparavant si fiers se courbèrent et posèrent genou au sol. Les dames tirèrent leur révérence, et ce de manière plus empreinte de respect que pour leurs prétendants. Tous semblaient voir en cet homme tant de noblesse qu'ils ne pouvaient que lui montrer le meilleur d'eux-mêmes.

– "*Ce doit être le comte de Gandling,*" dit fort discrètement et à mon attention Sire Astrévic.

L'homme était porteur d'une grande noblesse, tant dans ses traits marqués que dans ses gestes mesurés. Son armure, irisée d'un bleu profond et veinée d'or, rajoutait à son aura de gloire et de force. Il émanait de lui comme une puissance indestructible, et par contraste, une douceur de regard qui forçait l'admiration. Sa cape pourpre aux couleurs de son emblème – un lion assis sur un cercle d'or – provoquait chez celui qui la regardait trop longtemps une étrange sensation de vertige.

Il s'agenouilla lentement face au soleil et baissa la tête quelques instants avant de se relever. On vint lui ceindre son épée, dont la garde était recouverte de corde beige parcourue de fils d'or. Il était fin prêt pour le tournoi et la foule alentour l'ovationna comme il se devait.

Des trompettes sonnèrent sur le haut des remparts et la foule alors dispersée se rapprocha des barrières de bois délimitant le terrain de joutes.

– "*Ce sont des rencontres que l'on devrait qualifier d'amicales, destinées à montrer sa vaillance, et non sa hargne. Les blessures profondes disqualifient celui qui les a causées. En contrepartie, le chevalier défait doit reconnaître la supériorité de son vainqueur en criant grâce. La mort ici est bannie, tout comme celui qui l'apporte. La qualité des coups portés et la ruse employée pour prendre le dessus sur son adversaire sont les critères de vaillance et de sagesse. Je vais prendre place avec les combattants. Etant considéré ici comme mon écuyer, tu assisteras au tournoi de l'intérieur des barrières, mais n'ayant pas acquis le titre de*

chevalier, tu ne dois pas y prendre part."

Sur ces mots il partit se placer au milieu d'un groupe de chevaliers, à l'extrémité est de la prairie.

Celle-ci était ceinturée de barrières de bois sur lesquelles s'étaient agrippés de nombreux paysans et autres membres des villages voisins. Un peu plus sur les hauteurs, à l'ombre de grands chênes, avaient été installés de larges gradins sur lesquels siégeaient les dames, entourées de leurs proches servantes. La pâmoison était de rigueur dans ces hauteurs tandis que régnait en contrebas, aux abords des chevaliers, un vacarme assourdissant de cris et de défis en tous genres. Sur la prairie, à distances égales, de longues poutres de bois découpaient le champ en larges bandes parallèles. Les joutes allaient se dérouler en combats individuels, au cours desquels deux chevaliers s'élanceraient l'un vers l'autre avec pour objectif de désarçonner l'adversaire.

Une fois au sol, celui qui faisait crier grâce à l'autre pouvait prétendre à rencontrer plus tard un autre adversaire.

Tandis que les trompettes sonnaient à nouveau sur les remparts, la première rangée de chevaliers chargea d'un même élan, et dans un choc effroyable de fer et de bois brisé, plusieurs d'entre eux chutèrent tandis que les plus adroits continuaient sur leur lancée. Arrivés au bout du champ, ils firent volte-face et se ruèrent à nouveau sur leur rival. A terre, l'épée au clair, les coups pleuvaient, les hommes criaient, pleuraient ou chantaient leur victoire. Après un long moment de ce spectacle saisissant, ne restèrent plus que deux combattants en lice. Tous les autres de cette première rangée avaient vaincu ou crié grâce, puis s'en étaient allés se reposer auprès de leur belle, sous les quolibets des spectateurs.

Du chevalier de gauche, je reconnus les armoiries du Comte de Gandling. Son adversaire se déplaçait tel un félin, tandis que lui-même maniant son épée avec aisance tournait lentement autour de son adversaire comme pour mieux l'évaluer. Soudain, le Comte se retourna, porta une estocade qui fit choir l'autre chevalier, terminant sa passe en pointant son épée sur la gorge de son adversaire. Le perdant demanda grâce alors que la populace

acclamait avec force son seigneur habile et bien adroit.

Le rang suivant s'élançait déjà et les combats reprurent de plus belle. Sire Astrévic était aux prises avec un chevalier deux fois plus large que lui, désavantage dont il su profiter rapidement en se mouvant avec une telle célérité que l'imposant chevalier ne pu se défendre à temps des coups précis et rapides portés sur son armure.

Il se fatigua vite et abandonna parmi les premiers.

Alors que les derniers duels s'achevaient, les vainqueurs se regroupèrent à nouveau aux deux extrémités de la prairie sur une seule ligne et chargèrent en s'époumonant. Le Comte se débarrassa rapidement de son adversaire, tout comme Sire Astrévic au tour suivant, tant et si bien qu'après un grand nombre de combats et de charges desquels personne ne sortit grièvement blessé, ils se retrouvèrent tous deux seuls à ne pas avoir été vaincus.

Les conversations autour de la prairie s'intensifièrent, car les deux combattants avaient fait preuve de beaucoup d'intelligence et de respect envers leurs adversaires, et il était difficile pour tout un chacun de prédire l'issue de cet ultime affrontement.

Les deux hommes, bien qu'ayant guerroyé une bonne partie de la journée, paraissaient frais et dispos. Une lourde atmosphère de tension s'installa sur les pourtours de la lice, car pour la première fois, un chevalier inconnu était en mesure de vaincre le seigneur des lieux, ce qui n'avait été en aucune façon envisageable en début de journée. La sérénité des deux chevaliers contrastait avec cette ambiance d'avant l'orage.

Ils vinrent tous deux à pied au centre de leur large bande de terre piétinée par de multiples affrontements, et face à face, posèrent lentement la main droite sur l'épaule droite de l'autre. Une force extrêmement puissante paraissait se dégager de ces deux nobles cœurs et leur rencontre

la rendit plus palpable encore.

Le silence tomba comme par enchantement. Le temps semblait suspendu. Ils baissèrent alors le bras et rejoignirent leur monture sous un tonnerre de cris de joie et d'encouragements.

Après un rapide salut, ils talonnèrent leur destrier, lance en avant, posée sur l'écu, et se lancèrent l'un vers l'autre.

Au moment du choc, chacun retint sa respiration, et les deux hommes continuèrent leur route, solidement accrochés à leur cheval. La deuxième charge s'engagea et le choc, cette fois-ci, projeta les deux champions à terre. Passablement sonnés, ils tirèrent néanmoins leur épée et commencèrent à donner des coups avec toute la vigueur dont ils disposaient. Aucun ne ploya. La foule n'osait plus crier, afin de ne pas divertir le Comte et de lui éviter un coup défavorable.

La force des deux combattants était mise à rude épreuve, et ils commencèrent à montrer des signes de fatigue. Le Comte attaquait plus souvent, pour affaiblir Sire Astrévic et lui porter une botte victorieuse, mais ce dernier ripostait avec la même régularité, bien qu'avec plus de difficulté. Les écus étaient taillés en morceaux et les épées se faisaient lourdes, mais chacun conservait sa dignité et sa loyauté envers le Code de la Chevalerie. Après un tel affrontement, quiconque d'autre aurait déjà tenté un coup plus ou moins irrégulier pour abréger le combat, mais ces deux seigneurs se plaçaient au-dessus de tels mécréants. Leur conduite était empreinte d'une vraie noblesse et d'une réelle élévation de l'âme.

Soudain, le Comte de Gandling enchaîna avec une puissance et une précision inouïes une série de coups que ne pu endiguer Sire Astrévic. Celui-ci, épuisé, se laissa tomber à terre et posa avec dignité son épée aux pieds du vainqueur. Ce dernier tomba aussi à terre, vidé de ses forces et ovationné par ses sujets.

La liesse était générale et le Comte fut porté en triomphe jusqu'à sa tente, victorieux, modeste et exténué.

Je me dirigeais alors vers mon maître et le trouvai assis, paisible, souriant. La foule avait déserté les lieux pour exprimer sa joie et son estime au vainqueur, et l'avait suivi sur son parcours triomphal. Seuls restaient quelques curieux d'en connaître plus sur celui qui avait tenu tête si longtemps à leur souverain. Sire Astrévic se leva prestement et vint à moi en souriant. Il n'était qu'à peine fatigué.

– *"Mais, comment se fait-ce ?"* commençais-je ...

– *"N'était-il pas important pour tout le monde qu'il remporte la victoire ?"* demanda-t-il.

Considérant mon silence ébahi comme une réponse, il continua :

– *"Et crois-tu vraiment qu'il soit lui aussi si épuisé que cela ? Tu sais, Flaumirn, le Comte de Gandling est un sage chevalier, adoué par une assemblée de chevaliers vêtus de blanc, dans une clairière. Son vrai nom, celui connu des Initiés est Chadinel. Peut-être as-tu déjà entendu parler de lui ?"*

J'étais sidéré ! Il connaissait l'existence des êtres mystérieux qui m'avaient nommé Flaumirn, ainsi que le nom de "Chadinel" présent dans le texte psalmodié par le Templier lors de cette cérémonie ... Je voulus m'ouvrir à lui à ce sujet, comprendre le rapport entre tous ces éléments, mais il m'en dissuada d'un regard. Un grand nombre de dames et de damoiseaux s'étaient approchés pour féliciter Sire Astrévic de son courage et de sa grandeur d'âme. Nous fûmes alors conviés à un banquet organisé le soir même au château du Comte.

oOo

La fête était présente dans tout le Comté et les abords du château résonnaient de musique, de chants et de cris d'allégresse. Nous montâmes vers le donjon et y pénétrâmes. La salle basse était emplie de tables sur lesquelles était empilé force nourriture et boisson, et y ripaillaient nombre de soldats et de femmes. Par un escalier circulaire, nous accédâmes à la salle haute où nous attendait le Comte, entouré de toute sa cour. Des

ménéstrels et des jongleurs chantaient et dansaient, pour le plaisir des yeux et des oreilles, au centre d'un cercle de tables autour desquelles s'étaient installés les chevaliers et leur gentes dames. Dame Alminelaël siégeait à droite de son époux, le Comte, et Sire Astrévic à sa gauche. Pour ma part, je trouvai une place un peu plus loin entre deux chevaliers bien bruyants qui ne cessaient de se vanter de leurs exploits respectifs au cours du tournoi.

Le banquet dura fort longtemps et la nourriture vint à profusion, ainsi que le vin. Toute mon attention – du moins lorsque je n'étais pas pris à parti par mes voisins de table – était centrée sur le Comte qui s'entretenait à voix basse avec Sire Astrévic.

Le bonheur se lisait sur tous les visages, rudes ou doux, d'hommes ou de femmes, de nobles ou de serfs. Je devais moi-même rayonner d'une énergie particulière, car plusieurs servantes s'attardèrent à me regarder en apportant les victuailles à mes compagnons de ripaille. L'une d'elle avait pour son avantage de magnifiques cheveux bruns tressés et de grands yeux noirs où se lisait la simplicité de vivre. Mais mon âme avait déjà rencontré l'Amour dans les traits d'une autre créature presque divine et malgré toutes les qualités évidentes que possédait cette servante, je ne pouvais trahir ma bien aimée Gwaëlnemael. Chaque fois que je pensais à elle, je m'imaginai être revenu dans sa demeure, dans ses bras, plongé dans ses yeux et les miens se perdant dans ces souvenirs bienheureux.

Un garde posté contre un mur m'extirpa de ma rêverie en poussant une pompeuse mélodie bien officielle à la trompette. Le Comte voulait s'exprimer et demanda l'attention de tous. Il se leva et hissa son broc de vin en disant :

– *"Bienheureux sont les preux chevaliers, car ils auront la gloire éternelle ! Bienheureux sont les sages, car ils connaîtront les lois de l'Univers et de la vie ! Dieu m'a envoyé en ce jour de liesse un sage et preux chevalier pour me rappeler que l'humilité se cultive comme un champ. Si l'on arrête de le semer régulièrement, plus rien n'y pousse de*

viable.

Sire Astrévic est venu semer une nouvelle graine dans mon champ et je lui en sais gré. Que la fête commencée pour mon retour parmi mon peuple se continue pour ce sage et preux chevalier !"

Tous les hommes présents levèrent leur vin d'un même mouvement et frappèrent la table de leur poing.

– *"Il est parmi nous aussi un jeune homme timide et rêveur, mais plein de valeurs chevaleresques, continua le Comte. Il porte les armes d'un simple écuyer, mais il a en son cœur la noblesse d'un grand chevalier. Pour atteindre cet état suprême, il lui faudra développer beaucoup de courage et de confiance en lui. Il se reconnaîtra dans ce discours, mais je ne crois pas qu'il veuille ouvertement se voir acclamé. Je lui porte cependant un hommage loyal et lui donne toute mon amitié !"*

Les hommes se levèrent tous ensemble et approuvèrent le Comte en frappant de nouveau la table de leur poing. Je n'osais bouger ou même rougir de peur que l'on ne me remarque. Sire Astrévic m'adressa un signe discret de la main censé me rassurer, mais cela ne fit que m'embarrasser plus encore. Heureusement le Comte se rassit et la fête reprit de plus belle.

oOo

Elle dura fort tard, de nombreuses torches disposées le long des rues et des maisons donnaient à la citadelle une ambiance lumineuse de fin de journée, alors que le soleil flamboie de ses derniers rayons sur les toits de paille. Dans le donjon, de nombreux convives s'étaient retirés afin de dormir un peu. Mes voisins de table ronflaient dans un coin d'ombre de la pièce, cuvant leur vin et grognant dans leurs songes bien mouvementés.

Dame Alminelaël était retournée auprès des invités de la fête, veillant à ce que tout se déroule dans les meilleures conditions. Quant au Comte et à son frère d'arme, ils continuaient à deviser bien gaiement, partageant visiblement de merveilleux souvenirs communs.

Me retrouvant seul, je me mis à mon tour à somnoler, porté à cela par la douce musique des bardes qui n'avaient cessé de chanter de vieilles légendes et joué des airs de fête ou de tendres ballades mélancoliques. Et je songeait une fois encore à toutes ces aventures vécues depuis mon départ.

Comme l'avait souligné le Comte, j'étais alors très porté à la rêverie. Le feu crépitant dans l'âtre, une douce mélodie emplissant la pièce, le rire de Sire Astrévic, des parfums délicats d'encens mêlés aux fortes odeurs de viandes grillées, tout cet ensemble de choses me fit perdre le fil de la réalité. Une suite d'images du passé vint accompagner cette ambiance déjà propice à l'endormissement.

Et c'est très souvent dans cet état proche du sommeil que s'exprime la voix grave et chaleureuse qui m'amène encore aujourd'hui à de grandes compréhensions intérieures.

– *"Enfant devenu écuyer, Flaumirn, il est temps pour toi de rencontrer ton chemin, mais tu dois pouvoir en être digne."*

Cette voix, contrairement aux fois précédentes, me paraissait comme normale dans cet instant de laisser–aller, tout comme si je m'étais préparé à l'entendre.

– *"La dignité, lui répondis–je en pensée, doit–elle s'acquérir ou est–elle inscrite dans notre personnalité ?"*

– *"Tu peux l'avoir en toi mais ne pas l'exprimer ; tu peux l'ignorer et la rendre effective par tes actions, tes paroles et tes pensées ... Pour ton cas, il ne te manque qu'à la laisser se traduire dans ta vie."*

– *"Mais je suis encore si jeune ! Je n'ai pas encore assez vécu pour avoir la noblesse et la dignité d'un roi !"*

– *"D'un roi, non, mais pourquoi pas d'un prince ?"*

Je restais coi. Quelle était cette nouvelle donnée ? Qu'avais–je d'un prince en moi ? Ni l'allure, ni le rang, ni le sang ... je n'étais pas même encore un chevalier !

– *"En effet, tu n'en as pas le titre, mais tu en possèdes le cœur."*

Je sursautai vivement, car cette réponse à mes pensées provenait de l'extérieur de ma tête, d'une voix bien réelle, d'une voix féminine paraissant

familière à mes oreilles. J'ouvrais les yeux, pour les poser sur ... une servante venue débarrasser la table.

Mon regard devait manifester un bien grand étonnement, car elle éclata d'un rire franc et clair qui emplit toute la salle, stoppant dans leur conversation les deux amis. Ils me regardèrent, ainsi que la servante, et Sire Astrévic me dit :

– *"Viens donc te joindre à nous, fidèle ami, pour partager tes aventures avec notre hôte."*

– *"Je ne peux accepter votre invitation, Sire, car je crains que mes yeux ne puissent soutenir longtemps encore le combat contre le sommeil qui les assaille. Cependant, je me promets de narrer mes étranges rencontres au Comte demain, si son désir va en ce sens."*

– *"Tu seras le bienvenu, écuyer, car ton maître m'a dit grand bien de toi. Je vois qu'en effet tu es fatigué de ta journée. Ma servante Chalarna te guidera à ta couche. Va et repose-toi."*

Il fit un signe à la jeune femme qui débarrassait les écuelles et cette dernière déposa tout ce qu'elle portait puis me prit par la main pour m'emmener hors du donjon. Je souhaitai la bonne nuit aux deux chevaliers et me retirai à la suite de Chalarna.

Elle me fit monter à une petite mansarde perdue sous les combles, m'aida à me dévêtir malgré mes dénégations, et m'ouvrit un grand lit aux draps blancs. Puis elle sortit de la pièce en me laissant nu, non sans m'avoir implicitement exprimé son désir charnel à mon égard.

Tout ceci me fit penser avec mélancolie à la belle princesse elfe qui avait pris mon cœur. Pourquoi était-elle si loin ? Je désirais tant la revoir à nouveau pour lui crier mes sentiments, pour lui dire que j'étais prêt pour elle, pour sa splendeur à ... Mais l'étais-je vraiment ? Elle était si douce, si pure, emplie de lumière divine !

Un mouvement dans l'ombre attira mon attention.

– *"Qui est là ?"* demandais-je d'une voix ferme.

Un pan de linge blanc apparut, nimbé de pâle clarté, tout entouré d'une douce brume rendant les contours flous. Un pied nu suivit et se posa à quelques doigts du sol, semblant le survoler, sans ombre ni texture. La forme avança à la lumière, face à moi, et je craignis un instant que la servante était revenue pour me tenir compagnie. Je me détrompais vite, car je sentais une énergie bien différente émaner de cette femme dont je ne distinguais pas encore le visage. Mon corps nu frémissait, mais je n'osais prendre un drap pour me couvrir, ne voulant bouger pour rien au monde et risquer de perdre cette vision si gracieuse. Un menton se matérialisa, surmonté d'un sourire éclatant, et des plus merveilleux yeux jamais croisés. De long cheveux d'or soulignaient la finesse de ce visage tant aimé ...

– " *Gwaëlnemael !*" Ce mot coula de ma bouche comme l'eau d'une fontaine, doux comme le miel, chaud comme un fruit gorgé de soleil.

– " *Gwaëlnemael, Gwaëlnemael ...*" je ne cessais de le répéter, le rendant plus palpable à chaque fois, et son visage s'illuminait au fur et à mesure ...

– " *Flaumirn, ne cesse pas de me chercher, mais n'en oublie pas ton chemin ... Tu as l'âme d'un chevalier.*" Elle marqua une pause avant de reprendre. " *Je suis plus proche de toi que tu ne le penses, mais tu ne pourras me voir que dans des situations bien particulières ! Fais grandir ton amour pour moi et nous serons bientôt réunis.*"

– " *Fille des Elfes, mon amour t'est déjà acquis et je désire te retrouver. Mon âme t'appelle et pleure ton éloignement.*"

– " *Nos deux âmes sont liées depuis très longtemps, et tes pensées d'amour parviennent à mon cœur. Je garde espoir de te voir te transcender, exprimer cette force qui emplit ton corps et ton cœur. Tu es un soleil en devenir, Flaumirn et bientôt tu renaîtras encore pour enfin guider les hommes vers la Lumière de la Vérité.*"

Elle tendit les mains dans ma direction.

– " *Approche-toi. Je veux te faire un présent.*"

Je m'avançai vers elle et tendis les bras pour prendre ses mains, mais ne rencontrai que l'air.

– "*Ferme les yeux, Flaumirn !*"

J'obtempérais, mettant tous mes autres sens en éveil. Je sentis un doux baiser se poser sur mes lèvres, chaud, tendre et passionné. J'ouvris les yeux, mais la vision s'était évanouie, laissant imprégnée sur mes lèvres tremblantes de bonheur cette douce impression de contact d'amour, volé au monde des hommes, mais réel dans l'éternité. Je restai longtemps debout à me délecter de cette sensation incomparable de bien-être et décidai de me glisser sous les draps, fort d'un amour déclaré et d'un avenir à créer.

VIII

–VIII–

Sire Astrévic décida le lendemain de rester un certain temps auprès du Comte de Gandling, et ce repos me fit le plus grand bien. Il me permit de passer de longs moments à conter mes aventures, tant au Comte lui-même qu'à beaucoup d'autres curieux, appréciant à leur juste valeur – bien que parfois incrédules – les étranges rencontres que j'avais faites.

Cependant, les mois passèrent à errer dans les terres du château, et même si de nombreuses fêtes étaient organisées, des parties de chasse ou autres distractions, mon cœur souffrait de l'absence. L'absence d'action, et l'absence de celle que j'aimais à mes côtés. La facilité s'imposait à moi, comme quelque chose contre laquelle je pouvais de moins en moins résister. Une sorte de maléfique sortilège qui m'empêchait de continuer ma route, qui me tentait toujours à l'immobilité plutôt qu'au mouvement, qui me faisait miroiter les splendeurs du repos face aux affres de l'aventure. Je n'étais pas le seul touché par cette maladie. Mon compagnon de route me parlait déjà de retourner en son domaine pour continuer paisiblement sa vie de noble et preux chevalier.

Je ne savais malheureusement pas d'où pouvaient venir de telles pensées, ni si la situation pouvait changer ... Je décidai alors de partir, avec ou sans Sire Astrévic, afin de continuer mon chemin. Le souvenir de ma tendre princesse elfique s'imposait à moi de plus en plus souvent, mais devenait chaque fois plus flou, évanescent, presque transparent. Il me fallait agir, et c'est ce que je fis, quelques jours à peine après le début

de l'été.

Ayant préparé armes et bagages, je vins quérir Sire Astrévic dans la cour du donjon et lui offris de m'accompagner. Je lui exprimai mon désir de quitter ce lieu de plaisirs et de bon vivre pour ne pas perdre de vue ma mission spirituelle. Il me considéra gravement, comme à son habitude lors de grandes décisions et hocha la tête.

– *"Tu as raison, Flaumirn, tu as parfaitement raison. On n'avance que lorsqu'on va au devant des difficultés. C'est en les surpassant que l'on peut voir ses propres limites repoussées encore plus loin. Je vois avec plaisir que tu as acquis une sagesse et une assurance qui t'ont fait de toi-même te rendre compte du piège que représente pour toi aujourd'hui un foyer accueillant et une habitude de vie facile. Va, jeune chevalier ! Va faire tes armes dans le monde, vie cette vie qui s'offre à ta fougue et à ta générosité."*

– *"Dois-je comprendre que vous ne prendrez pas part à l'aventure ?"*

Il baissa la tête, mais arbora un sourire de fierté.

– *"Tu t'étais déjà préparé à une réponse, n'est-ce pas ?"*

– *"Oui, en effet, mais je voulais en être sûr ... Mes sentiments me semblent toujours très flous, imprécis, et je n'ose pas encore m'y fier totalement. Quand mon cœur me parle, j'ai toujours la crainte de l'entendre me dire ce que je ne voudrais pas entendre."*

– *"La confiance, commença-t-il avec un air grave, consiste à prendre ce qui vient de ton âme avec le plus de tranquillité d'esprit possible. C'est lorsque tu seras en paix avec ton âme que tu seras aussi apte à devenir Chevalier. Il te faudra de même pouvoir ressentir la formidable énergie contenue dans chaque pierre, plante ou animal, et savoir la respecter comme étant de la même origine divine que ta propre énergie vitale. Même si cela te paraît aujourd'hui bien abstrait, aie confiance en toi et rappelle-toi simplement d'une chose : Ne perd jamais de vue ton désir de perfection. C'est par lui que tu accompliras les plus grands miracles et que tu remporteras les plus éclatantes victoires."*

C'est sur ces mots et après m'avoir pris quelques instants dans ses bras qu'il s'éloigna vers le donjon et disparut de ma vue.

J'enfourchai alors Gwenda et après avoir longuement salué le généreux Comte de Gandling, je partis de nouveau seul sur la route.

oOo

Le temps était clair et chaud, une douce brise venait caresser tendrement les feuilles des arbres bordant la route. De vastes étendues de prairie s'étiraient dans toutes les directions, parsemées par endroits de bosquets ombragés où devait régner une fraîcheur bienfaisante. Lorsque la route traversait ces havres de paix, de petits museaux venaient parfois satisfaire leur curiosité en bord du chemin, et fréquemment des bruits de froissement de feuilles m'indiquaient un foisonnement de vie. Gwenda s'arrêtait alors et me faisait comprendre son plaisir de retrouver ce contact avec la Nature. Et cette dernière semblait aussi fêter l'événement. Les oiseaux chantaient leur joie, les écureuils, d'ordinaire si farouches se postaient au pied des arbres pour mieux nous regarder passer. Nous vîmes même traverser un faon et sa mère. Que la vie me semblait belle !

Les fruits poussaient à profusion et lorsque j'avais faim de quelque chose de plus consistant, un lapin ou un petit rongeur de même taille croisait ma route, se sacrifiant à mon besoin de nourriture. Je le remerciais alors avec gratitude et respect avant de lui porter le coup mortel. Une telle preuve d'abnégation ne pouvait me faire profiter de la situation, et je ne mangeais que lorsque mon corps me l'indiquait. Leur don n'était pas vain ainsi. La Nature est tellement généreuse et donne tant à profusion que je ne manquais jamais de rien.

De multiples paysages j'ai traversé, et bien peu de gens j'ai rencontré.

Sauf un jour, alors que les nuages commençaient à s'amonceler au-dessus de la forêt dans laquelle je me reposais, et que le soleil pointait de timides rayons, j'entendis à proximité des bruits de lutte. Cette intrusion de la haine humaine dans cet atmosphère de tranquillité me choqua singulièrement, et m'en sentant personnellement blessé, je pris sur moi de faire cesser ce tumulte.

Deux adolescents sensiblement de mon âge en décousaient avec rage à coups de bâton et de fourche, et le plus frêle des deux semblait avoir le dessous. Je m'interposai vivement entre leurs élans ravageurs en évitant habilement fourche et bâton et les fis stopper leur querelle bruyante. Le plus fort me regarda, courroucé, et me pria avec hargne de ne point les gêner dans leurs joutes. N'étant pas réellement d'humeur à lui obéir, je ne bougeai pas un muscle, gardant mon regard neutre, mais déterminé, posé sur lui. Cette impassibilité ne fis que redoubler sa colère, et il se jeta sur moi avec la nette intention de terminer son combat avec moi.

Tout comme lors de mon dernier combat avec le tueur de Dragons, je me sentais accompagné d'une force tranquille et confiante qui laissait mon esprit calme et lucide. Je dégainai mon épée et d'un geste souple et rapide, tranchai le bois de sa fourche à bien peu de distance de ses doigts.

L'effet ne se fit pas attendre. Pris d'une soudaine panique, il détalla avec une vigueur identique à celle qu'il mettait à battre son adversaire. Ce dernier, resté en retrait, s'avança timidement et me remercia de lui être venu en aide. Ses yeux exprimaient à mon égard un mélange de gratitude et de quasi-vénération, qui me mit fort mal à l'aise. Je n'avais, semblait-il, rien fait d'extraordinaire, mais ce simple geste d'aide lui avait apparu comme un miracle et j'en étais l'instigateur. Ma gêne était palpable, mais cela ne le déconcerta pas outre mesure. Son regard restait clair, dénué de ces principes de bienséance qu'habituellement l'on rencontrait chez tout un chacun.

Après lui avoir fait un bref signe de main pour signifier mon départ, je retournai vers Gwenda, mais il me suivit, me rattrapa, me prit le bras et me dit :

– *"Noble Chevalier, tu dois avoir une grande sagesse pour manier l'épée de cette manière habile. Enseigne-moi ton art, car je suis orphelin et tout le monde me rejette. Aide-moi ! Pour l'Amour de Dieu !"*

– *"Mon brave, que pourrais-je t'apprendre ? Je ne suis pas chevalier et je sais rien de plus que toi ... Je crois qu'il est juste question de savoir agir selon ce que te dicte ta conscience."*

– *"Alors enseigne–moi à ressentir !"*

Je ne savais que lui répondre ... j'étais moi–même si loin de cette confiance en soi, nécessaire pour agir en fonction des messages de son âme, que je ne pouvais imaginer qu'un jour j'aie à la transmettre. Et encore moins à cette époque, alors que j'étais seulement intervenu sous l'impulsion de mais de quoi donc, au fait ? Qu'est–ce qui m'avait poussé à agir ? L'instinct ? Le mécontentement que j'avais eu, causé par ces bruits inharmonieux de lutte dans cette forêt si paisible ?

Parce que je ne pouvais pas laisser se perpétrer un acte de violence, car je désapprouvais au plus haut point un tel acte ?

Ou peut–être encore par un besoin impétueux de mettre en avant ma relative supériorité face à ce rustre, et devenir ainsi le Défenseur des faibles et des innocents ... ?

Le Roi Arthur aurait bien ri de ma situation. Lorsque ses Chevaliers sauvaient des vies, ils en étaient fiers mais savaient donner une valeur simple à leur geste bienfaiteur. Pour ma part, je n'étais même pas capable de me situer par rapport à mes actes ... Quelle dérision !

– *"Pourquoi refuse–tu la qualité de ce que tu viens de faire ?"* me murmurait la voix de mon Âme.

– *"Enseigne–moi !"* me priait encore le frêle garçon.

Un silence s'installa dans l'atmosphère tendue du lieu. Du tronc d'un arbre voisin descendit un écureuil roux. Il s'arrêta au pied de l'arbre et nous fixa de ses yeux noirs, remplis d'une expression étrange de la part d'un animal. J'eus presque l'impression qu'il allait me dire quelque chose. Une sorte de message de reconnaissance, du fait bien entendu que la Nature tout entière m'acceptait pour toutes les décisions que j'aurais à prendre. Un peu le même message qu'Elle m'avait déjà fait parvenir auparavant.

Le visage du jeune homme avec derrière lui l'écureuil qui me regardait gravement ... tout ceci me parlait avec force, avec insistance, avec une profondeur surnaturelle. Comme l'appel d'air d'une porte entr'ouverte déplace la poussière pour laisser place nette, des images entrèrent,

confusément, dans mon esprit pour m'indiquer que le moment était important.

Pourtant, que connaissais-je de ce garçon ? Ni son nom, ni son histoire, ni son avancement ... et je ressentais confusément que ceci ne me servirait réellement qu'à peu de choses que de connaître tout cela. Je savais par le regard conjugué du garçon et de l'écureuil que je devais accepter son offre, et faire confiance à mon ressenti et ne pas chercher à percer des mystères inaccessibles.

– *"Soit, je t'accueille à mes côtés, mais n'attend pas de moi que je sois ton maître, nous serons de simples compagnons de voyage."*

– *"Et où allons-nous ?"* me demanda-t-il avec des pleurs de joie dans la voix.

– *"Là où notre Âme nous guidera ... Quel est ton nom ?"*

– *"Elabed. Mon père était palefrenier[1]. Ma maison a brûlé il y a deux ans et mes parents y ont péri dans leur sommeil."*

– *"Où te trouvais-tu alors ?"*

Il baissa la voix, ne laissant qu'un faible son s'échapper de ses lèvres. Je dus le faire répéter.

– *"Je m'étais levé pour soulager un besoin naturel, et j'ai vu l'homme qui a mis le feu en revenant. Je n'ai rien pu faire pour les sauver."*

Il s'était mis à pleurer en déchargeant toute la peine contenue dans ces souvenirs si tragiques. Il leva ses yeux rougis par les larmes et continua :

– *"Ma seule raison de vivre est de punir l'homme qui a tué ma famille et ma vie. Donne-moi la connaissance des armes pour que je puisse le tuer !"*

– *"Je crois que dans ce cas, je ne peux rien faire pour t'aider, Elabed. Je ne veux pas t'apprendre à tuer. L'esprit de vengeance n'est pas celui que je veux développer en moi, et je ne veux pas non plus le voir pérenniser en quiconque."*

– *"Alors aide-moi à trouver un autre objectif pour mon existence ! Je comprends ton refus de tuer, mais je ne connais pas encore d'autre moyen d'agir. Enseigne-moi !"*

[1] Elabed signifie en ancien langage "Ami des chevaux"

– "Bien, qu'il en soit ainsi. Je suis Flaumirn, écuyer de Sire Astrévic et voici Gwenda, ma fidèle compagne d'aventures."

– "Ma gratitude t'est acquise, Flaumirn, et je te dois en plus la vie. Accepte mon amitié et ma fidélité ..."

Et sur ces mots, nous continuèrent notre chemin, avec un dernier regard complice vers l'écureuil roux au pied de l'arbre.

oOo

Elabed était un fort joyeux compagnon, plein de vie et de chansons, toujours prêt à conter une vieille légende ou à pousser la complainte sur tout ce qui pouvait exister de merveilleux dans le monde.

Sa voix était encore celle d'un enfant, mais il paraissait avoir pourtant appris maintes histoires des temps anciens et toute une multitude de contes plus passionnants les uns que les autres ... Il savait manier la langue avec une grande habilité, trouvant le mot juste là où il me fallait une phrase entière. Il était intarissable sur la quête du Graal, le sage Arthur et l'intrépide et amoureux Lancelot du Lac.

Tout au long de notre errance dans le Sud, que ce soit à pied, à cheval, ou autour d'une table chez un hôte de passage, il ne manquait jamais d'inspiration et j'entendais avec délectation à chaque fois une nouvelle histoire. Tout indiquait qu'il serait pour sûr un ménestrel dont la compagnie, fort appréciable, ne manquerait de déchaîner passions et émotions diverses.

Il n'était guère bien en chair, mais possédait un charme incontestable doublé d'une voix envoûtante, que le passage à l'âge adulte ne troublait en aucune manière. Il n'était à l'évidence pas bâti pour prendre les armes et son corps exprimait beaucoup de grâce et de sveltesse. Ses yeux, d'un gris profond parsemé de traces bleues, ne traduisaient aucun désir de surpasser ou de maîtriser autrui. Le plus charmant en ce garçon était son rire, clair et chantant comme une cascade le long d'une falaise, mouvant et rafraîchissant.

Chaque fois qu'il terminait un conte, et si la fin lui plaisait, il partait de ce rire vivant et communicatif qui offrait à tous ceux présents un pur moment de joie et de bonne humeur. En un mot, il était innocent – merveilleusement innocent.

Si à ce moment j'avais pu avoir conscience des aventures si étranges et si funestes qui nous arrivèrent ensuite, et voyant ce garçon encore plein d'étoiles dans les yeux, j'aurais très certainement hésité à rester avec lui. Je serais simplement parti, sans laisser de traces, pour le préserver du besoin et de la peine qui accompagnent souvent la quête d'un Graal imaginaire.

Mais j'étais encore moi-même bien inexpérimenté pour ce qui est des sciences de l'Âme. Cela me semblait juste et bon de faire route avec lui. Pour lui offrir une chance de découvrir le Monde, d'échapper aux stupides querelles qu'il vivait périodiquement dans son propre village, et pour m'apporter la joie d'une compagnie, loin de la solitude.

Et ainsi nous errâmes de village en château fort, logeant pour la plupart du temps en auberge, accueillis avec déférence pour notre habillement relativement aisé, et avec défiance pour notre étrange voyage dont le but était souvent apparenté à de noirs desseins. Ce n'était qu'après un bon repas et quelques chansons de mon précieux compagnon que les sourires fleurissaient sur les visages et que les langues se déliaient avec plaisir pour nous raconter à leur tour les dernières anecdotes arrivées au châtelain, ou au poulain de la fermière.

Ces soirées étaient si plaisantes et captivantes, qu'après une nuit de repos profond et réparateur nos hôtes nous en remerciaient avec beaucoup d'émotions. Ce n'était pas rare que nous n'eussions rien à régler en contrepartie du logis et du couvert.

Cette longue suite de jours nous mena bien tranquillement au milieu de l'hiver, et nos haltes se faisaient plus longues, car personne n'avait le cœur à nous laisser repartir dans le froid piquant et pénétrant. Nous nous arrêtions parfois une semaine entière dans un village, accueillis chaque soir par un habitant différent, et notre réputation de "joyeux rôdeurs" nous précéda même quelques fois.

Chaque soir, avant de fermer les yeux, je sentais au plus profond de moi un impétueux besoin de poser un genou en terre pour prier, les mains sur mon épée plantée dans le sol, et remercier Dieu de tout ce qui pouvait m'arriver de joyeux et de plaisant.

Ma conception de Dieu évoluait depuis le début de ce voyage au cœur de moi-même et du monde. Je Le nommais auparavant avec le respect de rigueur qui m'avait été inculqué par le prêtre lorsque je me rendais à l'église pour prier avec mes parents. Au fil du temps je commençais à percevoir la vraie splendeur de Sa création, à la ressentir dans mon corps et même à me sentir comme étant moi-même une infime parcelle de ce Divin Être. Il n'était pas seulement partout, présent en chaque chose autour de moi, Il était Tout. Il était aussi en moi, et j'étais donc en Lui.

Cette idée m'emplissait d'une indicible félicité qui faisait naître en moi un profond désir de me parfaire pour pouvoir réintégrer un jour cette Énergie Primordiale qu'est Dieu. Le concevoir ainsi ne me rendait pas plus fier ou meilleur qu'autrui. Au contraire, car ayant pris conscience de l'existence de cette parcelle divine en moi comme en tout homme, je ne pouvais que me sentir l'égal des autres qui tous possédaient comme moi cette essence de Dieu.

Chaque soir je tentais de me rapprocher plus encore de cette flamme Divine qui brûlait en moi, afin de pouvoir la découvrir et y puiser force et sagesse, devenant ainsi meilleur que la veille.

Je me confrontais souvent à de vieilles peurs enfouies dans ma mémoire, et je priais alors de tout mon Âme pour les dépasser, les métamorphoser ; et pour devenir aussi avisé que Sire Astrévic. Mais ce sentier intérieur est sinueux, et les pièges sont nombreux. De longues soirées j'ai pleuré d'avoir échoué face à une épreuve trop importante, insurmontable. La peur de la mort me fut la plus terrible ...

Et d'avoir triomphé de cette confrontation m'apporta la plus grande jubilation intérieure de ces années d'initiation.

oOo

Il faisait un froid pénétrant au dehors et la neige tombait à gros flocons avec une telle intensité qu'ils s'en trouvaient parvenir jusqu'à l'âtre de la cheminée où brûlait pourtant un feu bien nourri. Le soleil, bien masqué derrière ce rideau blanc, nimbait cependant le paysage de son incomparable lumière tamisée. Tout était recouvert d'une épaisse couverture d'un blanc immaculé. Les seules touches de couleur étaient les cheminées des maisons voisines, chargées jusqu'à la cime d'un feu bienfaisant.

Au vu de ces conditions, nos hôtes avaient insisté pour que nous retardions notre départ, et nous ne nous fîmes pas prier bien longtemps avant d'accepter, tellement l'idée de nous noyer dans cette mer floconneuse et humide nous était peu agréable. Une pointe de honte me restait de ne pas prendre mon courage à deux mains et de me lancer malgré tout sur le chemin, mais la santé d'Elabed était quelque peu fragile.

Aucun bruit ne provenait de l'extérieur, si ce n'était de sporadiques chutes de blocs de neige accumulée tombant du toit ou des branches des chênes. Un silence total ... Soudain, le hurlement d'un animal, déchirant les cœurs, empli de terreur et d'épuisement. Un hurlement glaçant le sang, s'étirant sans fin pour se terminer en un râle pathétique.

Nous étions dans la pièce principale, et un voile de frayeur passa sur le visage d'Elabed tandis qu'il s'était mis à nous conter l'aventure de Merlin avec une licorne ...

La neige elle-même avait semblé se suspendre pour un instant. Je fermai les yeux instinctivement, pressentant quelque terrible rencontre. Et je la fis en moi-même sous forme d'une vision :

Je me trouvais dans le fond d'un ravin, sombre et nauséabond, où l'humidité ambiante avait recouvert les pierres de mousse et le sol d'un épais tapis vert. Une très faible lueur émanait du bout d'un petit sentier délimité par d'immenses murs de roche escarpés dont la cime se perdait dans les limbes de l'obscurité.

Un seul chemin se présentait à moi pour sortir de ce sinistre lieu. Un froid mordant sévissait, aggravé par l'humidité pénétrante et une fétide odeur de chairs en décomposition. J'étais seul et face à ma plus grande peur.

Alors une silhouette se détacha nettement sur le faible rayonnement au loin ; une haute stature enfouie dans un grand manteau noir à la capuche descendue sur le visage. Une froide clarté entourait cette ombre dessinée sur la pâle lumière.

Cette vision était attirante et effrayante à la fois, et les soucis de la vie paraissaient s'évanouir à son approche, comme si rejoindre cette forme nous permettait de déposer à nos pieds le lourd fardeau de l'existence pour continuer notre chemin, léger et insouciant.

J'allais irrésistiblement vers elle, sentant ma volonté fléchir pour laisser place à l'abandon de toute pensée personnelle et me fondre dans l'anonymat, me baigner dans l'espoir de ne plus avoir à prendre aucune décision. Tout m'apparut bien futile, et cette lumière brillant au bout de ce sentier ne pouvait que me réchauffer, prendre soin de moi mieux que je n'aurais pu le faire, et surtout m'apporter l'oubli et l'abandon.

Mes pas se succédaient avec la douce régularité des battements de mon cœur, et la silhouette, dont les traits m'étaient maintenant discernables, me sourit ; visage gracieux, de cette beauté froide et dure que possèdent certaines pierres précieuses.

Au loin, derrière moi, résonnèrent faiblement des voix familières :

– "*Maître Flaumirn ! Ne nous abandonnez pas, accrochez-vous !*" me criait Elabed ... et devant moi, à côté de la Mort, se tenaient mes parents, tels que je les avais vus pour la dernière fois – il y avait si longtemps me parut-il – avant de les quitter pour l'aventure. Ils souriaient, remplis de la béatitude des gens heureux de leur condition.

– "*Viens avec nous, digne fils, car tu as déjà beaucoup fait. Repose toi un peu !*" me disaient-ils, la voix remplie de douceur et de compréhension.

Alors la lumière s'accrut autour d'eux, me laissant deviner au loin de sublimes paysages chatoyants où un soleil régnait sans partage, et où les pleurs étaient bannis.

Je me retournai lentement et le froid m'assaillit à nouveau, ainsi que l'obscurité, la roche et l'humidité.

Ainsi me trouvais-je à la limite des deux mondes, celui des vivants, froid et dur, avec ses vicissitudes et ses peines et celui des âmes libres, celui de l'après vie, gai et chaleureux, empli de soleil et de paix.

La Mort devant moi n'était qu'un être neutre, ni bon, ni mauvais, ne cherchant ni la destruction ni la peine, mais gardant la frontière mystérieuse de l'entre-deux mondes. Ma peur s'était éteinte, car j'avais aperçu ... au delà de la Mort ! Cette dernière n'est que l'intermédiaire, le Guide. Toujours présente à nos côtés, elle nous accompagne jusqu'à l'heure

ultime de notre passage sur Terre.

Je ne sus pas ce qu'il se trouvait réellement derrière la Mort, car ce n'était pas mon heure de la suivre. Je ne devais que la rencontrer, la comprendre pour mieux vivre ma vie. Et dans cette obscurité, dans ce froid, aux pieds de cette falaise rocheuse, brillait une épée, enfoncée jusqu'à la garde dans la pierre spongieuse. Et à la vue de cette poignée émergeant de ce nulle part entre la vie et la mort, je ressentis au plus profond de moi qu'une mission m'était confiée ; celle d'être moi-même un guide dans la Vie, tout comme la silhouette noire pouvait l'être dans l'au-delà.

Une mission de guide... et non plus de serviteur ou d'écuyer. Une raison d'exister au-delà de toute volonté personnelle. Comme une investiture divine, que l'on ne peut refuser, jamais imposée, mais toujours présente en soi.

Je sentais que plus tard je serai un être respecté, accompagné de jeunes garçons en quête de belles histoires à entendre. Non pas comme conteur ou ménestrel, car cette tâche revenait à Elabed, mais comme un enseignant, transmettant sa connaissance aux plus jeunes pour leur éviter les écueils de la vie.

Aujourd'hui, je peux voir que mon ressenti était juste. J'ai vécu de nombreuses aventures que je ne vous raconterai pas encore, et l'enseignement que j'en ai retiré a été transmis fidèlement à de nombreux adolescents désireux de s'ouvrir une route viable pour traverser la vie...

Je pris alors en main l'épée brillante et la sortis de son fourreau minéral et elle se mit à luire plus encore que le Soleil, emplissant toute ma vue et étourdissant mes sens. Seul restait le son de la voix d'Elabed me criant :

– *"Restez avec moi ! Flaumirn ! Ne m'abandonnez pas !"*

oOo

J'ouvris les yeux avec peine, comme après un long sommeil. Pourtant, je n'avais du rêve que peu de temps, depuis l'instant où Elabed avait cessé de raconter les aventures de Merlin.

Une douce lumière matinale pénétra mes paupières lourdes. Le jour venait de se lever au dehors ... J'avais donc eu une absence plus longue que celle que j'imaginai ! Le visage d'Elabed, penché sur le mien, me parut étrangement pâle et tiré, comme par un manque de sommeil important.

– *"Enfin, vous nous faites l'honneur de revenir parmi nous, maître Flaumirn ! Que de peurs et d'inquiétudes vous avez fait naître en nous ! Je n'ai pu en dormir de toutes les heures pendant lesquelles je vous ai veillé."*

– *"De quelles heures parles-tu, Elabed ? Que s'est-il passé ? Pourquoi ne reprends-tu pas ton histoire là où tu t'es arrêté ?"*

Son visage devint livide, et il tremblait de fatigue.

– *"Vous ne vous souvenez donc pas ?"* articula-t-il avec peine.

– *"Mais de quoi parles-tu ? Vas-tu donc te décider à me sortir de cette ignorance ?"*

– *"Après le sinistre hurlement d'un loup, ce soir-là, vous ..."*

– *"Ce soir-là !" le coupai-je vivement, "Mais de quand s'agit-il donc ?"*

Un pressentiment m'assailit et la vérité commença à se faire jour en moi, tandis qu'il me répondit, frissonnant de tous ses membres.

– *"Il y a maintenant sept jours que vous êtes sortis dans la neige et dans la tempête, habillé légèrement, à la poursuite de ce loup, et que nous vous avons suivi tant bien que mal sur plusieurs miles. Quand nous vous avons enfin trouvé quelques heures plus tard, vous étiez effondré dans la neige et elle commençait même à vous recouvrir. Vous avez été reconduit à la maison de nos hôtes puis couché devant le feu pour réchauffer vos membres engourdis par le froid. Je vous ai frictionné avec de l'huile afin de faire revenir la vie dans vos membres, et chaque jour depuis je recommence en espérant que mes prières soient entendues. Je vous ai même appelé souvent, sans réponse. Et aujourd'hui, alors que je vous ai veillé depuis ce jour-là, enfin, vous revenez parmi les vivants ... Dieu soit loué, vous avez eu certainement Son regard posé sur vous."*

– *"Oui, d'une certaine façon, oui ... pensais-je alors en moi-même. Mais dis-moi, fidèle Elabed, ai-je parlé pendant des longues heures de voyage vers l'au-delà ?"*

– *"Non, et nous vous avons même cru mort un moment, tellement votre cœur battait lentement et faiblement. Cependant, lors de votre chute, vous avez mis à jour de sous la neige une épée fort jolie, fine et légère, gravée par endroits de signes étranges, ressemblant à des runes. Nous l'avons déposé ici."*

Il se baissa pour prendre au sol une épée de la plus belle fabrication que je n'avais jamais vue. Sa lame étincelait sous la lumière du soleil et de longues rainures la parcourait jusqu'à la pointe, parsemée çà et là de symboles légèrement gravés et de runes elfiques lumineuses. Sur sa garde brillait une gemme verte, taillée finement et avec art : une émeraude.

Elle était en tous points identique à l'épée que j'avais vue dans ma "vision". Ainsi j'avais vraiment effectué cet incroyable voyage aux limites du pays des Morts, pour en revenir avec une arme plus fabuleuse que toute autre au monde. Les gravures de la lame m'intriguaient particulièrement et je les étudiais avec soin, tandis que je racontais à Elabed mon extraordinaire rencontre. Malgré sa fatigue apparente, il m'écouta sans m'interrompre. Après que j'eus terminé, il s'exclama :

– *"Quand ma mère était encore en vie, elle me racontait parfois pour m'endormir l'histoire d'un pur chevalier qui représentait à lui seul toutes les qualités que la Chevalerie pouvait exprimer. Il était noble de cœur et n'était plus atteint par aucune peur, car il les avait toutes affrontées.*

Il avait de telles qualités d'âme que son simple nom effrayait les mauvais hommes et encourageait les faibles. Un tel personnage n'ayant encore jamais existé, son nom s'est mêlé à un grand nombre de légendes oubliées. L'une d'elle me revient maintenant. Elle se conte sous forme d'un poème.

*D'un idéal d'une grande noblesse
Naît le courage, la force d'aider
Les hommes nantis dans leur faiblesse
Qui les empêche, malgré eux, d'avancer.*

*Le Chevalier se doit de maîtriser,
Pour mieux canaliser, son énergie,
Son corps et ses pensées
Pour assister les plus affaiblis.*

*Tenant son épée prête à défendre,
Malgré les feintes à s'y méprendre,
La vérité du juste et du bon
Contre son propre cousin, le Démon.*

*Comme il ne peut trouver sa force
Ni dans la haine, ni dans la guerre,
C'est à leur place qu'il amorce
L'abri du bouclier de fer.*

*C'est sous son heaume piqué d'une plume
Qu'on le retrouve, chevalier solitaire,
Insolite instrument du monde d'Elraïim,
Ou lointain maître bienfaisant du désert.*

*Où qu'il soit ou quoi qu'il fasse,
On le regarde comme un chevalier,
Et quand la sagesse et le temps passent,
On le retrouve plus loin, c'est l'Initié."*

– "C'est un bien étrange poème ! déclarai-je. A quoi donc peut correspondre ce monde d'Elraïim ?"

– "C'est le nom elfique de notre royaume. Il paraît clair à mes yeux que ce chevalier a beaucoup à voir avec le peuple des Elfes. Et votre épée est couverte de runes elfiques ..."

Je ne pus m'empêcher de rire de bon cœur, faisant apparaître sur le visage d'Elabed une moue dubitative.

– *"Tu sais, Elabed, je n'ai jamais eu de compagnon aussi terrible, qui, dans l'espace de quelques instants, puisse me mettre dans le rôle d'un grand et sage chevalier qui guiderait les hommes vers la Lumière ... Quel est donc son nom ?"*

– *"Si ma mémoire est bonne, je crois que cela ressemble à quelque chose comme : Guerlin ou Guérin."*

– *"Sire Guérin ?"* balbutiai–je. Mon sourire s'était figé. La voix de Gwaëlnemael, princesse elfique, me revint en mémoire.

– *"Oui, il me semble bien que c'est Sire Guérin. Connaissez–vous une légende parlant de lui ?"*

– *"Non, Elabed. Mais j'ai peur d'en connaître plus qu'une simple légende. Tu te souviens sans doute de ma rencontre avec Gwaëlnemael... Alors que je lui racontais mes premières aventures, elle me nomma ainsi. Qui peut se vanter ici–bas de se savoir quelqu'un de particulièrement connu alors qu'il n'a encore rien accompli ? Mets–toi à ma place l'espace d'un instant... Cette légende, je ne la connais pas et ne désire pas du tout la connaître. Je la vis au jour le jour, et cela me suffit amplement !"*

Et sur ces mots, la fatigue me terrassa et malgré tous mes efforts pour rester éveillé, je sombrai dans un sommeil sans rêves. Elabed s'endormit à mes côtés, sa main dans la mienne.

La réalisation

IIe PARTIE

La réalisation

—I—

Deux yeux luisaient dans l'obscurité d'un fourré, deux fentes jaunes, scintillantes et impitoyables. Je sentais la présence d'un prédateur caché là, mais sans savoir s'il m'avait aperçu ou s'il était en quête de gibier pour sa portée. Il avançait lentement, sans faire bouger une seule feuille sur son passage, et se rapprochait de moi. Je n'avais pas encore bougé d'une patte, de peur de lui indiquer ma position, mais le vent m'était défavorable. Les merles s'étaient tus, sentant certainement la présence du tueur, et à ce moment—là, je regrettais qu'ils ne fussent pas plus volubiles pour détourner l'attention du chasseur de ma pauvre fourrure. Il s'approchait avec une insoutenable lenteur, semblant presque immobile et gardant les deux fentes jaunes fixées sur moi. L'attente paraissait interminable. Lorsqu'il s'estima assez près, il se replia sur lui-même, prêt à bondir, contractant chacun de ses muscles pour l'assaut. Je n'osais pas bouger, paralysé par le danger. Il allait attaquer et mon avenir se limitait à finir en repas du matin pour ce féroce carnassier.

Pourquoi ne pouvais—je réagir ? Une sorte de léthargie, qui n'avait rien de la peur qu'il pouvait m'inspirer, m'envahissait et insufflait dans mes petites cellules grises une quiétude bien anormale. Se sentir en paix alors que tout était perdu, quel sentiment étrange et prenant !

La lune apparut d'entre les nuages et éclaira une partie de la fourrure du prédateur. Une martre !!! J'étais perdu ... Et pourtant mon instinct me

défendait de fuir, ce qui de toute façon n'aurait pu que précipiter mon exécution. Je sentais indistinctement une autre présence, plus puissante encore qui se rapprochait aussi.

Une ombre passa à ma droite, me dissimulant la lune un instant, rapide et silencieuse. Ce n'était pas un simple oiseau, mais bien pire encore ... Un aigle. Dont j'étais, après la martre, le met favori.

Il tournait paisiblement au dessus de nos têtes et descendit doucement. Soudain, il sembla se figer et piqua subitement dans ma direction. Au dernier moment, il vira et termina sa chute dans un bruit de branches cassées et de bataille sanglante. Les serres du rapace se plantèrent dans la chair de la martre, et les griffes et les crocs de cette dernière déchirant les plumes du chasseur. Le combat était inégal, car l'aigle pouvait s'élever à chaque instant pour mieux attaquer, tandis que la martre n'avait aucune échappatoire possible.

Je profitai de ce moment providentiel pour grimper au chêne le plus proche et me réfugier dans son feuillage et rejoindre mon nid. Je sautais vivement de branche en branche, ignorant tout vertige, et me réfugiai au fond de mon arbre où je pus me restaurer en grignotant quelques noisettes stockées par mes soins ici pour passer les rudes mois d'hiver. M'asseyant sur mes deux pattes arrières, je me mis à ronger nerveusement.

Que la vie d'un écureuil peut être éprouvante !!!

Mais ce n'était encore rien en comparaison de tout ce qui se préparait dans la forêt. Toutes les énergies étaient déroutantes, une tension était palpable dans chaque arbre, dans le vent, et ceci augurait d'un changement d'ici peu de temps ...

Tout cela avait-il un rapport avec les deux humains que j'avais "rencontrés" sur le grand chemin lors d'une cueillette l'année précédente ? Un aux cheveux jaunes comme le soleil et un autre noirs comme la nuit, comme l'ombre ...

Si peu d'humains pénétraient notre forêt qu'en rencontrer devenait un fait unique à raconter à ses petits, comme un conte oublié qui refait surface de temps à autres.

Mais déjà le soleil se levait à travers les feuillages épais des plus hauts arbres, pour éclairer diffusément mon monde, encore humide de rosée. Un jour nouveau commençait et ma tâche de provisions continuait. Je me laissai tomber quelques branches plus bas pour atteindre prestement le chêne voisin, et évoluant d'arbre en arbre, je me mis en quête de graines pour l'hiver. La belle saison commençait encore à peine, mais il me fallait déjà penser à ma future progéniture. La vie dans la forêt continuait, et les prédateurs nocturnes faisaient place aux diurnes ; de temps à autre, une chasse s'organisait et les longues poursuites se terminaient généralement par la mise à mort du poursuivi. L'habileté était généralement une parade très utile et les plus faibles nourrissaient les plus forts.

Pourtant l'harmonie régnait avec une impressionnante régularité. Il ne manquait jamais de rien et en aucun endroit la vie n'était absente.

Tout cela me dépassait, de par son incompréhensible invariance, mais d'un autre côté, tous ces infimes changements dans l'ordre des choses, causés par une présence plus palpable des humains depuis quelques temps et par d'étranges événements liés à leurs activités, prenaient une ampleur démesurée.

La veille, des bruits inhabituels avaient hanté la forêt, accompagnés de luttes violentes. Des arbustes étaient brisés et des cadavres d'animaux étaient abandonnés sans être entamés, et à chaque fois une même odeur âpre, une odeur d'humain ...

Tous les humains ont cette même senteur de fond, rejoignant celle du sanglier et empruntant au renard. Un mélange olfactif attirant et dangereux.

J'avais déjà une fois rencontré un humain, une femelle je crois, avec de longs poils jaunes sur la tête, et une robe beige. Je ne l'avais pas sentie arriver, chose étrange s'il en est, et sa présence subitement proche me poussa à fuir. Pourtant elle n'était pas dangereuse et essayait même de me communiquer son désir de ne pas me faire de mal. Je ne compris rien de ce qu'elle exprimais en ouvrant le bouche, mais ses yeux et la douce mélodie de sa voix m'apprirent que de grandes choses étaient sur le point d'arriver.

De petites graines jonchaient le sol humide du sous-bois et des moineaux virent les picorer, jetant à mon intention de claires mises en garde. Il me fallait respecter leur repas sous peine de graves ennuis.

Je m'étais bien éloigné de mon nid, et la fraîcheur matinale s'estompait. Un jour de cueillette était particulièrement dangereux, mais une telle activité me permettait de subsister pendant le long hiver froid et rigoureux qui se préparait.

Je m'arrêtais pour grignoter ma réserve, avant de me faire une toilette, nécessaire au maintien de mon poil roux et soyeux.

L'atmosphère était lourde de menaces et de présences indésirables. J'avais la veille vu passer un humain à cheval, mais le silence avait régné dans la forêt bien longtemps après son passage. On eu dit qu'une puissance malfaisante avait élu domicile dans les environs et que cette énergie occultait toute la merveille de la Nature. Voilà encore de bien étranges événements ...

Un bruit sourd et régulier monta en intensité à quelque distance sur le chemin ; un autre cavalier encore approchait. L'âcre odeur de la haine l'accompagnait et la peur le devançait. Il me fallait trouver sans perdre de temps un abri. Un vieil arbre mort, couché, fit l'affaire. L'occupant voulu m'en déloger, mais il senti bien vite l'imminence du danger et l'énergie de mort qui régnait dehors. Il ne tenait pas à attirer l'attention sur lui ... Nous

cohabitâmes donc dans ce tronc pourri, à l'odeur douce et entêtante.

Le soleil semblait lui aussi perdre de son intensité, voilé par de noirs nuages, froids comme la Mort. Un silence macabre pesa sur la forêt, seul le bruit des sabots du cheval maléfique venait transpercer régulièrement cette chape de silence.

Un vent se leva, d'abord léger et caressant, puis devenant rapidement fort et coupant ; il se mit à souffler en tornade, malmenant notre abri de fortune. Malgré ces conditions peu hospitalières, je me risquai à sortir la tête, avec précaution, pour ne pas attirer le regard du cavalier.

Il faisait sombre et froid. Tous les végétaux alentour étaient ballottés en tous sens, certains s'arrachant du sol pour monter, tourbillonnant vers le ciel et tombant violemment à quelque distance.

Notre petit tronc commençait aussi à rouler sur lui-même, nous emportant avec lui, et nous fûmes bientôt enlevés dans les airs comme une simple brindille. Tout se brouilla rapidement à mes sens, sauf le hurlement du vent dans mes oreilles et de multiples coupures que m'occasionnaient d'autres végétaux pris dans la tourmente. Le paysage entier me paraissait malmené par cette tempête. Subitement le vent cessa sa fureur et tout retomba au sol.

Je retombai mollement sur un bouquet d'herbes tendres. J'étais au cœur du cyclone, là où pas une brindille ne bouge. Levant la tête pour me repérer, et chercher un nouvel abri, je Le vis ...

Il se tenait droit sur son sombre destrier luisant et musclé. Son visage n'était qu'une ombre sous sa capuche et ses yeux lançaient de sombres reflets glacés. Jamais l'ombre ne m'avait autant impressionné, et cette fois, ma curiosité naturelle n'avait aucune hâte à découvrir la forme du visage de

ce terrifiant personnage.

Il ne lui parut pas utile de baisser les yeux pour me voir. Il savait que j'étais là, et je pressentais que ma dextérité habituelle ne saurait seule m'extirper de cette situation dont l'issue pouvait être fatale. Je pris cependant la décision de fuir pour échapper à ce prédateur d'un autre monde. J'avais à peine parcouru quelques pas que je vis monter en moi la nécessité absolue de m'arrêter et de me tourner vers ce ... monstre.

Je n'avais plus le contrôle de ma volonté, je ne maîtrisais plus mon corps ; tout en moi tendait vers la fuite, mais rien ne se passait, je marchais vers ma mort. Mes pattes avaient quitté le sol, j'étais un vulgaire brin de paille manipulé par l'esprit ténébreux de cet humain malfaisant. Arrivé à la hauteur de sa tête, un rai de soleil vint m'éclairer de biais, ultime tentative de la Nature pour me soustraire à une mort violente et irrémédiable, et ce rayon de Lumière frappa à son tour l'être qui me possédait par sa volonté. Je vis alors son visage

La noirceur de son âme y était inscrite, gravée dans sa chair profondément entaillée, difforme et purulente. Il n'avait quasiment plus de nez et ses lèvres étaient parcourues de cicatrices, ses joues étaient crevassées et suintaient par endroits.

Ses orbites jetaient de sombres regards coupants qui pénétraient en moi et ravageaient ma raison déjà vacillante. Je contemplais le plus abject et le plus infâme rejet de la Nature, l'être qui avait consciemment choisi le Mal, et qui y emportait tous ceux qu'il rencontrait, ou qu'il tuait ... Il était connu comme étant le prince de la nuit, ou plus communément : l'Ennemi.

Ses yeux luisaient. Ils exprimaient ...

-- >< --

... la terreur. Ses yeux l'exprimaient. Une peur incontrôlée de la Lumière. Et c'est ce qui sauva la vie de ce petit être de chair et de sang. Un simple rayon de soleil, réfléchi par la lame de mon épée en direction de son bourreau ; un faisceau de Vérité qui met à nu tout ce qui se veut caché, qui découvre au monde tout ce qui était enfoui. L'Ennemi recula, lâcha son emprise mentale sur ce pauvre écureuil pendu entre ciel et terre, et ce dernier retomba agilement au sol, pris la fuite et monta prestement au chêne le plus proche. Il était sauf !

L'Ennemi se tourna vers moi et saisit le pendentif accroché à son cou. Il me regardait avec insistance, concentrant toute sa haine sur ma personne, cherchant dans son cœur noirci la plus infime bribe de force maléfique pour venger l'outrage dont j'étais l'auteur. Je fermai les yeux, puisant à mon tour dans l'insondable réserve de puissance que la Nature m'avait fait découvrir. Le vent était mon allié, et il se calma, tout comme chaque feuille de chaque arbre ; l'écureuil lui-même cessa de grimper pour m'aider dans la confrontation terrible qui s'engageait. J'étais l'harmonie, mon adversaire était la discorde.

Ce dernier sauta vivement à terre et, tenant toujours son pendentif de la main gauche, tira lentement son épée sans me quitter des yeux. Une puissance considérable se dégagait de lui, et son corps parut grandir.

Je n'étais plus un enfant, mais j'étais néanmoins particulièrement impressionné par tant d'énergie au service du mensonge, de la haine et de l'ignorance. Sa force ne cessait de croître et je sentis le doute infiltrer mon esprit habituellement si confiant. Gwenda tressaillit et bondit en furie pour prendre la fuite, pitoyablement terrassée par la peur. Je ne pus la freiner et sa propre frayeur me gagna rapidement. J'avais échoué ! Je n'avais pas su affronter la noirceur de l'âme humaine. J'avais encore tant à apprendre !

Mais ça ne pouvait s'arrêter là. La mort n'était plus mon ennemie, mais un simple spectateur de mon évolution. Il me fallait continuer sur ce chemin terrible de la perfection et retourner pour terrasser maintenant le Mal personnifié.

Je tirai vivement les rênes, éperonnant vivement Gwenda, et malgré sa peur panique, elle se stoppa net dans son élan éperdu. Je Le sentais derrière moi, instillant sa haine dans chaque brin d'air qui soufflait, éteignant de sa lourde moiteur l'éclat de chaque feuille.

Je dégainais lentement Waëlendel de son fourreau et elle se mit à briller, aspirant vers elle les ténèbres, les illuminant de sa pureté.

Un jour, Férinec m'avait enseigné la Vie, et me parlait en ces termes qui me revinrent à l'esprit alors :

– *"Sache percevoir avec ton cœur et non plus avec tes cinq sens; alors tu comprendras que les Ténèbres ne sont que l'absence de la Lumière ..."*

En ce lieu de tourmente, avec Waëlendel en main, le sens profond de cette phrase m'apparut avec la netteté des évidences longtemps inaccessibles. Il ne tenait qu'à moi de porter ce flambeau pour combattre avec la Lumière cet Ennemi des Ténèbres. Ainsi, pour la première fois de son existence, Waëlendel allait pouvoir libérer cette puissance contenue en elle, lame elfique bénie par Gwaëlnemael ...

Je la levai bien haut au dessus de ma tête, et me retournant pour faire face à l'Ennemi, je m'écriai :

– *"Que la puissance de l'Amour Divin arme mon bras et que Waëlendel porte haut la lumière de l'espoir des hommes !"*

Et je m'élançai, hurlant à pleins poumons et offrant cette future victoire à ma bien-aimée.

"Gwaëlnemael !!!"

-- >< --

Ce fut un combat que d'aucuns auraient qualifié de terrible et merveilleux. De nombreuses années après, la légende de Sire Guérin était présente dans les contes des troubadours les plus recherchés et dans les chansons des plus habiles trouvères.

On eut cru que les antagonistes n'étaient plus que de simples combattants. Ils paraissaient immenses, et la violence des coups portés faisait jaillir des étincelles. Le Bien affrontait le Mal, la Lumière face à l'Obscurité, l'Amour à la rencontre de la Haine. La fougue et la pureté de l'enfant au cheveux d'or flottants au vent, semblait inaltérable. Il portait en lui tout l'espoir de la Vie face à la Destruction Aveugle, être immonde noir de rancœur et brûlé par l'acidité de son propre cœur. L'action se déroulait hors du temps et de l'espace ; et je me trouvais seul, témoin impuissant de cette lutte impitoyable entre ces deux forces décidées. Je savais pourtant que j'aurais un rôle à jouer, et c'est ce qui me poussa à rester. Mais que pouvait faire un faible écureuil dans un combat où les énergies en présence dépassaient de loin l'inimaginable ?

Mon pauvre petit cœur de rongeur était proche de se rompre ... L'énergie déployée par cet affrontement était palpable, un vent s'était levé, tourbillonnant et enveloppant toute chose d'un nimbe d'irréel.

L'épée de l'homme brillait d'une lumière éblouissante et semblait détenir sa force de la Nature qui, par cet artifice, participait au combat. Plus rien ne bougeait alentour. Seul le vent soufflait dans mes oreilles... mais ce vent ne déplaçait ni feuille, ni brindille. La vie avait cessé de s'occuper de soi pour donner toute son attention à ce jeune chevalier qui défendait son existence face au terrible fléau.

Comment avons nous pu en arriver là ? Confier la charge de combattre l'Ennemi ... à ce si jeune et inexpérimenté humain ... alors même que l'Etre le plus féroce fléchissait face à Lui ? Qu'avait-il en lui pour lui permettre de se mesurer à Lui ? Pourquoi aussi cet humain me paraissait-il connu ? L'avais-je déjà vu ? Une image s'imposa à moi, voilant un instant l'épique rencontre qui se déroulait dans la clairière. Celle d'un jeune

homme qui, par son courage avait sauvé la vie d'un autre enfant des humains battu par un être empli de haine. C'était pour moi il y a si longtemps ...

J'étais présent au pied d'un arbre et même porteur d'un message à son intention. Dame Nature en personne m'était apparue peu avant, entourée de ses elfes et m'avait chargé de cette étrange aventure : croiser la route de ces humains pour les assurer du soutien des éléments de son royaume. Les pierres, les végétaux et les animaux devaient participer à l'un des plus extraordinaires instant d'éternité occulte et offrir leur énergie de vie à ce fils d'Humain, irrespectueux et destructeur par nature.

La vie est bien étrangement faite, car à présent, au vu de l'adversaire qu'il avait à affronter, toute réticence à l'aider de mon essence vitale s'était envolée. Finalement, la noirceur d'âme de l'Ennemi rendait plus éclatante encore la pureté dégagée par ce jeune chevalier étincelant.

Le combat se poursuivait devant mes yeux ... lentement ... et la victoire se devait d'être totale. Il ne pouvait y avoir de grâce faite au vaincu. Tout s'était préparé, inexorablement, depuis bien longtemps. Cette bataille n'était que la clef de voûte de tout cet édifice planifié avec précision.

Depuis tant de temps que l'origine se perd dans les nimbes de l'oubli ... là où le passé et l'avenir se mêlent dans l'intemporel ... où la légende côtoie la prédiction et où la réalité devient inspiration. Du temps où tout était UN ...

La neige couvrait la nature d'un doux duvet immaculé, transformant chaque arrête de pierre en une douce courbe chaleureuse. A l'intérieur de la chaumière, le feu crépitait dans la cheminée, semblant se jouer des flocons impudents qui se frayaient un passage à travers le conduit. Je m'étais rétabli de mon étrange aventure pendant laquelle j'avais perdu connaissance une semaine et côtoyé la Mort, et Elabed y était pour beaucoup, car il savait user de toute sa science pour remonter le moral du malheureux le plus atteint. Ses façons de s'amuser de tout m'emplissaient d'une constante bonne humeur qui me maintenaient au plus gai malgré la ténébreuse rencontre que j'avais faite. Il ne me restait que l'épée trouvée dans cet endroit sombre comme unique trace tangible de cette histoire, et elle ne me quittait plus. Un lien m'unissait à elle.

Nos hôtes étaient un couple de braves gens peu fortunés, mais dont l'époux était particulièrement versé dans les écritures anciennes. Avec Elabed et lui même, nous passions des heures à déchiffrer les innombrables symboles gravés sur la lame et la poignée de cette arme hors du commun. Nos études étaient peu productives, car la langue était fort ancienne, parlée bien avant celle des druides...

Seuls quelques signes nous apportèrent satisfaction, par recoupements et intuition, nous livrant une signification étrange. Il était question d'une délivrance, d'un dragon et de cette épée, qui portait le nom de "Clebamist"...

Je me souvins subitement du parchemin trouvé à mes côtés lors de ma première rencontre avec Gwaëlnemael. Je couru le chercher et le

présentai à Elabed. Son visage et celui de notre hôte s'illuminèrent comme ceux d'enfants qui découvrent un objet merveilleux. Après m'avoir reproché de ne pas ne pas en avoir parlé plus tôt, ils se mirent au travail avec une vigueur retrouvée et ne tardèrent pas à comprendre le sens caché des cinq mots : "Belamed tell Flaumirn, Clemamist finell".

Leur traduction me laissa songeur. "Ô toi, pur de cœur nommé Flaumirn, le Défenseur Des Ames tu trouveras..."

Elabed piaffait d'excitation après cette découverte, car elle déclenchait en son esprit baigné de contes et de légendes de multiples liens avec d'anciennes histoires presque oubliées...

– *"Le plus amusant, me dit-il, c'est ce rapport de plus en plus prégnant qui se dessine entre votre histoire et les légendes qui se réfèrent au Chevalier Guérin."* Mon attention était toute entière à ses paroles, tant il était vrai que ce nom me revenait à l'esprit trop souvent pour n'être qu'une simple coïncidence.

"D'autant plus, continua-t-il d'un air mystérieux, que l'épée de ce Sire Guérin se nomme "Waelendel" ... ce qui signifie en langue elfique "défenseur des âmes" ... amusant, non ?"

L'incongruité de ces derniers mots déclencha en moi un fou-rire et l'air hébété de mes interlocuteurs le renforça encore plus. Il me fallut un long moment avant de pouvoir calmer ma nervosité et un autre bien plus long encore pour être capable d'articuler correctement plus de deux syllabes à la suite.

C'était comme s'il s'était ouvert une brèche dans mon esprit, à travers laquelle s'était engouffré un vent de folie. Ce simple rapport entre deux mots si dissemblables, Waelendel et Clebamist avait fait la lumière sur une montagne de mystères, de détails incompris, d'étranges rencontres et d'impossibles évidences. Mon destin se présentait à moi en ce glacial jour de février. Je me sentais investi d'une mission quasi-divine, programmée à l'avance par de multiples bribes de légendes enfouies dans l'inconscient collectif. Le dragon d'émeraude, l'opale, le parchemin, Gwaëlnemael, le lai du chevalier, l'épée, la Mort, les Templiers et le nom de Flaumirn ... tout ceci avait trouvé un sens à mes yeux. Tout ceci faisait partie d'une histoire

bien plus ancienne que l'existence des chevaliers.

Je me sentais si petit dans cette histoire, et pourtant si ... nécessaire ! J'étais la flèche qui donne à l'arc sa raison d'être, ou la main qui apporte à l'épée sa valeur et sa force. Je me sentais à la fois rassuré de m'insérer dans un plan existant, et aussi terrifié de ne pas être à la hauteur de la tâche qui m'était confiée. D'autant plus que l'échec était inconcevable !

Je décidai en ce sens de ne pas prendre connaissance de l'ensemble de la légende de Sire Guérin, afin de ne pas infléchir le cours de ma vie. Je préférais garder à chaque instant ma liberté d'action, car ayant conscience de ce qu'il devait se passer sans en avoir fait le choix profond, je ne pourrais qu'ignorer les messages de mon âme.

Et puis je n'étais pour le moment encore que Flaumirn ... et mon périple pouvait être bien long avant de devenir Sire Guérin !

oOo

Le départ de cette chaumière devint pour nous une nécessité. Notre hôte voyait en moi une sorte de sauveur de l'humanité et se faisait un devoir de me présenter à toutes ses connaissances comme celui qui, d'après telle ou telle légende devait accomplir telle action de bravoure ou débarrasser la région des pires fléaux. Je ne goûtais point à l'intérêt superficiel que me portaient tous ces pauvres hères en quête d'un symbole. Je n'étais pas leur guide spirituel qui pouvait d'une simple imposition des mains soulager toutes souffrances. Je n'étais qu'un pauvre garçon bien loin de son foyer, perdu au milieu d'évènements qui le dépassaient.

C'est donc pour éviter cela que nous décidâmes, Elabed et moi-même, de quitter la douce lueur du feu dans cette accueillante chaumière, à la faveur de la nuit, tels des voleurs de poules. Nous espérions intimement que nul ne nous apercevrait et ne donne l'alerte en croyant voir des pillards,

ou, pire, ne décide de nous suivre pour assouvir sa curiosité de miracles...

Mais grâce à Dieu, rien de tel ne se produisit et nous quittâmes ainsi la région le plus promptement que nous le permirent nos montures.

J'eus un triste sourire en remarquant que la lune était pleine tandis que je fuyais mes semblables pour la simple raison que j'avais un jour rencontré un chevalier et fait un rêve que j'avais interprété comme un ordre de le suivre ... Que la vie pouvait être étrange !

Je me trouvais placé dans la situation de fuite et de quête d'un idéal qu'avait connu Sire Astrévic avant notre rencontre. Je possédais quelques éléments de ma vie et ma position m'était devenue presque intolérable. Je refusais purement et simplement le rôle qui m'avait été attribué hors de ma compréhension. Je désirais seulement vivre de belles aventures de chevalier errant. Je voulais tenir les rênes de mon existence et n'avoir de comptes à rendre ni au destin, ni même à quiconque autre que Dieu...

La vie me fit changer d'avis ... tout en me donnant raison !

oOo

Les arbres défilèrent devant nos yeux fatigués, lassés d'ennui à avancer. Elabed lui-même avait perdu de son humour et de sa jovialité. Trop de jours s'étaient écoulés depuis notre fuite pour conserver intacte notre envie de poursuivre les vilains et les voleurs de tous chemins. Le doute nous accompagnait et émoussait notre plus léger espoir de vivre de grandes aventures. Lorsque vinrent les beaux jours de Mai, nous étions devenus des mort-vivants, à peine reconnaissables de fatigue et de désespoir. Chaque mile nous éloignait de nos rêves et nous faisait plonger dans la déchéance.

Nous ne parlions plus, aucun rire ne nous distraitait, aucun lever de soleil ne nous émerveillait. Notre voyage était devenu morne et insipide. Même la vie qui recommençait de poindre, les fleurs naissant sous nos pas harassés, les animaux qui gambadaient dans les fourrés ou sur les bords des chemins ... même cette explosion de fraîcheur et de joie ne nous atteignait plus. Mon âme elle-même se taisait à mes appels désespérés.

Dure chute de mon piédestal de gloire ! Lamentable situation que j'avais finalement laissé me gagner, car ma volonté, si tenace à l'égard de ma belle découverte (l'épée) et si décidée à conserver le choix en toute occasion, ... cette volonté avait fléchi ! Je n'étais plus que l'ombre de moi-même, la poussière s'étant accumulée sur mes désirs de perfection.

Ce constat pitoyable me fit couler de chaudes larmes, apportant un peu d'intimité confortable à ma descente aux enfers. Elabed hocha la tête tristement et ne dit mot, comprenant ma détresse, et surtout espérant que ma fierté d'homme, de chevalier, me fisse relever le buste et défier le monde entier. Je ne pus le contenter ce jour-là.

La plus étrange soirée de ma vie commença alors. Je ne réussis pas à me glisser dans les doux limbes du sommeil, pourtant décidé à fuir comme les nuits précédentes mon insupportable questionnement. Mes yeux restèrent obstinément ouverts par la seule force de mon désespoir. Trop de questions m'assaillaient l'esprit, trop de visages s'imposaient à moi, comme autant de fantômes, trop de pensées se bousculaient dans mon cerveau.

La nuit était sans lune, ni vent, ni le moindre bruit qui pu m'indiquer la présence de vie alentour. Notre éloignement et notre isolement étaient palpables. Elabed dormait sous un orme, je n'entendais même pas le son de sa respiration. Je décidai de me lever et de marcher pour tuer le temps, et calmer mes angoisses. Lorsque mon corps serait disposé à dormir, je reviendrai alors m'étendre. Une faible lueur provenait de mon paquetage.

Je m'approchai et sortis l'opale ... elle rayonnait faiblement et était chaude au toucher. Intrigué, je la gardai avec moi et commençai à m'éloigner du campement vers l'est.

Les arbres étaient immobiles et silencieux. La terre, humide sous mes pas, amortissait leur bruit. Sortant de la forêt, je me dirigeai vers les falaises qui surplombaient la mer. Son habituel vacarme de la rencontre entre l'eau en furie et la roche était lui aussi atténué, à peine plus puissant qu'un souffle ...

Arrivé au bord du précipice, je m'assis, triste et pensif, regardant vers la plage où les vagues venaient mourir lascivement. Un détail attira mon regard. Des traces ... de pas ! Quelqu'un habitait donc ici ?

Je descendis vivement la falaise, sautant de roche en roche avec l'agilité d'un chat, et me retrouvai bien vite au bord de la plage. Je courrai vers ces traces et me mis à les suivre. Ce n'étaient pas des pas humains ... Beaucoup plus larges et peu profondes. Bien espacées, elles dénotaient en outre la présence d'une queue, qui venait balayer le sol régulièrement au gré des pas.

Je ne voyais cependant pas de quel quadrupède il pouvait s'agir, d'une telle envergure, possédant une queue assez longue et pourtant léger comme un homme, ... sauf ...

L'opale s'échauffait de plus en plus, éclairant maintenant aussi bien qu'une torche et je m'en servis pour mieux suivre ma piste. Ma curiosité était à son comble, mon cœur battait à tout rompre ! Quelques miles plus loin, les traces bifurquèrent vers la droite, s'éloignant du rivage, en direction de la falaise. Une cavité se profila dans la roche, sous la lumière maintenant éblouissante de l'opale. De nombreuses traces parsemaient les abords sablonneux de la grotte, toutes identiques. Une légère odeur de soufre embaumait l'air, et la température avait augmenté sensiblement.

Une étrange émotion m'envahit, entremêlant la crainte, le respect de l'inconnu et une joie profonde. Plus dans le but de me rassurer que par nécessité, je sortis lentement Waelendel de son fourreau. Sa lame, tout comme l'opale, émettait une douce lumière vert pâle.

A cet appel lumineux répondit un long et sourd grognement provenant des fins fonds de la cavité qui se trouvait devant moi. Je tressaillis et lâchai l'opale qui tomba sur le sable avec un bruit mat. A son contact, le sable parut fondre et se liquéfier, devenant transparent comme du verre, puis se solidifier tout autour de la pierre pour l'emprisonner comme l'émeraude sertie dans la garde de Waelendel. Cette étrange vision détourna mon attention de la cavité rocheuse, et lorsque je levai les yeux ... j'eus la plus grande peine à retenir un cri de surprise !

oOo

Je me trouvais debout devant une sorte de stèle de verre incrustée de mon opale rayonnante, tenant dans ma main tremblante une épée tout aussi éclatante de lumière, fragile homme empli de sentiments qui le dépassaient, et face à la plus splendide créature jamais rencontrée.

C'était pourtant la seconde fois que je le rencontrais. Cette fois-ci, pourtant, j'étais venu à lui avec un espoir de le trouver. Les traces sur le sable m'avaient fait espérer sur celui que je suivais. Mais le revoir à nouveau dépassait toutes mes espérances. Je fus à nouveau transporté de bonheur et m'effondrai à genoux, pleurant de chaudes et lourdes larmes.

Le dragon d'émeraude... l'être vivant le plus majestueux, le plus sage que la Terre ait jamais porté. Ses yeux, d'une insondable profondeur exprimaient l'immense connaissance de cet animal mythique, et son corps tout entier dégageait une puissance considérable, parfaitement maîtrisée.

Ses ailes étaient repliées avec la grâce d'un cygne, tandis que sa longue queue terminée en pointe de flèche balayait le sable avec la tranquillité et la régularité de vagues venant mourir sur le rivage. J'étais anéanti devant la présence de cet être fantastique, ne pouvant bouger aucun de mes membres, devenus aussi lourds que le plomb.

Il ne me quittait pas des yeux, semblant lire en moi avec une impressionnante facilité, comme sur un parchemin déroulé devant ses yeux. J'avais perdu de ma superbe et ne me sentais pas l'âme d'un chevalier méritant de le rencontrer.

J'étais redevenu un simple enfant. Faible et fatigué, empli de désespoir et de frustrations.

Toute la peine et les déceptions accumulées depuis notre fuite me rattrapèrent et me terrassèrent sous la puissance de son regard. Je me sentais mis à nu, et forcé à regarder mon dénuement tant physique que psychique et spirituel... Plus rien n'était caché pour lui, et mes plus tristes défauts furent portés de manière beaucoup trop évidente à ma conscience. Je me vis alors dans toute ma déchéance, et cette vision mit à terre toutes mes dernières défenses morales.

Un vent souffla dans mon esprit, balayant en un instant tout ce qu'il me restait de certitudes, connaissances ou préjugés, déblayant par là-même toutes les constructions mentales que j'avais patiemment élaborées pour valider l'existence de ces préjugés.

Au fur et à mesure que disparaissaient cette misérable accumulation de mensonges et de fausses certitudes, commençait à apparaître une surface lumineuse dorée qui recouvrait les parois imaginaires de mon esprit en déroute. Sur elles étaient gravés de nombreux symboles dans une langue oubliée, emplis d'une sagesse séculaire, d'une loi immuable inconnue des simples mortels ... sur cette paroi était gravée le Verbe ...

Ces mots que Dieu nous a communiqués lors de la Création, ces mots nous montrant les tenants et les aboutissants de notre présence sur cette Terre. L'explication de nos différences, et ce que nous devrions en faire ... l'histoire de la vie et de l'homme, du libre arbitre, et de la manière de

l'utiliser.

Le souffle chaud du dragon me fit reprendre mes sens, et je croisais à nouveau son regard.

– *"Fils de l'Homme, ton âme n'est pas encore assez pure pour t'abreuver directement à la source. Mais ton humilité est suffisante pour devenir un guide honorable."*

A cet instant, Waelendel, qui m'avait échappée des mains lors de ma chute, s'éleva dans les airs entre le dragon et moi.

– *"Par cette épée qui désormais est tienne pour l'éternité, tu accompliras d'immenses prouesses. Par elle, je te nomme à présent, dans le monde des hommes et dans tous les mondes qui t'entourent, Sire Guérin, chevalier émérite et champion de Dame Gwaëlnemael. Que l'expérience que tu viens de vivre en cet endroit nourrisse ton âme et ta soif de connaissances, et que ton courage soit à jamais au service du Bien ! Qu'il en soit fait ainsi, Chevalier !"*

L'épée redescendit lentement et je tendis les mains pour la prendre. En la saisissant, une énergie immense me traversa, et mon corps tout entier s'échauffa. L'intensité de cette force s'accru encore ... et encore, jusqu'à une ultime explosion de puissance extrême qui se dégagea de moi en cercles concentriques vers la roche environnante. Toute la crique où je me trouvais s'illumina comme en plein soleil, le temps d'une respiration, puis tout redevint normal. Une sombre nuit d'été sans lune, sur une plage d'Angleterre.

Le dragon se retourna et reparti vers son antre, lentement, majestueusement dans la pénombre. L'opale et Waelendel s'assombrirent progressivement pour redevenir de simples objets ternes dans la nuit noire. Je me levai alors et remis Waelendel dans son fourreau.

L'opale, quand à elle, était trop incrustée dans son écrin pour pouvoir en être retirée et malgré de longs et vains efforts pour l'y déloger, je décidai à contrecœur de l'y laisser, symbole intemporel de cette aventure merveilleuse.

Je quittai alors la plage, empli de puissance exprimée et de volonté d'être un chevalier digne du nom que je portais désormais et surtout désireux de revenir me recueillir en ce lieu magique. Cependant, malgré mes nombreuses recherches ultérieures, je ne retrouvais plus jamais cette plage. Elle devait, comme les lieux merveilleux que le monde garde loin des yeux des hommes, rester seulement gravée dans la mémoire. Tout comme Avalon, l'île Sacrée des druides.

Quand je revins au campement de fortune où Elabed dormait encore, je n'étais plus l'enfant des forêts aimant à gambader et construire des cabanes de branchages pour s'y créer de fabuleuses histoires ... dans mes yeux brillait une lueur inaltérable de connaissance et de compréhension. J'avais quitté définitivement la douce et chaleureuse naïveté pour la rude et froide conscience universelle. J'avais vu. Je ne pouvais plus faire semblant. Je savais. Ô combien il m'était aisé de prétexter de mon ignorance lorsque les choix que j'effectuais se révélaient être faux ! Mais ce passage vers la Connaissance m'ôtait le bénéfice de l'ignorance. Mes décisions étaient dorénavant motivées par autre chose que le hasard ou mon intérêt personnel. Je devais écouter mon âme et surtout tenir compte de toutes les ramifications de chaque action, parole ou pensée sur l'ensemble de mon entourage. Et la conscience de tout cela me parut insurmontable, voire insupportable à terme ... L'expérience me prouva bien heureusement le contraire.

Le soleil qui se leva ce matin-là sur la forêt fut le plus lumineux de mon existence. Je sentais la chaleur de chaque rayon, et mon corps lui-même bouillait d'être assailli par tant de sensations inconnues jusqu'alors.

Tout m'était nouveau, étrangement agréable, mais trop puissant pour mon corps et mes nouvelles perceptions.

Mon expérience nocturne ne m'avait pas seulement ouvert la conscience psychique, mais aussi physique, et je me trouvais tel un nouveau-né, sortant du confortable et douillet ventre maternel pour se confronter au monde terrible et initiatique des êtres incarnés.

J'étais un Enfant de Lumière !

oOo

Que ces moments fabuleux m'apportent du plaisir aujourd'hui encore, alors que je me trouve dans l'antichambre d'un autre monde, d'une autre vie ... Ce premier contact avec l'Univers reste mon plus cher souvenir.

D'autres instants mémorables ont suivi ... bien d'autres, oui, bien d'autres ... Avec le passage des années, je me rends compte que je n'en regrette aucun. Tous ont apporté une pierre à ma route. Mes erreurs m'ont considérablement ouvert les yeux plus que mes victoires, et comme pour cette rencontre que je viens de narrer, c'est au plus profond de moi que j'ai trouvé la Lumière ... Celle que je me suis promis de porter haut en toutes circonstances ... malgré le fait que je possède une multitude d'imperfections évidentes. J'ai gardé la foi en moi et en Dieu ... j'ai gardé en mon cœur l'espérance d'une vie meilleure ... et j'ai nourri mon âme de l'amour d'une femme ...

oOo

La lumière du soleil levant éveilla mon compagnon de voyage. Il ouvrit un œil, avant de se redresser subitement, puis de se lever avec prestance. Il me regarda brièvement et un sourire plus encore que radieux illumina son visage. J'étais alors à quelques pas de lui, debout, goûtant avec béatitude aux nouvelles sensations qui submergeaient mes nerfs devenus trop fragiles.

Elabed se jeta alors sur moi et me serra contre lui avec toute la force de sa jeunesse et de sa joie retrouvée. Il esquissa quelques pas de danse

enjoués, m'emportant dans son envolée majestueuse. Cette explosion de bonheur emplit mon cœur d'une émotion décuplée par ma sensibilité toute fraîche et de lourdes larmes vinrent couler sur mes joues, se mêlant à celles de celui qui en ce jour devint mon plus cher ami, indéfectible et loyal.

Aucun mot n'était nécessaire pour comprendre qu'il avait retrouvé en moi le fier et noble chevalier, porteur de prouesses à venir, qu'il avait perçu lors de notre rencontre. Ses yeux, emplis de larmes, son visage transcendé par l'émotion, le tremblement de son corps ... il trouvait dans cette forêt une réponse à ses attentes, à ses prières, à ses plus chères espérances ... Il voyait face à lui, se tenant dans un rayon de soleil matinal, celui en qui il avait placé sa vie reprendre courage.

La danse s'arrêta, et il tomba à genoux, la tête dans les mains, secoué par des sanglots. Je m'assis à ses côtés, posant ma main sur son épaule et la serrant tendrement. De l'autre main, je soulevai son menton afin de voir ses yeux.

Une profonde tristesse avait remplacé l'exubérante joie de l'instant d'avant. Je fermai les yeux et poussai un long soupir afin de calmer ma respiration. De multiples images s'imposèrent à moi et je rouvris les yeux pour les poser dans ceux d'Elabed.

– *"Il est temps pour nous de prendre la route. Nous allons devoir voyager vers le nord à présent. Tu apprendras les arts du combat et ainsi, lorsque nous trouverons le meurtrier des tes parents, tu pourras alléger cette peine qui te ronge l'esprit dans de si beaux moments. Garde le sourire Elabed, et la foi en toi..."*

Chacun de mes mots eurent pour effet de transformer son chagrin en joie et il se jeta à nouveau contre moi pour me dire d'une voix brouillée par les larmes combien il bénissait le jour de notre rencontre. Je lui rendis son étreinte un moment et lui baisa le front avant de me lever.

Tandis que je préparais les chevaux en les chargeant de nos maigres paquetages, il vint vers moi par derrière, posa un genou à terre et m'appela.

– *"Sire ... voici votre épée ... daignez la prendre des mains de celui qui désire devenir votre humble écuyer ..."*

Cette requête m'émut profondément, et je sentis bien que la refuser, prétextant que l'amitié ne souffre pas de titre de noblesse, et que je ne voulais en lui que l'ami ; refuser cette offre si pure aurait démontré un cœur de pierre que je ne possédais pas. Je pris alors délicatement Waelendel de ses mains, la sortis du fourreau et posai la lame successivement sur son front et ses épaules :

– *"Sois désormais connu comme étant Elabed le Pur, écuyer loyal et ami véritable. Qu'il en soit à jamais ainsi !"*

Je le relevai alors et l'embrassai fraternellement. Heureux de ce nouvel état de choses, nous reprîmes la route vers le nord sur nos montures toujours aussi complices et joueuses.

oOo

Très sincèrement, notre vie changea totalement à partir de ce jour. Nous reprîmes un plaisir certain à côtoyer le plus de monde possible, et nous nous arrêtions dans chaque bourgade pour nous ravitailler et offrir nos services aux villageois bienheureux de voir un chevalier, d'ordinaire si hautain et d'humeur inconstante, venir à eux pour donner de son temps et de sa sagesse pour les aider. J'étais, je ne le nierai pas, à la recherche d'aventures périlleuses pour éprouver ma bravoure et mes armes. Je ne fus pas déçu ...

En fait d'armes, je possédais toujours l'épée que m'avaient confié les chevaliers du Temple ainsi que Waelendel qui l'avait remplacée dans mon boudrier de cuir blanc. J'avais cérémonieusement transmis mon épée d'écuyer à Elabed, lui confiant par ce même geste une mission divine insoupçonnée par nous alors ... Mais je ne vous la conterai pas aujourd'hui, laissant ce soin à ce très cher ami qui m'a accompagné si longtemps sur ma route.

Outre Waelendel, "défenseur des âmes" donc, je portais aussi l'écu blanc aux symboles géométriques qui n'était que celui d'un écuyer. Je le transmis ainsi de la même manière à Elabed, et décidai de fabriquer de mes propres mains les armes de mon nom.

J'étais devenu Sire Guérin, enfant de Lumière adoubé par un dragon d'émeraude. Je me mis fébrilement au travail, l'inspiration guidant ma main sur le bois d'orme que j'avais choisi. Trois jours de labeur plus tard, apparut d'entre mes mains un écu sur lequel trônait noblement sur un fond d'un blanc éclatant un dragon aux ailes déployées et au regard emplis de sagesse. Telles étaient les vertus que je me devais d'exprimer : noblesse, sagesse et force.

Ainsi, en ce jour d'été de l'an de grâce 1264, et sous le regard bienveillant de Dieu, naquit pour les hommes la lignée des Guérin, pour laquelle j'espère richesse et prospérité, mais surtout sagesse et courage.

oOo

Mon premier exploit de chevalier, n'arrivant que loin, en termes de gloire apparente, derrière le plus simple des gestes de bravoure du Roi Arthur, fut cependant particulièrement fêté dans le petit village de Locksburry.

Le plus étonnant de l'histoire est que je me sois trouvé à l'endroit le plus propice et au meilleur moment possible.

Locksburry est un petit bourg solitaire perché sur le flanc assez arpenté d'une haute colline. Les villages alentours étaient relativement éloignés et la région était en état de guerre contre le comté voisin pour une querelle de clocher. Tout cela concourrait à une atmosphère plutôt tendue lorsque nous y pénétrâmes.

D'autant plus que de nombreux vols et meurtres y avaient été perpétrés en toute impunité, de nuit, et ce depuis plusieurs jours. Nous fûmes donc accueillis avec une méfiance plus qu'évidente.

N'espérant pas de la part des villageois une proposition spontanée de logement, nous optâmes pour l'auberge. Le tenancier maugréa en nous voyant arriver et ne nous gratifia d'un bonsoir qu'à contrecœur . Nous n'étions pas les bienvenus ...

Refroidis pas tant de méfiance, nous montâmes directement dans notre chambre – par ailleurs fort agréable et accueillante – et fîmes une toilette sommaire avant de redescendre pour rencontrer quelques gens et découvrir la raison de ce mauvais accueil.

L'aubergiste étant devenu introuvable, nous décidâmes de partir à la recherche d'une âme charitable pour éclairer la lanterne de nos interrogations légitimes.

Les portes se fermaient à notre arrivée, les mères courraient vers leurs enfants pour les faire entrer dans les maisons ... l'étranger n'était pas apprécié ici ... Lassés par tant de méfiance, et après avoir croisé bon nombre de personnes en fuite, nous nous dirigeâmes vers la petite église, espérant au moins que le prêtre aurait la bonté de nous expliquer l'étrange comportement de ses paroissiens. Les portes étaient elles aussi closes !

Quelle étrange épidémie avait contaminé les habitants de ce village aux abords si charmants ? Bien déçus par cette atmosphère de peur et de méfiance, nous rentrâmes vers l'auberge.

Près de la cheminée, devant l'âtre où ne brûlait aucun feu, une femme particulièrement âgée s'occupait à broder un linge blanc. Elle ne bougea pas lorsque nous pénétrâmes dans la pièce – sans doute était-elle devenue sourde dans son grand âge – et continua son travail minutieux. Ce n'est que lorsque nous fûmes à quelques pas d'elle qu'elle s'exprima, d'une voix douce.

– *"Soyez les bienvenus, étrangers aux nobles intentions !"*

– *"Je te remercie de ton accueil, femme vénérable, lui répondis-je. Pourquoi ne fais tu pas montre de crainte irraisonnée à notre approche, comme chaque habitant de ce village ?"*

– *" Pour deux raisons, seigneur chevalier. Je ne peux plus marcher, et donc encore moins m'enfuir. La crainte serait donc pour moi plus néfaste qu'un coup net de ton épée ! Ayant vécu au delà de mes espérances, et ayant nargué la Mort au delà du raisonnable, je préfère trépasser dignement que me morfondre dans la peur perpétuelle."*

– *"Sage est ton cœur et riche doit être ton vécu ... Quelle est l'autre raison ?"*

Elle se retourné vers nous et nous fixa de ses yeux vitreux.

– *"Ne pouvant plus voir, je préfère ressentir les gens, car les apparences ne pourront pas me tromper. Vous n'êtes ni des pillards, ni des meurtriers, je le sais. Pourquoi aurais-je peur de toi, chevalier, ou même de ton écuyer ? Vous n'êtes même pas armés ..."*

– *"Comment peut tu le savoir ?"*

– *"Ne t'ais-je pas dit que je ressentais ? Ton âme parle beaucoup pour toi, et elle parle en ta faveur. Tu le sais, n'est-ce pas ? Alors ne te soucie pas de questions dont tu possèdes la réponse."*

Nous avions en effet laissé armes et armures dans notre chambre, afin d'être plus à l'aise dans notre compréhension du malaise ambiant et pour ne pas effrayer de trop les habitants.

– *"Peut-être pourras tu nous expliquer les raisons de l'attitude affligeante des habitants à notre égard ?"*

– *"Oh, combien sont tristes ces raisons ... Depuis plusieurs jours, des vols se produisent dans les fermes alentour, des bêtes sont tuées sans être même emportées, violence gratuite et inutile ... et hier ... trois personnes sont mortes, assassinées dans leur lit, alors qu'elles dormaient du sommeil des braves gens. La nuit dernière fut donc longue pour tous et peu ont dormi. Deux étrangers armés arrivant en ce moment de terreur aveugle ne peuvent être accueillis qu'avec beaucoup de méfiance."*

– *"Mon Dieu ... je comprends à présent. Quel terrible fléau ... Les meurtriers ont été vus ?"*

– *"Par les victimes seulement... mais elles ne pourront plus les désigner ... Partez vite ! Si vous ne voulez pas être punis par les hommes du village qui sont prêts à vous croire coupables et ainsi éloigner le danger de leur famille."*

– *"Merci de ton conseil. Nous partirons demain à l'aube. La nuit tombe à présent et les routes ne sont plus sûres. Je prierai pour protéger ce village de la peine pour cette nuit."*

– *"Tu as vraiment grand cœur, chevalier..."*

Elle se retourna, et malgré la pénombre qui s'installait dans la pièce, elle se remis à broder son linge ...

oOo

Tard dans la nuit, un chien aboya dans le lourd silence qui s'était installé sur les maisons de bois et de pierre. Mais chose étrange, il ne poussa son hurlement que deux fois avant de japper et de se taire subitement.

Ne pouvant trouver le sommeil, je mis mon baudrier en bandoulière, avec Waelendel dans son fourreau, et sortis discrètement. Un bruit feutré attira mon attention sur ma droite tandis qu'une ombre se déplaça furtivement à ma gauche ... Les mécréants revenaient pour continuer leur besogne sordide et lâche. Je ne pouvais les laisser faire !

Regroupant mon courage, je m'adressai à l'ombre indistincte, et voulant être entendu clairement, je m'exclamai :

– *"Qui donc va là ? Honnête homme ou pillard sans honneur ?"*

Une voix rauque me répondit après un court instant et d'une intonation moins forte et moins claire :

– *"Un honnête habitant qui rentre chez lui, noble étranger ... Je te souhaite bien le bonsoir !"*

Sa voix, presque mielleuse, contrastait trop avec la peur que j'avais rencontrée dans la journée. D'infimes mouvements attirèrent mon regard à droite et à gauche. Je n'étais pas décidément pas seul, et en bien mauvaise posture : j'étais encerclé ! En tout, quatre hommes sortirent de l'ombre des ruelles pour venir sous la faible clarté de la lune montante.

Quatre figures hirsutes sur des corps en guenilles sales et boueuses. Des lames brillèrent. Un rire moqueur vint de l'homme situé derrière moi. Les trois autres compères ricanèrent de même. Celui qui me faisait face affichait le sourire narquois du chasseur qui vient de piéger sa proie et qui va s'amuser avec avant de l'achever ... et j'étais la proie !

Chose étrange, je n'avais pas peur ... j'étais comme détaché de ma situation fort critique, presque comme si elle ne me concernait pas.

Je dégainai lentement Waelendel, et pivotai, tout aussi lentement sur moi-même pour mieux estimer l'adversaire. Ils n'étaient que quatre, mais tous étaient armés et apparemment amusés de m'avoir coincé dans ce piège.

Je fermai un instant les yeux, tentant de faire le vide en moi, et tournai brusquement vers ma gauche pour voir caché encore dans l'ombre d'une ruelle, un cinquième homme, certainement leur chef, armé lui d'une arbalète.

Les quatre hommes se mirent à tourner autour de moi, tandis que j'exprimai au plus profond de mon cœur le désir de faire la justice, et que j'implorai l'aide du dragon d'émeraude pour qu'il me communique de sa force et de sa bravoure.

Tout devint confus et s'accéléra à mes sens, pourtant plus développés qu'avant. Les quatre malfrats m'attaquaient tour à tour, avec une régularité diabolique, ne cherchant aucunement à me tuer, mais simplement à me blesser et m'épuiser. Je parai chacune des lames à tour de rôle, sous le rire, maintenant plus gras de ces bandits.

Le rythme s'intensifia et leurs rires se turent progressivement, laissant place à un énervement communicatif. Malgré leurs efforts maintenant visibles, ils n'avaient pas encore réussi à m'atteindre et commençaient à ne plus trouver la situation amusante. Pis encore, par ma tranquillité, je leur montrais que je n'avais pas peur.

Je me mis alors à ne plus seulement parer, mais à rendre leurs coups, et en blessai même un à l'épaule. Leur rage se déclencha immédiatement et les trois valides se rapprochèrent d'un seul homme vers moi, l'air menaçant et

décidé à en terminer avec ce petit jeu.

Usant avec dextérité de Waelendel, je mis à mal un second de ces malfrats tout en évitant les coups des deux autres. Alors qu'ils se jetèrent sur moi avec la ferme intention de me faire payer cher mon insolent instinct de survie, et mon attitude trop insultante, un rude appel de leur chef les fit stopper net. Ce dernier avait armé son arbalète et la pointait sur moi.

– *"Pauvres êtres stupides, ne saurez-vous donc jamais reconnaître un adversaire qui vous est supérieur ? Êtes-vous obligés de vous faire tuer tous les quatre pour vous en rendre compte ? Et toi, étranger, qui es-tu donc ? D'où te vient cette épée ?"*

Je ne répondis pas, posant simplement mon regard sur ce coin de pénombre d'où émergeait seulement la lueur du carreau d'arbalète.

– *"Je pourrais te tuer dans l'instant et tu continues à braver la Mort ? Ton épée me plaît ... donne-la moi !"*

– *"Est-ce toi l'auteur de ces crimes ignobles ?"* le questionnai-je.

Il rejeta la tête en arrière et partit d'un rire grave et lugubre.

– *"Et quand bien même ce serait moi ... Que comptes-tu faire ? Crois-tu que ces misérables paysans viendront te sauver ? Leur peur est bien trop forte ! Regarde mieux autour de toi ! Ne devines-tu pas dans l'entrebâillement des portes la présence de ces couards qui viennent espionner ton exécution sans mot dire ?"*

Une porte entr'ouverte grinça et se ferma, tandis qu'un autre loquet s'abaissa. Il repartit à rire de plus belle.

– *"Ta mort ne leur portera donc pas peine ..."* lançai-je avec courage.

Il cessa de rire, étonné de voir un jeune homme si brave – ou si fou.

– *"Ma mort ? dit-il. Et comment comptes-tu me tuer ?"*

– *"Tu mourras de ta propre haine. Je ne serai que l'instrument de ta chute."*

– *"Alors commence déjà par attraper cet instrument-là !"* me cria-t-il en décochant le carreau d'arbalète.

Ce qu'il se passa ensuite sembla se dérouler à mes yeux avec une lenteur infinie. Je vis arriver le projectile dans ma direction ... et levai Waelendel face à moi à hauteur de mes yeux, le tranchant de la lame dans sa direction. D'un geste extrêmement rapide et précis, je plaçai la lame dans l'axe du carreau et la mis à son contact lorsqu'il arriva près de moi. Je l'accompagnai alors à la même vitesse sur un arc de cercle suffisant pour le renvoyer aussitôt vers son point d'origine ...

Cette action ne dura que l'espace d'un battement de cœur. Le dernier battement pour le chef des mécréants qui s'effondra, médusé, le carreau planté dans le cœur.

Les quatre se ruèrent sur moi avec l'évidente envie de passer sur mon corps leur folle rage de voir leur chef à terre. Mais je les attendais et n'eus aucun mal à me défaire d'eux. Leur précipitation les rendait aveugles et leurs coups étaient aussi peu réfléchis que précis. Ils se retrouvèrent donc vite à terre, légèrement blessés et complètement déshonorés. Leurs yeux exprimaient une peur grandissante à mon égard et ils prirent la fuite sans se soucier de leur capitaine.

Ce dernier gisait dans son propre sang, le visage déformé par un rictus d'étonnement. Le même que le chevalier qui avait voulu exterminer le dragon. La similitude me rappela le dégoût que j'avais à donner la mort, et je posai un genou en terre pour confier l'âme de ce pauvre hère à Dieu.

Tandis que je priais, Elabed s'approcha de moi et s'agenouilla à mes côtés, marmonnant lui aussi quelques phrases à l'attention de la puissance divine.

Je le regardai et lui souris, heureux de partager ce moment d'éternité. Après cela, je me dirigeai vers le puit pour y puiser de l'eau afin de laver ma lame.

A ce moment-là, une foule s'était constituée de tous les habitants du village, à peine tirés de leur sommeil, qui venaient voir, incrédules, le cadavre de celui qui les avait tant terrorisés ces derniers jours. Tous, sans

exception, vinrent me voir pour me féliciter et m'offrir le gîte pour la nuit ou les suivantes.

Pour chacun je déclinai poliment l'invitation, arguant de notre décision de ne point nous attarder sur notre route. Je reçus alors mille promesses de nourriture et d'armes en tous genres, de personnes qui voulaient entendre le récit de mon exploit, ou simplement s'excuser de leur comportement de la veille et exprimer leur gratitude.

oOo

Et ainsi s'amorça un bien étrange, et bien long changement de vie ... Je n'étais définitivement plus un adolescent. J'avais acquis un nom que je ne cessais de répéter à qui voulait l'entendre. Chacune de mes actions était justement signée de ma bravoure et de mon âme de chevalier.

Malgré cette transformation, malgré toutes les joies qui y étaient associées, je ne trouvais pas la paix intérieure ... comme celle que je ressentais parfois en me laissant perdre dans la forêt, en écoutant le vent dans les arbres, mais si ... inaccessible ! Qu'étais-je devenu ? Tous ces efforts, toutes ces expériences pour en arriver à me dire que le bonheur n'est jamais complet ?

Cela ne se pouvait ! Dieu ne pouvait pas laisser un homme tout donner de lui pour ne lui offrir qu'un semblant de bonheur ! Quel était ce manque qui me faisait pleurer les soirs de pleine lune ... qui me prenait toute ma gaîté lorsque je rencontrais d'autres personnes ... qui ouvrait en moi cette brèche si large, si difficile à emplir ? Que me manquait-il ???

L'amitié ? Elabed était un formidable compagnon qui était toujours fidèle à mes côtés, toujours souriant, enjoué, chantant sans cesse, créant de fabuleuses histoires à chaque maison où nous couchions ...

L'aventure ? L'Angleterre ne manquait pas de mécréants à pourchasser, de torts à redresser, de jeunes demoiselles en détresse à rapporter saine et sauve à leur époux ... oui, leur époux ... voilà ce qu'il me manquait ... voilà ce que mon cœur me hurlait depuis cette nuit où Gwaëlnemael m'était apparue !

Je devais la retrouver !

IV

–IV–

Deux mois passèrent emplis de moments aussi heureux que cette première vraie victoire de chevalier. Mais la plus éclatante de toutes ces victoires, et celle que les ménestrels content encore de nos jours se passe un soir de lune pleine et rousse, à plusieurs centaines de lieues plus à l'ouest de Locksburry.

Ce jour était de liesse. Nous venions d'œuvrer pour un meilleur monde ... Le village où nous étions fêtait notre exploit. Vers le milieu de la soirée, la lune commença tranquillement à s'assombrir, mangée par une ombre inquiétante... Le feu crépitait avec majesté dans la clairière aménagée en notre honneur. Tous les villageois de Calamten s'étaient parés de leurs tissus les plus riches et les plus chatoyants afin de fêter leur nouvelle liberté. Les chants de joie s'élevaient dans la nuit avec une puissance inégalée, car ils n'étaient plus sous le joug de cet innommable personnage, ce mécréant qui avait usurpé le pouvoir dans cette contrée et contraint tous les habitants à se plier à sa manière de vivre. Depuis son arrivée et son impitoyable dessein, plus aucune fête, plus d'échanges avec d'autres villages, des soldats présents en tous lieux, et le travail inhumain, épuisant et dégradant, de construire des fortifications, des tranchées, des murs, afin de préparer la guerre contre le château voisin, convoité par cet homme sans scrupules. Jour et nuit, les villageois étaient, tels des esclaves, quasiment enchaînés à leur travail de guerre, tandis que les femmes préparaient le siège éventuel avec des vivres, des vêtements, des armures légères et des flèches à profusion.

Des soldats de toutes provenances arrivaient par petits groupes et s'installaient dans le village, déplaçant même parfois des familles entières hors de leur foyer pour s'y installer.

Lorsque nous arrivâmes, Elabed et moi, nous fûmes considérés comme ces soldats chargés de répandre la peur et la famine autour de nous. Mais dès que nous abordâmes un villageois, et après quelques instants de conversation, il comprit que nous ne venions pas avec de telles intentions. Il nous raconta alors la situation, ainsi que les événements des derniers mois et nous pria, avec des larmes dans la voix de l'aider, ainsi que tous les habitants, à se défaire de ce misérable usurpateur assoiffé de pouvoir et d'honneurs.

Un plan simple mais assez dangereux se dessina en mon esprit révolté devant tant de convoitises et de cruauté. Se faire engager par ce chevalier et par n'importe quel moyen possible, lui faire entendre raison. Ce que nous fîmes...

L'approche de l'homme en question ne fut pas une mince affaire, car dès que nous faisons part de notre volonté de le rencontrer, la méfiance se lisait sur le visage de nos interlocuteurs. Nous dûmes alors pendant quelques jours nous transpercer le cœur à simuler des pensées et des actions qui nous révulsaient au plus haut point. Nous devons gagner leur confiance pour réussir. Battre les enfants et insulter les villageois qui ne travaillaient pas assez vite fut notre lot quotidien pour les yeux des soldats. Dès qu'ils nous tournaient le dos, nous apportions à ces même villageois de quoi se nourrir ou se rafraîchir la gorge.

Heureusement, ils comprenaient la nécessité de cette tâche ingrate et au besoin, pleuraient et nous imploraient sans que nous ayons même à les battre pour mieux donner le change.

Cette aide providentielle nous fit aussi avoir une réputation d'impitoyables sans cœurs.

Grâce à cela, une semaine plus tard, je me trouvais en la présence du maître de cette sombre mascarade, seul dans sa chambre avec lui, sur son invitation.

Après quelques instants d'une discussion fort tourmentée et violente au cours de laquelle je lui dévoilais ma nature réelle et mes intentions, nous tirâmes nos épées, bien décidés à en découdre par le fer là où les mots n'avaient pas su trancher. Le combat dura bien assez longtemps pour attirer l'attention de tous ses fidèles lieutenants et bientôt la pièce se trouva emplie de soldats hargneux et l'épée au clair.

Fier et confiant, bien que ruisselant de sueur, il leur intima l'ordre de ne pas faire un geste, car l'affaire était à régler entre lui et moi. Il se devait de prouver vaillamment sa force pour être respecté. Là fut la cause de sa perte. Il tenta de se donner une contenance, une apparence de guerrier impitoyable et sans peur, mais dans ce même temps, il ne se battait plus vraiment comme avant, gardant toute son attention sur moi. Ainsi à un moment, ne vit-il pas ma lame s'abattre sur lui, lui causant une profonde blessure au ventre. Il s'effondra sans bruit, comme au ralenti et ses lèvres esquissèrent un sourire avant de se fermer à jamais.

Tous les hommes présents se ruèrent vers moi ensemble, mais je mis un genou en terre face à mon adversaire mort et commençai à parler à voix basse :

– *"Qui vous paiera pour votre sang versé ? Quel honneur aurez-vous à abattre un homme à genoux ? Rentrez chez vous et allez prendre soin de vos proches qui ont besoin de votre présence... Vous ne gagnerez plus rien ici."*

Tous stoppèrent leur élan à ces paroles, sauf un qui continua vers moi. A ce moment, une flèche vint se ficher dans le mur à quelques doigts de sa

tête avec un bruit mat. L'homme tourna son regard vers la direction inverse et vit Elabed, un arc à la main, une autre flèche déjà prête à voler sur lui.

– *"Ne trouves-tu pas la situation assez triste comme cela ?"* lui dit-il lentement. *"Un homme est mort par sa cupidité et pour une illusion de pouvoir. Ton désir est-il de le rejoindre dans son erreur ?"*

Le soldat resta un instant immobile, puis se retourna vers les autres et vit qu'ils approuvaient les paroles d'Elabed. Il rengaina son épée et sorti lentement de la pièce, la tête haute.

oOo

Ainsi, la lune était pleine et rousse ce soir-là ... la musique et la joie prenaient leur envol vers les cieux clairs sans nuages, et l'étrange luminosité qui baignait les arbres calma lentement notre ferveur. Puis une femme poussa un cri strident, le bras tendu vers l'astre nocturne.

Un croissant sombre avançait inexorablement sur la lumière, menaçant de la recouvrir et de l'anéantir. Les anciens du village la calmèrent, lui expliquant, ainsi qu'à tous les effrayés que ce phénomène n'était pas particulièrement grave, étant donné qu'il s'était déjà produit quelques années auparavant et que rien de notable ne lui avait succédé. Cela calma les esprits et la fête reprit de plus belle, avec cependant de nombreux regards inquiets jetés en l'air de temps à autres.

La nuit fut magique, outre cette nappe de pénombre rouge qui enveloppa la vallée pendant plus d'une heure, et elle m'inspira une courte chanson, quelque peu étrange, dont les mots me reviennent en mémoire les nuits de pleine lune :

"D'un long périple naît la tranquillité
De celui qui trouve ce qu'il attendait.
Du haut d'un fort abandonné
Des hommes viennent chercher leur paix.

Sous la lune au regard argenté
S'ouvrent à nos yeux mille beautés
Sans lesquelles la Nature n'est rien,
Sans lesquelles n'existe pas l'humain.

Par cette force se crée le lien
Parce que rien n'est jamais sien,
Persistant dans l'antre du Bien
Pour connaître le tout du rien."

Je ne saurais vous cacher que sa signification m'a longtemps échappé, et que même Elabed, pourtant si versé dans l'art de la parole, n'a su en tirer la substance la plus intime.

Aujourd'hui, alors que je vous conte ma vie, je me découvre des yeux nouveaux pour en comprendre le sens. Nous venions chercher la paix de l'âme en agissant en chevaliers, nous tentions de pénétrer les arcanes de la Nature, de la Vie ... Et ce soir-là, je compris plus que tout cela. Je compris ce que je voulais faire de Ma vie. Et ce que je ne voulais pas aussi !

Ce soir-là, je retrouvai Gwaëlnemael, ... ou plutôt ce fut elle qui vint à moi, douce et belle dans une robe bleu vert au reflets dorés. Un fin bandeau dans les cheveux rehaussant son regard noble et profond. Ses mains blanches enserraient un parchemin qu'elle tenait avec respect. Elle portait au pieds de souples sandales de cuir clair et donnait l'impression qu'elle flottait au dessus du sol sans même y laisser de traces, bien qu'il fût meuble par endroits.

Son énigmatique sourire et ses yeux clairs plongés dans les miens me firent perdre tout repère de temps et d'espace. Les sentiments de plénitude, de joie indicible, d'amour, de tendresse, de bonheur total et d'abandon se succédaient en mon cœur encore inexpérimenté, le laissant perdu face à tant de puissance. Plus rien n'avait de raison d'exister en dehors d'Elle. Tout ce dont j'avais besoin pour vivre se trouvait à ses côtés, à son contact, en sa présence, et le reste était parfaitement superflu.

Il était évident qu'elle serait l'unique compagne de mon existence.

J'étais devenu un homme, le cœur empli de promesses de réussites et le bras puissant et redouté. Je pouvais à présent lui offrir protection et amour, respect et bonté, douceur et chaleur. La petite flamme au fond de moi avait grandi, s'était mise à prendre de l'ampleur et un soleil avait vu le jour pour illuminer de sa splendeur mon entourage. Elabed aussi avait grandi et son courage était sans pareils.

Jusqu'à maintenant, je cherchais une place de chevalier, alors que je devais avant tout me créer une place d'homme aux côtés d'une femme que j'aimerai de tout mon corps, de tout mon cœur et de toute mon âme. Et cette femme, aux cheveux d'or pour la Lumière, aux lèvres pleines pour la Volupté et aux mains fines pour la Noblesse, se trouvait devant moi ce soir-là.

oOo

Elabed et moi avions décidés de nous éclipser de la fête – imitant en cela la lune – afin de nous retrouver seuls pour échanger comme à notre habitude de profondes pensées sur les expériences que nous avons vécues dans la journée. Nous marchâmes ainsi en silence quelques lieues dans les bois et croisâmes une biche qui s'abreuvait à une petite mare entourée de mousses épaisses. Ne voulant en aucune manière l'effrayer, nous nous étions arrêtés, accroupis pour l'observer, quand une brindille craqua derrière nous et fit fuir l'animal.

Je me redressai vivement, une légère colère au cœur face à tant d'irrespect et préparait déjà ma verve pour signifier à l'imprudent la profondeur incommensurable de sa bêtise et de son ignorance, mais tout

ceci se bloqua au niveau de ma gorge et failli m'étouffer lorsque je vis à qui allait s'adresser cette allocution cinglante.

Elle était là...

Auréolée de lumière rougeâtre distillée par l'astre lunaire, elle semblait être irréelle, nimbée d'un halo de brume presque apparu pour l'occasion. Ses cheveux d'or flottaient autour de ses épaules et avaient pris eux aussi cette teinte si particulière à cette nuit unique. Un grand sourire formait sur son visage un rayon de soleil qui illuminait la brume légère et qui faisait briller chaque pore de cette peau déjà si blanche d'une clarté quasi-lunaire.

Elle était là ...

Le drapé de sa robe légère tombait sur ses chevilles sans les recouvrir totalement, une brise subtile jouant gracieusement avec et la faisant virevolter de gauche et de droite. Un écureuil grimpa derrière elle à l'arbre le plus proche et nous regarda un instant. Une grive s'envola à son tour, tout comme si, par respect pour cette princesse elfe, elle voulait nous laisser en toute intimité afin de nous retrouver.

J'avais tant attendu cet instant, tant espéré de cette rencontre, tant désiré me trouver enfin en face d'elle pour pouvoir simplement la regarder, m'abreuver de sa voix, m'enivrer de son parfum ! Et j'étais stupidement sur le point de rougir de mon emportement de sentiments que la surprise de la trouver ici me procurait !! Quelle honte ...

Je tombai à genoux, les yeux baissés, la main tremblante, le cœur battant, afin de cacher ce désarroi aussi soudain que profond.

Croyant à une démarche propre à son rang de princesse des elfes (car je la lui avais ainsi décrite), Elabed se mit aussi cérémonieusement à genoux face à elle, tête baissée.

Soudain, l'écureuil fit tomber un bout de branche en grimpant et sa chute fit un bruit assourdissant en comparaison du silence respectueux dans lequel nous étions plongés tous trois.

Gwaëlnemael partit d'un éclat de rire clair et limpide qui me fit lever les yeux, et je vis la situation avec tant de dérision que son hilarité me gagna et que mon rire se joignit au sien ... elle posa ses mains blanches sur mes joues et me releva, un immense sourire aux lèvres, et les yeux brillants de larmes de rire. Elle était si belle en cet instant que j'eus du mal à ne pas douter de ce que je voyais. Une apparition céleste ne m'eut pas plus impressionné. Ses mains chaudes et douces m'enserraient toujours le visage, et elle s'approcha lentement de moi, gardant ses yeux fixés sur les miens.

Elabed me raconta plus tard qu'il eut nettement la vision d'un halo de lumière nous entourant en cet instant de communion. Son souffle léger comme une brise d'été venait faire s'envoler mes quelques cheveux rebelles, et mon pouls augmenta à tel point que je le sentais battre jusque dans le bout de mes doigts.

Arrivée à quelques pouces de moi, elle me dit à voix basse :

– *"La vie sait toujours donner le meilleur à ceux qui le méritent, car elle est juste. Mon amour est tien, Chevalier Guérin !"*

Puis elle ferma ses yeux et vint lentement poser ses lèvres entr'ouvertes contre les miennes. J'eus alors la sensation de tomber dans un immense précipice, sans possibilité de me raccrocher à aucune paroi, et d'être happé par une lumière surnaturelle ; sentiment de laisser–aller total, d'abandon complet, comme un enfant qui s'endort dans les bras de sa mère, confiant et heureux. Une douce chaleur s'empara de tout mon être, tant physique que psychique et même spirituel. J'étais ... simplement et purement heureux !!!

Il est si difficile d'exprimer la plénitude à une personne qui ne l'a pas vécue ... C'est tout comme si j'avais découvert un monde fabuleux avec la possibilité de m'y déplacer à la vitesse de la pensée et la force de pouvoir tout améliorer par mon seul désir.

Ses doigts vinrent se perdre dans mes cheveux, tandis que son baiser se faisait plus appuyé, plus passionné, et avec une lenteur infinie, elle ôta ses lèvres des miennes, gardant au plus longtemps possible ce contact si doux. Jamais de ma vie je n'aurais pu imaginer ne serait-ce que l'éventualité de l'existence d'un baiser aussi ... merveilleux !

Elle rouvrit ses yeux et à nouveau les plongea dans les miens. Je pouvais y lire tant d'amour, de bonheur, de désir de vivre ... que mon cœur était sur le point de fondre de la joie sereine d'avoir trouvé une femme si parfaite ... et d'en être aimé de cette manière.

Ainsi venait d'être scellée à jamais l'union spirituelle de Sire Guérin et de Gwaëlnemael à travers les millénaires de l'existence humaine.

oOo

Et alors que tout ce que je pouvais imaginer de merveilleux et de surnaturel venait de se produire, quelques instants plus tard, nous nous trouvions tous trois, simplement assis sur un tronc couché, devisant comme de vieux compagnons de route sur la vie et les hasards des rencontres.

Situation ô combien décalée au vu de ce que j'espérais de ma relation magique avec Elle.

Je racontai à Gwaëlnemael comment j'avais croisé le chemin d'Elabed, et comment notre amitié était née, puis s'était renforcée au fil des mois. Il en profitait pour donner de nombreux détails de ma vie, de mes actions, de

nos longues discussions, n'hésitant pas à quelques moments à user de son art du langage pour embellir mes victoires sur moi-même ou contre quelque mécréant. C'était sa manière touchante de participer à mon bonheur et je ne pouvais lui en vouloir.

Le regard de Gwaëlnemael ne se lassait pas de me dévisager, de s'émerveiller lorsque nous parlions de la nature, de nos longues chevauchées, de nos rencontres fortuites avec des villageois parfois étranges ou même de nos rêves ...

Nous passâmes le reste de la nuit assis au même endroit, à raconter nos vies si différentes ... et elle nous fit découvrir une foule de choses sur elle-même, sur sa vie, sur ses rêves, sur ses aspirations, sur ses croyances et sur ses peurs les plus intimes ... Son enfance était celle d'une jeune fille bien téméraire, mais teintée de magie et de spiritualité. Ses parents étaient aussi de simples marchands qui voyageaient de ville en ville pour vendre leur savoir et leurs objets mystérieux et pratiques. Et elle, petite perle de beauté dans cette vie rude et sans repères, avait grandi sous le regard attentif de sa mère qui lui avait inculqué les plus purs idéaux de respect d'autrui, d'émerveillement face à la nature et à tout ce qu'elle crée.

Et un jour, elle s'était perdue dans une immense forêt ... y avait rencontré un groupe d'elfes. Et était devenue l'une des leurs en quelques temps, y avait appris les secrets de la forêt, les grandes lois de la nature, les possibilités infinies de l'homme de se déplacer, de communiquer, de voir et de comprendre au-delà de tout ce que nous pouvions imaginer. Elle parlait tranquillement, avec passion et retenue à la fois, nous contant son histoire et nous dévoilant ses pensées les plus personnelles sur sa propre vie. Ses yeux brillaient d'un éclat sans pareils, et l'on pouvait y deviner des images si extraordinaires que nous étions plongés corps et âme dans son récit, qui eut pu paraître à toute autre personne que nous comme un tissu de

divagations sorti tout droit d'un esprit possédé par le Malin.

Cependant, il nous était évident que tout ceci était vrai, et nous partageions avec elle chacune de ses émotions, rires et larmes...

Je la redécouvrais telle que je l'avais rêvée et telle que je l'avais vue dans la forêt lorsqu'elle m'avait recueilli. Belle et forte, douce et fragile, conquérante et maternelle.

– *"Et cet enfant que j'ai vu avec toi ce soir-là, est-ce le tien ?"*
M'empressais-je de lui demander.

– *"Non, et cela est bien dommage, car cet enfant est tout simplement merveilleux. Une perle de sagesse dans un écrin de douceur."*

Ce fut pour nous tous des heures empreintes de beauté, de tranquillité d'une nuit d'été au pied d'un grand arbre déchu que les vents humides de l'hiver avaient maltraité. Une forte odeur de mousse légèrement entêtante venait nous embaumer, et la lune à nouveau pleine semblait plus lumineuse que jamais, tout comme si le phénomène qu'elle avait subi l'avait purifiée.

oOo

Cette nuit et les jours qui suivirent furent pour nous trois déterminants dans les choix des chemins que nous prîmes ensuite. Elabed apprit auprès de Gwaëlnemael une multitude de notions plus ou moins approfondies en magie et en lois de la Nature. Il su plus tard les utiliser de la manière la plus noble possible en nous quittant pour devenir le guide pour toute une communauté qui avait pour philosophie le respect de tout être vivant, l'alchimie de l'âme et la découverte de notre partie divine.

Nous le retrouvâmes quelques années plus tard, veillant sur l'éducation de ses trois enfants plus beaux les uns que les autres et respirant chacun la joie de vivre et la volonté de répandre autour d'eux l'amour que leur père leur a prodigué avec sagesse et tempérance.

Quant à Gwaëlnemael et à moi-même, nous continuâmes à construire un couple solide et basé tant sur le respect des traditions – car nous nous marièrent le mois suivant – que sur un amour indéfectible qui nous poussa à parfaire notre écoute intérieure et notre regard sur le monde qui nous entoure.

oOo

Cette histoire pourrait se terminer ainsi, et ma vie en aurait déjà été plus que comblée au regard de tout le chemin parcouru. Cependant, elle réserve souvent bien des surprises et des défis qui la transforment en un chemin digne de ceux que les sages empruntent parfois pour toucher le cœur des hommes.

Il ne se trouve pas un instant de ma vie qui ne soit entièrement dédié à ce chemin, non pas parce que je me considère comme sage, mais parce que j'ai ressenti comme le devoir de donner à mes contemporains l'espoir que tout peut arriver. Cet espoir, le dragon d'émeraude me l'a confié, et je me dois de le transmettre à mes pairs par le biais de mon histoire.

On n'est jamais vraiment assez préparé à la multitude. Que ce soit la multitude de problèmes et diverses contrariétés qui nous assaillent chaque jour lors d'un périple tel que celui que nous avons entamé avec Elabed et Gwaëlnemael ou bien que ce soit la multitude presque étouffante des villageois qui venaient nous voir lorsque nous arrivions dans les hameaux.

Les trouvères avaient apparemment la jambe plus leste que nous, et vantaient en les magnifiant nos moindres faits et gestes, les transformant en chansons et autres mimes bien simplifiés. Ce fameux chevalier Guérin, déjà chanté depuis si longtemps, semblait prendre vie en moi, accompagné par tout le poids de sa destinée.

Le plus étrange était que, bien qu'ayant à chaque instant gardé mon libre arbitre en toute chose, et bien qu'ayant de même rejeté toute dépendance à l'égard de l'image que la population se faisait de moi, je me retrouvais à faire quasiment les mêmes faits, gestes et pensées qui lui étaient attribuées dans les contes et légendes le concernant. Tout comme si mon histoire était inéluctablement inscrite sur quelque grimoire céleste et que je n'avais uniquement que l'impression de pouvoir y changer quelque chose.

Gwaëlnemael apporta à mon âme torturée la délivrance par une parole sage, tout en flattant mon estime par de douces et agréables idées :

– *"Il n'est confié qu'aux plus purs d'ouvrir la Voie de la Conscience ! Ce qu'il t'est dévolu en est ainsi ! Tu ne recevras comme épreuves que celles que tes épaules pourront supporter sans faiblir... De même que ton bonheur sera équivalent à ce que ton cœur pourra engranger d'amour et de quiétude.*

Tu as cette force, donc tu as cette quête ! Ton épée t'attend, ainsi que ton fanion. C'est armé de cette manière, ton courage en bandoulière, que tu ira affronter seul les Démons. Mon amour entier te soutiendra dans chacun de tes instants de doute ou de confiance, de peur ou de triomphe. Ainsi doit-il en être, car ainsi sommes nous faits, forts et faibles, puissants et faillibles.

Et certains d'entre nous, dont tu fais partie, savent diriger leur force d'âme pour évoluer vers leur Perfection. Cette Lumière qui t'accompagne, cette beauté d'âme qui transparaît de toi, voilà ton cadeau au monde...

Continue à la faire croître, ne la perds jamais des yeux, même dans les pires moments de doutes et de nuit obscure. Ta vie entière est dédiée à ce but : Devenir Toi-même. Un homme, créature du Créateur, partie vivante de Lui-même. C'est pour cette Lumière que tu portes en toi que mon cœur se retourne de joie dans ma poitrine. Garde la et fais la croître. Deviens enfin ce pour quoi Tu t'es destiné..."

oOo

Le bruit était assourdissant, amplifié par la paroi de la falaise vers laquelle nous nous étions engagés. Les sabots claquaient contre les pierres qui affleuraient de la mousse épaisse, et les fers du mors et de tout l'attirail de mon poursuivant cliquetaient tels une batterie de bassines attachées à une carriole. Son œil noir ne quittait pas ma monture, Gwenda, et il ne m'était pas nécessaire de me retourner pour savoir qu'Il était là, à peine à quelques coudées de moi.

Il voulait me tuer. Pas seulement moi, mais tout ce pour quoi je me battais depuis ma décision de suivre Sire Astrévic. Il voulait anéantir ma volonté, annihiler ma raison de vivre. Il m'avait tenté déjà une fois en rêve, en me présentant à la Mort, mais j'avais dépassé cette épreuve et m'étais renforcé dans mes choix. C'était la seconde fois qu'Il m'attaquait de front. Qu'Il osait ... Car ce genre de personnage ne porte jamais ses coups de face, sous la lumière de la conscience. Il est tellement plus habitué à la feinte, aux faux-semblants, aux trahisons, aux mensonges ...

Il est le contrepoids nécessaire à toute lumière révélée. Il est notre côté sombre, celui de nos peurs, de nos hantises les plus profondes, les plus cachées. Il représente à Lui seul tout ce que nous ne voulons pas montrer, tout ce dont nous avons honte, nos ressentiments, nos viles pensées, nos désirs noirs ... Notre ultime ennemi : Nous-mêmes.

Il est le plus difficile à combattre, car Sa voix nous est si familière ! Il nous accompagne depuis notre premier mensonge. Il nous chuchote le plus souvent à l'oreille de sages conseils en apparence, mais qui tournent à chaque fois à notre désavantage. Il nous enseigne l'ignorance, le dédain, et tous les péchés les plus désavouables à l'égard de l'humanité comme de la Nature.

La lumière Lui porte peine, car elle illumine Ses coins d'ombre, mettant à jour la pauvreté de Ses apparats, la légèreté de Ses promesses, la faiblesse de Sa puissance. Il n'a de pouvoir que par Sa parole, douce, entêtante et suave, comme une danse trop longue et trop lente ... L'habitude est Son épée, le mépris Sa masse d'arme, l'oubli Son bouclier.

Ces dernières années passées auprès de Sire Astrévic, d'Elabed et de Gwaëlnemael m'avaient ouvert l'esprit sur Sa présence insidieuse, et le long chemin que j'avais emprunté vers ma propre réalisation en tant que chevalier, défenseur de la lumière et de la connaissance, de la veuve et de l'orphelin, me rendaient potentiellement fort en regard de Son sombre dessein. Il se devait donc de réagir.

Ce qu'Il fît ...

oOo

Le vent soufflait avec une puissance décuplée par les forces en présence. Il était le seul indicateur de temps qui restait à mes sens. La vie entière de la forêt semblait avoir cessé, dirigée toute entière vers notre combat.

Je ne pouvais plus fuir. Il était temps d'affronter cet ultime démon, cet Ennemi redouté par tous, car unique et pourtant si différent pour chacun.

Tous le connaissaient et le craignaient car de la plus infime créature consciente à la plus imposante, aucun n'avait pu éviter de se confronter à Lui. Il était l'Ennemi ultime.

Et mon tour était venu de Le combattre, et selon ma conviction intime, de Le terrasser pour le bien de la Vie.

oOo

Gwenda souffla de fatigue et de terreur. Toute son énergie s'était volatilisée dans cette fuite effrénée.

Il était là, juste derrière nous, à peine atteint par la longue course, laissant deviner avec la terne lumière ambiante Son sourire machiavélique, sournois et conscient de l'être. Un bonheur malsain apparaissait sur ce sourire.

Sa capuche recouvrait d'ombre le reste de ce visage, de même qu'une capeline noire cachait au regard le moindre détail de Sa morphologie.

Il me fallait Le battre, Le terrasser, quelque'en soit le coût, dussé—je même y perdre la vie. Il était le démon avec lequel je ne pouvais vivre sereinement, sans avoir ma conscience qui à chaque instant m'aurait fait prendre la mesure d'une telle décision... la décision de ne pas voir l'évidence...

Je me tournai alors lentement sur ma selle de tissu hâtivement jeté sur Gwenda quelques heures plus tôt. A ce moment pourtant pareil aux autres passé en compagnie de Gwaëlnemael, j'avais alors ressenti l'impérieux besoin de partir pour clore une vie telle que je l'avais connue jusqu'alors. Le besoin de me réaliser en tant qu'Etre de Lumière... J'avais chevauché jusqu'à trouver cet écureuil perché dans les airs entre le sol et cet immonde Démon.

Prélude bien étrange à une fin de vie...

Je descendis au sol lestement, sans Le quitter des yeux et sortis Waëlendel de son fourreau de cuir.

Un éclair claqua dans le silence et la pénombre de l'orage s'installa.

D'étranges ombres se formèrent autour de moi, semblant se nourrir de mes propres craintes. Peurs diverses et inconscientes, toutes venaient se matérialiser ici, dans ces ombres difformes : Perdre Gwaëlnemael, mourir, échouer dans ce combat, et aussi ... réussir.

Oui, j'avais peur de réussir, autant que d'échouer.

Voici donc l'implacable et si sordide réalité me concernant ! Triste ironie...

Un second éclair me sortit de la torpeur dans laquelle ce constat m'avait plongé. Il me fallait tout d'abord accepter de pouvoir vaincre avant que de me lancer dans la bataille, ou alors je n'aurais aucune chance de gagner.

Mais pourquoi avais-je donc peur de réussir ? Je savais parfaitement que ma vie était déjà une symphonie de bonheur. De plus, j'avais peu à peu pris conscience des merveilles qui m'attendraient après ma Réalisation...

Alors pourquoi ? Que craignais-je ?

Le dernier éclair qui claqua dans la pénombre me fut décisif... La lame de l'Ennemi se leva et refléta la fugace lumière de la foudre.

Tout ce qui suivi se passa le temps d'un seul clignement de paupières.

La lame commença à s'abaisser dans ma direction avec une violence inouïe, le vent s'engouffra dans Sa capuche et la souleva, me laissant entrevoir Ses traits ... et je m'y reconnu avec stupeur !

Il avait les yeux déformés par la haine, la peau en lambeaux, ravagée par diverses maladies putrides, les lèvres fines et violettes à force d'être tendues au maximum par la noirceur de ses pensées.

Je saisis alors avec une évidente horreur la raison de l'ensemble de toutes mes craintes réunies, celle de réussir comprise : J'avais peur qu'une fois l'avoir vaincu je ne soie pas à la hauteur de mes propres espoirs, de mes désirs et de mes rêves.

J'avais peur de m'élever, car j'avais peur de chuter de plus haut.

Je voyais la lame maléfique s'approcher inexorablement de moi avec une lenteur extrême et le choix s'imposa à moi, sans fuite possible : soit j'acceptais de me laisser crouler sous toutes mes craintes et la lame me transpercerait alors de part en part, m'ôtant, outre la vie, tout espoir de me voir un jour évoluer dans un autre corps sans revenir à ce choix, encore et encore, indéfiniment, jusqu'à ce que j'en vienne à choisir l'autre possibilité :

décider de m'octroyer la confiance la plus absolue et de m'en remettre aveuglément à mon Maître Intérieur, à ma Petite Voix, à cette portion Divine que je cache si facilement derrière de futiles prétextes matérialistes.

Abandonner ou Réagir ?

oOo

Le temps suspendit son cours. Mon esprit était parti, abandonnant mon corps ; parti chercher sa réponse au plus profond des plus anciens ressentis et souvenirs auxquels il avait accès. Il me fallait trouver le moment exact et la raison pour laquelle j'avais un jour considéré que je ne méritais pas ma propre et indéfectible confiance.

Ma vie entière défila devant mon âme, depuis l'étincelle de vie jaillissant dans mon fœtus en formation jusqu'à cet instant précis du Choix.

Rien n'échappait à ma conscience, tout était là, frais comme si je l'avais vécu la veille. Je me revis, gambadant dans les grandes prairies vertes, ou aidant ma mère à la cuisine, mon père à remonter le bois ; je revis ce jour d'automne où je décidai de suivre Sire Astrévic.

Et le moment où il me laissa... seul... dans... la forêt...

C'était là où, baigné de larmes, je m'étais trouvé si faible et si seul que j'avais décidé de ne pas être à la hauteur... ne serait-ce que pour me venger de Sire Astrévic en lui prouvant qu'il avait eu tort. Bien piètre raison... tellement stupide et si lourde de conséquences !

Le comique de la situation m'explosa à la raison et me ramena dans le cours du temps à l'instant exact où je l'avais quitté.

Je reculai vivement pour éviter l'épée de l'Ennemi et lançai mon bras avec la conviction intime de ne pas échouer. Ma force se trouva décuplée lorsque je ressentis l'immense puissance, que la Nature avait mise à ma disposition pour vaincre l'Ennemi, affluer dans tous mes membres.

Waëlendel s'envola littéralement vers la tête de l'Ennemi et la haine contenue dans Ses yeux se mua en terreur lorsqu'Il comprit qu'Il allait perdre Sa vie et Son combat.

Le tranchant de Waëlendel toucha la base de la capuche et la tailla net, la faisant s'envoler comme un vulgaire bout de tissu négligemment jeté dans le vent.

Le reste de la capeline s'effondra sur elle-même, vide...

Il avait fui et ne reviendrait jamais plus !!!

Un rayon de soleil perça à travers la pénombre et se posa au pied d'un arbre, sur une pierre étrange et particulièrement lumineuse.

Une voix rocailleuse se fit entendre, emplie de mépris et de haine :
– *"Tu m'as vaincu, misérable vermine, mais ne crois que ta victoire m'affaiblira. Je continuerai à hanter les vies de tous tes frères et sœurs humains, car tous, par leurs innombrables peurs me nourrissent à satiété. Plus jamais tu ne me verras, Sire Guérin, mais souvent tu sentiras ma présence dans les yeux des autres !"*

Et il partit d'un rire gras et lourd de sens qui s'éteignit tandis que la pénombre se dissipait doucement.

Ce fut comme une explosion de joie et de soulagement autour de moi. La vie de la forêt reprit son cours. Les oiseaux s'envolèrent tous ensemble, entonnant chacun son plus beau chant ; tous les insectes, rampants ou volants se remirent au travail pour les provisions de l'hiver, une biche passa même à quelques pieds de moi et me regarda, s'arrêtant un instant dans son élan. Je pus comprendre dans ses yeux combien les derniers instants furent éprouvants pour eux aussi : la tension avait été palpable, et elle était retombée, délivrant chaque parcelle vivante alentour de son fardeau d'inquiétude.

Finalement, je ne l'avais pas vaincu que pour moi-même, malgré la mise en garde de ses derniers mots. J'avais ouvert une voie dans laquelle il était possible de vivre hors de l'emprise de l'Ennemi, et chaque être vivant avait désormais le choix de s'y engager.

Bien sûr, je n'avais rien d'un Messie et je ne partirai pas sauver le monde. Tel n'était pas ma Vie. Je me devais simplement de transmettre ce que j'avais appris, par la parole ou par les actes, à tous ceux dont la volonté était déjà de se libérer des chaînes invisibles de ce Démon, de leur propre Démon.

oOo

Je m'approchai de la pierre, encore illuminée par le rai de lumière, et posai un genou à terre, puis les deux. Les larmes coulèrent seules de mes yeux, mélange de bonheur, d'épuisement et de reconnaissance.

Face à moi se trouvait l'opale, encore entourée de sa coque de verre transparente, que j'avais du abandonner à l'entrée de la grotte du Dragon d'émeraude, sur la plage.

Je la pris entre mes mains tremblantes et un visage s'y dessina, mon propre visage, entouré d'un halo de lumière, respirant le plaisir de vivre et la fierté d'un homme qui a réussi sa vie.

Un second visage s'accola au mien dans le reflet, celui de Gwaëlnemael. Elle était si belle, si lumineuse elle aussi... et ses lèvres s'entrouvrirent pour me murmurer quelques mots que je pu y lire avec un bonheur incommensurable :

– *"Je t'aime, Chevalier..."*

Epilogue

–Epilogue–

Aujourd'hui, Océanne a vingt–huit ans. Ses yeux ont la couleur de l'opale, aux reflets irisés sur un fond bleu profond. Ses longs cheveux blonds flottent au vent, projetant autour d'elle un doux halo de lumière dorée.

Sa beauté n'envie en rien celle de sa mère Gwaëlnemael, et les voir ensemble marcher côte à côte sur ce chemin longeant notre demeure remplit mon cœur de plénitude.

Ma vie, depuis ce jour du Choix, n'a été qu'une suite ininterrompue de délices et de surprises merveilleuses, entre les plus simples plaisirs de l'existence, tels un lever de soleil sur la plage ou les moments de communion avec Dame Nature, et les instants d'intimité avec la reine de mon cœur et la naissance ô combien fabuleuse de notre petite princesse Océanne, voilà de quoi vous raconter durant de longues soirées toutes mes diverses aventures, et tout ce que j'ai pu apprendre de la Vie.

Pendant de longues années, j'ai parcouru les routes de ce pays, faisant des rencontres tout aussi étranges que délicieuses. A chacune d'entre elles, j'ai conté l'histoire de Vie que je viens de vous livrer, sans jamais rajouter un seul mot qui ne fut vrai.

Des vocations et de l'engouement pour une vie d'aventures, certes, j'en ai suscité, mais surtout, j'ai pu voir renaître de l'espoir dans le cœur des

hommes et des femmes que j'ai croisés.

Et je savais que chaque mot que je prononçais était comme un coup d'épée supplémentaire porté à l'Ennemi.

Non seulement je l'avais vaincu pour moi-même, mais je donnais la force et le courage de le faire à tous ceux que je rencontrais. J'y mets encore un point d'honneur inébranlable...

oOo

L'âge se fait sentir, mais je continue à recevoir en ma demeure ceux qui le désirent, afin de partager avec eux l'enseignement que la Vie m'a dispensé, et même si Waëlendel reste dans son fourreau – sauf lorsque Océanne s'entraîne avec à l'occasion – je continue jour après jour mon combat contre l'Ennemi.

S'Il agit dans l'ombre, sournoisement, je Lui réponds en projetant la Lumière sur Ses agissements, afin de dévoiler Ses tactiques au grand jour.

Me voici arrivé à la fin de cette histoire, mais pas à la fin de ma vie.

Je compte bien la poursuivre pendant de longues années encore, partageant mon amour entre les deux femmes de mon existence, et mes maigres connaissances avec ceux qui viennent me les requérir.

J'ai reçu Elabed en de maintes occasions. Lui aussi aurait su vous raconter mon existence, et même certainement mieux que je ne l'ai fait. Il a su se créer une famille et une vie exemplaires et nous partageons à l'occasion d'émouvant souvenirs communs.

Enfin, mon âme se plait à retrouver Sire Astrévic, qui fut l'instigateur de mon évolution personnelle. Il est retourné depuis fort longtemps dans ses terres de Keith, au nord de l'Ecosse, où il retrouva sa famille et ses gens. Je vais parfois lui rendre visite afin de puiser dans l'immense étendue de sagesse qu'il représente.

oOo

Je ne saurais vous laisser refermer ce livre sans vous confier une ultime confidence.

Il y a neuf ans de cela, une nuit d'hiver comme nos contrées savent nous offrir, glaciales et silencieuses, m'apparut le Dragon d'émeraude. Il était là, à moitié couché dans le fond de la chambre et son regard posé sur moi. Sa voix maintenant familière résonna en mon esprit délicatement :
– *"Maintenant, il est temps. Il est temps de leur dire. Pour que ce que tu as appris ne reste pas vain. Tu l'as donné à tes pairs, désormais consacre ton temps à le léguer à ta descendance. Garde une trace de ton aventure. Partage-la avec tous les hommes et femmes des millénaires à venir."*

Alors je me levai en pleine obscurité et allumai une chandelle. Je pris une plume, la taillai et commençai à écrire les mots suivants, que je réécrivis aujourd'hui, neuf années plus tard, avec la même délectation de l'acte grandiose et merveilleux :

Il s'appelait Sire Astrévic et j'ai eu l'honneur de l'accompagner. Il m'aida à devenir ce que je suis aujourd'hui ...

Sire Guérin,
Seigneur de Wellington.